



**HAL**  
open science

**Du “ S.D.F. ” au Sujet avec Domicile Fixe :  
l’accompagnement par le logement de personnes en  
situation(s) d’errance**

Céline Chaumeron

► **To cite this version:**

Céline Chaumeron. Du “ S.D.F. ” au Sujet avec Domicile Fixe : l’accompagnement par le logement de personnes en situation(s) d’errance. Sciences de l’Homme et Société. 2021. dumas-03421284

**HAL Id: dumas-03421284**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03421284v1>**

Submitted on 9 Nov 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Bordeaux- INSPE de l'académie de Bordeaux

**Master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation**

Mention Pratiques et Ingénierie de la Formation

Parcours Conseil et Intervention en Formation

Option Métier de Formateur et Accompagnement

**Du « S.D.F » au Sujet avec Domicile Fixe :  
l'accompagnement par le logement de  
personnes en situation(s) d'errance.**

---

Mémoire présenté par Céline Chaumeron

Sous la direction de **Jean Vannereau**

**Année universitaire : 2020-2021**

université  
de **BORDEAUX**

**INSPE** Institut national  
supérieur du professorat  
et de l'éducation  
Académie de Bordeaux

## I. Remerciements

Je tiens à remercier,

mon directeur de mémoire, Jean Vannereau, pour son accompagnement, sa confiance, et la richesse de son enseignement,

Carine et Stéphane, Brigitte et Khelil, pour leur contribution précieuse à mon enquête,

mes proches et ma fille, pour leurs attentions, leur patience et leur compréhension qui m'ont portée tout au long de cette nouvelle aventure,

et tout particulièrement Jean-Philippe et Angélique.

## II. Table des matières

|   |           |
|---|-----------|
| <b>I. Remerciements</b> .....   | <b>1</b>  |
| <b>IV. Sigles et abréviations</b> .....   | <b>4</b>  |
| <b>Introduction</b> .....   | <b>6</b>  |
| <b>I. De l'errance sociale et psychique au logement : habiter et se ré-habiter autrement</b> .....                                    | <b>8</b>  |
| <b>A. Le « S.D.F. » et l'errance : de qui et de quoi parlons-nous ?</b> .....   | <b>9</b>  |
| 1. Des figures du pauvre à l'institutionnalisation de l'errance. ....   | 9         |
| 2. La question du lien et enjeux de l'affiliation : approche sociologique (R.Castel) et de la clinique psychosociale (J.Furtos) ..... | 15        |
| 3. Nadine, Michel, Dominique : portraits tirés.....   | 18        |
| <b>B. Le logement, espace inter-mondes, comme « milieu » du « système personne » (Lerbet)....</b>                                     | <b>20</b> |
| 1. « Habiter » ou « le bricolage imaginaire » .....   | 21        |
| 2. Le système-personne de Georges Lerbet (1993) et analogie entre le Own World (milieu) et le logement.....                           | 25        |
| 3. « Typologie » de l'espace habité.....  | 28        |
| <b>C. L'accompagnement avec le logement comme dispositif</b> .....  | <b>31</b> |
| 1. Accompagner à l'autonomie avec le logement comme tiers-inclus.....   | 32        |
| 2. Accompagner dans la complexité : soutenir le processus de tercésation et expliciter .....  | 37        |
| 3. Du point de vue des accompagnants .....  | 40        |
| <b>Conclusion de la première partie</b> .....   | <b>40</b> |
| <b>II. Méthodologie de l'enquête</b> .....  | <b>42</b> |
| <b>A. L'enquête par entretien</b> .....   | <b>42</b> |
| 1. Choix de l'entretien semi-directif.....  | 42        |
| 2. La constitution du corpus et mode d'accès .....  | 44        |
| 3. Plan et guide d'entretien.....   | 46        |
| <b>B. La réalisation des entretiens</b> .....   | <b>48</b> |
| 1. L'environnement .....  | 48        |
| 2. Le cadre contractuel de la communication.....  | 49        |
| <b>c) Biais</b> .....   | <b>49</b> |
| <b>D. Méthodologie d'analyse des entretiens</b> .....   | <b>50</b> |
| 1. La transcription.....  | 50        |
| 2. L'analyse .....  | 51        |

|   |           |
|---|-----------|
| <b>III. Résultats et analyse .....</b>  | <b>51</b> |
| <b>A. Présentation des résultats .....</b>  | <b>51</b> |
| <b>B. Analyse et discussion.....</b>  | <b>59</b> |
| 1. L'expérience : « L'expérience fait tout » et l'expérience de la solitude ..... | 59        |
| 2. L'apprentissage : « apprendre à faire » .....                                  | 60        |
| 3. La socialisation : « faire avec les autres » et le rapport à l'autre.....      | 61        |
| 4. L'autonomisation : la complexité de l'accompagnement .....                     | 64        |
| <b>Conclusion .....</b>   | <b>65</b> |
| <b>Conclusion générale .....</b>  | <b>67</b> |
| <b>Bibliographie .....</b>  | <b>68</b> |
| <b>ANNEXES .....</b>  | <b>74</b> |
| <b>I. Courrier.....</b>   | <b>74</b> |
| <b>II. Entretiens.....</b>  | <b>74</b> |

#### IV. Sigles et abréviations

Vous trouverez ici une liste alphabétique des abréviations présentes dans ce mémoire.

- A.V.S. : Auxiliaire de Vie Sociale.
- C.H.R.S. : Centre d'Hébergement et de Réinsertion Sociale.
- E.M.P.P. : Equipe Mobile Psychiatrie Précarité.
- I.T.E.P. : Institut Thérapeutique Educatif et Pédagogique.
- La Case : Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques des usagers de drogues.
- M.D.P.H. : Maison Départementale des Personnes Handicapées.
- P.C.H. : Prestation compensatoire du Handicap.
- P.J.J. : Protection Judiciaire à la Jeunesse
- S.E.C.O.P. : Service d'Évaluation de Crise et d'Orientation Psychiatrique.
- V.A.D. : Visite à Domicile.

*« Habiter consiste à démultiplier l'autonomie de tout individu au point où celui-ci s'étonne de son existence parée des couleurs de l'arc-en-ciel ».*

Thierry Paquot, 2019, L'habiter Dans : Christine Delory-Momberger éd., Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique (pp. 87-89).

## Introduction

Le confinement de l'année 2020 a rendu visible soudainement le phénomène du sans-abrisme, présentant dans un effet d'effraction, celles et ceux qui vivent dehors dans l'espace public alors déserté. Selon la Fondation Abbé Pierre, la France comptait trois-cent-mille personnes sans domicile fixe au mois de novembre 2020. Ce nombre aurait doublé entre 2012, date de la dernière enquête réalisée par l'I.N.S.E.E. et ce, malgré les incantations quinquennales de nos candidats en lice à l'élection présidentielle, ou dans la presse, communément saisonnières. Ceux que l'on nomme, vagabonds, errants, clochards, mendiants, exclus, dont l'existence se fonde dans notre urbanisme, sans toit, sans abri, sans domicile, sans nom, « morts dans la rue » ne se laissent pas définir et compter si facilement. Il fut longtemps en France question de répression à l'égard des errants. Jusque dans les années 1994, la mendicité constituait un délit passible d'une peine de prison. Aujourd'hui elle demeure « tolérée » dans la mesure où elle ne s'accompagne pas de menace, d'agressivité (Art. 312-12-1 du Code pénal), de la présence d'un enfant (Art. 227-15 du Code pénal), ou de trouble à l'ordre public quant à lui passible d'une amende. D'un mode de traitement répressif, nous serions passés à celui de l'assistance (secours) et de l'insertion introduisant un changement de regard et de statut. Pour autant, l'acronyme « S.D.F. » n'en renvoie pas moins dans nos esprits et nos discours, à une chaîne de représentations porteuses d'images archétypales associant pauvreté, déviance et danger. Le sans domicile serait ainsi « fixé » dans les discours comme en témoignent les arrêtés anti-mendicité pris par de nombreux maires depuis les années 1990, ainsi que l'apparition d'un nouveau mobilier urbain empêchant toute station assise devant les porches d'enseignes commerciales, et une présence humaine allongée sur les bancs publics. Valérie Bertrand, dans son travail de thèse (2001), indique que

*« ces arrêtés réactualisent ou pérennisent, par l'emploi du terme mendicité, des formes anciennes du traitement de la pauvreté en réinscrivant cette dernière dans le champ de la déviance et en sanctionnant certaines pratiques liées à cet état de dénuement. [...] ils ont une place centrale dans le débat sur l'exclusion car ils sont révélateurs des enjeux que la notion sous-tend. La question S.D.F. nous renvoie à ces enjeux et à ce champ de tensions, elle nous appelle sur les franges de l'extrême et de la contradiction ».*

Ainsi, selon la chercheuse toujours, s'il porte l'image de l'exclu, de celui qui se tiendrait hors du social ou dehors, selon une topographie métaphorique véhiculée par les mots de l'exclusion et notre vision du monde, force est de constater qu'il occupe une place dans le discours. Cette constellation sémantique agirait comme un schème pour tenter de nommer ce que nous peinons

tant à définir, et à penser, de ces humanités qui nous échappent et que nous abordons sur un mode binaire : dedans-dehors, inclus-exclus, avec-sans.

L'acronyme « S.D.F. », apparu dans les années 1990, s'inscrit ainsi dans une longue histoire du traitement de la pauvreté en France. Les différentes dénominations, mendiants, vagabonds, clochards, ... témoignent des différentes acceptions et représentations attachées tantôt à la figure du bon (l'invalidé) ou mauvais (l'oisif) pauvre, tantôt, à celle de l'errant. Elles recouvrent également différentes modalités de prise en charge et de contrôle social allant de la coercition, voire la relégation, à l'assistance et au secours. Si cette population aux contours flous, recouvre des classifications variant au cours de l'histoire, celles-ci sont néanmoins construites sur des axes invariants sociohistoriques et culturels (le rapport au travail, aux liens, à la mobilité) qui traversent les époques et ont structuré notre vision moderne de la pauvreté, de l'errance et des personnes sans domicile. La puissance des représentations attachées à la personne en situation d'errance s'enracine ainsi dans une longue construction historique et culturelle et les représentations les plus anciennes sourdent sous les discours sous-tendant les dispositifs d'accueil et de prise en charge des personnes sans abri. Le « S.D.F », autrefois le « belistre », ou le « truand », perçu comme délinquant, est aujourd'hui une victime à secourir et à réinsérer. Secourir dans l'urgence et réinsérer par l'hébergement ou le logement.

Le sans-abrisme se présenterait donc à nous sous l'apparence exclusive d'une question sociale et politique, à laquelle la domiciliation et donc le logement en constituerait la réponse. Pourtant, l'errance ne nous renvoie-t-elle pas aussi au tragique de l'existence humaine ? À cet être, qui, projeté au dehors du ventre originel se doit d'habiter sa vie, de cheminer pour trouver son chemin ? Ainsi, ne pourrions-nous pas concevoir celle-ci comme consubstantielle de l'être qu'il s'agirait pour chacun d'entre nous d'habiter ? Un être en perpétuel devenir. Ces questions d'ordre philosophique interrogent ce « devenir » dans un monde contradictoire où sont à la fois promus, la mobilité, le mouvement, et la fixité de l'identité, jusqu'à l'essentialisation de la différence. Errer, qu'est-ce-à-dire ? Selon la définition du Larousse et du C.N.R.T.L. c'est « marcher longtemps ou sans cesse, sans but, au hasard », « aller çà et là ».

Nous avons donc choisi de mener notre réflexion et exploration à partir du regard posé a posteriori sur notre expérience professionnelle d'accompagnement via le logement de personnes dites en situation d'errance. Cet accompagnement nous semble remarquable par sa persistance toujours vive à notre mémoire et sa résonance avec notre parcours de formation actuel de deuxième année de master des Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation, mention Pratiques et ingénierie de la Formation.

## **I. De l'errance sociale et psychique au logement : habiter et se ré-habiter autrement**

Nous nous arrêterons tout d'abord, dans cette première partie, de manière succincte sur le traitement de la pauvreté dans l'histoire et sur la considération du « pauvre » et de « l'errant » afin d'en identifier les représentations en nous appuyant sur les travaux de l'historien José Cubéro (1989), et la thèse de Valérie Bertrand (2001). Nous montrerons comment, selon nous, le sujet errant disparaît aux yeux des autres et peut-être également aussi aux siens, dans une saturation des représentations jusqu'à ne devenir qu'un acronyme ; que de cette succession de strates, les représentations, loin de s'effacer, se sont cumulées et ont ainsi perduré jusqu'à nous. Elles façonnent aujourd'hui encore non seulement nos discours sur ces personnes, mais peut-être bien aussi notre manière de concevoir l'aide sociale à leur adresse. Nous verrons également comment un système de normes coercitives ont défini en creux les contours de la notion d'errance. Nous proposerons alors le concept de désaffiliation développé d'un point de vue sociologique par Castel (1995) afin de mettre en exergue les processus de déliaisons à l'œuvre, que nous rapprocherons dans un deuxième temps de l'approche psychosociale de Furtos (2000) pour en éclairer la dimension psychique et symptomatologique. Cet éclairage sera prolongé par l'apport de vignettes cliniques qui nous permettront, au travers différents visages de l'errance, d'entrevoir ce qu'il en est des différentes positions et représentations du sujet dans le processus de l'habiter. En émettant l'hypothèse que, par l'investissement psychique qu'il suppose, le logement peut faire office d'un dispositif soutenant le sujet dans un processus d'humanisation, de resocialisation et d'autonomisation, nous poserons la question de comment concevoir un accompagnement psychosocial favorisant l'expression d'une subjectivité au travers de l'investissement de l'espace habité. Le logement y occupera une place centrale comme espace du paradoxe, lieu inter-mondes. Pour ce faire, à partir des apports de la sociologie (Bonetti, 2019) et de l'anthropologie (Ségaud, 2010), nous questionnerons le sens de l'espace habité pour le sujet : que vient-il s'y loger ? Et nous nous appuierons sur les apports de Lerbet (1995) relatifs au « système-personne » en envisageant par analogie, le logement comme le « milieu » ou « Own World » - que l'on peut traduire par le « monde propre » du sujet – interface entre la personne et l'environnement. Du logement « ouvert aux quatre vents », à la « cellule », en passant par « la forteresse », nous verrons alors au travers de vignettes cliniques comment cet espace est investi singulièrement et constitue un « analyseur » pertinent pour rendre compte des processus de resocialisation et d'autonomisation de la personne. Enfin, il s'agira d'aborder l'accompagnement de ce processus

de changement et de transformation pour le sujet. Nous mobiliserons alors le concept de tiers et plus particulièrement celui de tiers-inclus afin d'envisager le logement comme « agent de tiercéisation », support de réflexivité, attribuant au professionnel le rôle de venir soutenir par la verbalisation et l'explicitation, l'élaboration de l'expérience du sujet.

## A. Le « S.D.F. » et l'errance : de qui et de quoi parlons-nous ?

Que recouvrent les mots « pauvre », « errants », « exclus », « S.D.F » ? De quelles réalités parlons-nous ? Si le substantif « pauvre » nous ramène à une dimension économique avec une idée de seuil, celui « d'errant » plutôt à celle de territorialité, « exclusion » semble marqué historiquement (années 1960 et plus tard les années 1990) renvoyant à une sémantique plus politique et englobant les dispositifs de « réparation » mis en place pour pallier des situations de manque et donc à une certaine vision déféctologique. Si certains mots ne changent pas, il n'en résulte pas moins qu'ils prennent sens dans des contextes historiques, économiques et culturels différents. Ainsi, si nous pouvons émettre l'hypothèse d'invariances dans la considération de certaines populations au travers les époques, nous ne pouvons cependant amalgamer des réalités humaines somme toute diverses, faisant face à des situations inédites, et gommer la complexité contextuelle derrière chacun de ces mots. Nous verrons ainsi à partir du concept de représentation comment les figures du « pauvre » et de « l'errant » s'inscrivent puissamment dans notre histoire et notre imaginaire.

Robert Castel, dans son ouvrage, « Les métamorphoses de la question sociale » (1995) propose une lecture qui nous paraît aidante afin d'envisager ces phénomènes sociaux, au travers notamment des concepts de désaffiliation et d'intégration. De cette approche nous envisagerons l'intégration de l'individu comme une autonomie construite dans une interdépendance de liens sociaux et culturels. La clinique psychosociale viendra alors compléter notre propos en y apportant la dimension psychique, formant un troisième pilier, à nos yeux indispensable à l'équilibre du sujet.

### 1. Des figures du pauvre à l'institutionnalisation de l'errance.

Il s'agira premièrement de préciser ce que nous entendons par « représentations sociales » afin de saisir dans un second temps, par quel processus celles-ci sont actives dans notre rapport au monde et à l'errance.

#### a) *Concept de représentation*

Pour Jodelet (2003, p.366), les représentations sociales sont :

*« des phénomènes [qui] se présentent [...] sous des formes variées, plus ou moins complexes. Images qui condensent un ensemble de significations ; système de référence qui nous permettent d'interpréter ce qui nous arrive, voire de donner un sens à l'inattendu ; catégories qui servent à classer les circonstances, les phénomènes, les individus auxquels nous avons affaire ; théories qui permettent de statuer sur eux ».*

Une première distinction les différencie de la pensée scientifique dans la mesure où elles constituent une « forme de connaissance sociale » permettant d'interpréter la réalité de notre quotidien. Elles impliquent également l'activité mentale par laquelle l'individu ou le groupe, se situe, prend position face aux événements, aux actions auxquels il est confronté. En cela pour l'autrice, « *la notion de représentation sociale nous situe à l'interface du psychologique et du social [et] constituent une connaissance socialement élaborée et partagée* » (Ibid.). Les représentations sociales sont en ce sens « pratiques » puisqu'elles nous permettent de donner du sens aux événements qui surgissent, aux actes. Si les conceptions des chercheurs divergent quant au primat donné à la dimension cognitive ou à la dimension sociale, tous s'accordent sur le fait qu'une représentation sociale est « *le produit et le processus d'une élaboration psychologique et sociale du réel* » (ibid., p. 367) et permet à Jodelet de formuler la définition, plus précise, suivante :

*« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres » (Ibid., pp. 367-368)*

Nous pourrions donc schématiser ainsi la manière dont nous élaborons, construisons nos représentations :

## Processus d'élaboration des représentations

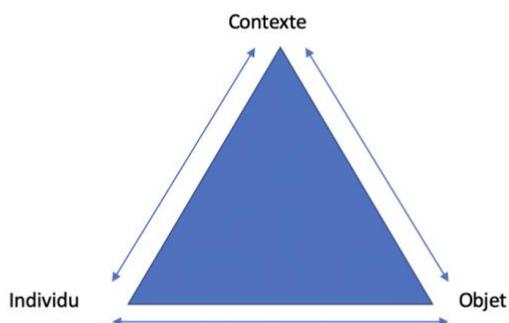


Fig.1 : Processus d'élaboration des représentations

Mais ce schéma nous paraît insatisfaisant dans la mesure où il présente un objet et un contexte comme des données objectives et « extérieures » au sujet. Même si les flèches rendent bien compte des interrelations entre un individu ou groupe / contexte / objet, elles ne suffisent pas à notre sens à témoigner de la complexité du processus. Giust-Desprairies (2003) insiste sur le rôle du sujet qui ne reste pas passif. Il ne se contente pas seulement d'être un agent soumis, ou un simple passeur de représentations. Il est également « producteur de signification » dans la mesure où celles-ci passent par le filtre et le travail de sa subjectivité, de son inconscient et de son imaginaire. L'auteur souligne ainsi la dimension subjective de la représentation qui « ne peut donc être réduite au sens commun », et à un social entendu comme tel. C'est pourquoi nous retiendrons la définition proposée par Pougnet et Vannereau (2021, p.225) du concept de représentation :

*« un système individuel intime et personnel véhiculé par le langage et construit en fonction des expériences que le sujet traverse et des émotions qui lui sont liées, elle se construit aussi sous l'influence implicite ou explicite de la société dans laquelle le sujet vit ».*

Ainsi, la représentation sociale ne forme pas un « système homogène clos », mais est

*« plutôt, le résultat fluctuant et contradictoire d'une activité de prise sur le réel, surdéterminée par des mythes et des phantasmes inconscients et par les conditions concrètes socio-économiques dans lesquelles elle se développe »* (Giust-Desprairies, 2003, p.51).

### *b) Les figures du pauvre et de l'errant*

Nous rendrons compte de l'activité des représentations et de leur puissance notamment au travers des catégories langagières adoptées autour du « pauvre ». Ces catégories nous semblent dessiner

différentes figures présentes dans notre imaginaire collectif. Elles nous montrent aussi en creux comment la figure de l'errant repose sur une construction de normes et de codes, et par là, s'institutionnalise.

| Contexte historique  | Objet   | Représentations /catégories de langage                            |
|--|---|---|
| <p>Antiquité :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Grecs : distinction citoyen /travailleur / esclave</li> <li>- Romains (loi de <i>mendicantibus validis</i>)</li> </ul> <p>Moyen-Âge : prégnance du religieux (christianisme), guerre de Cent Ans, Grande peste (1347-1352), famines et disettes.</p> | <p>Le pauvre est celui qui par sa condition de non citoyen, ne peut travailler de ses mains : esclaves, barbares d'armées vaincues, paysan chassé de ses terres. Il est renvoyé au statut d'esclave, à l'animalité.</p> <p>Distinction entre valides et invalides.</p> <p>L'image du Christ souffrant derrière le pauvre invalide (infirmes, vieillard, enfant) qui mendie, permet l'aumône du riche qui par ce fait achète son Salut<sup>1</sup>. C'est un intercesseur, « Portier du Ciel ». Le mendiant valide est objet de répression.<br/>Le mendiant valide est un « faux pauvre ».</p> | <p>Le « bon » et « mauvais » ou « faux » pauvre</p>               |
| <p>Ordonnance de Jean II dit Le Bon (1351) ;</p> <p>Édit de 1656 (Louis XIV)</p>   | <p>Première mesure qui criminalise le mendiant valide<sup>2</sup>. Véritable police des pauvres, elle organise une chasse aux errants.</p> <p>Par ordonnance le roi crée l'Hôpital Général et instaure le « Grand enfermement » généralisé dans tout le royaume en 1662. Les archers « chasse-gueux » procèdent à des rafles, arrêtant les pauvres valides et invalides, qui seront placés de gré ou de force, et les mendiants et vagabonds qui seront chassés et renvoyés à leur paroisse de naissance.<sup>3</sup></p>   | <p>Le pauvre dangereux : « belître », « brigand », « truand »</p> |

<sup>1</sup> L'historien Cubéro écrit : « car le pauvre n'apparaît comme créé et mis au monde pour le riche qui, en remplissant un devoir d'aumône clairement énoncé, trouve ainsi la voie du salut. [...] Dès lors, puisque le don est un devoir, le pauvre doit, par un échange qui constitue une sorte de contrat implicite, intercéder par la prière en faveur de son bienfaiteur. « Portier du Ciel », le rôle du pauvre devient fondamental dans les stratégies du salut » (p.6)

<sup>2</sup> « Elle assimile les errants, c'est-à-dire ceux « qui demeurent partout », aux truands » (Cubéro, 1989, p.52)

<sup>3</sup> Cubéro écrit à propos de cette période que « le traitement de la pauvreté quitte ainsi la sphère du religieux pour devenir un problème social abordé avec d'évidente préoccupations d'ordre public » (p.113). Bertrand souligne la distinction de traitement alors établie en fonction d'une catégorisation : « trois catégories sont ainsi instituées : l'assistance pour les invalides qui en échange travaillent autant que leur état le leur permet, la mise au travail des valides et l'exclusion des vagabonds ». Cubéro ajoute : « Mais progressivement, ce travail conçu à l'origine comme socialement utile s'infléchit en travail inutile, c'est-à-dire en travail sanction » (p.122)

|  |   |   |
|--|---|---|
| Déclaration du 28 janvier 1687   | « [...] en cas qu'aucuns soient trouvés mendiants, voulons que ceux qui sont vagabonds et sans domicile, soient pris et condamnés par les prévosts de nos cousins les maréchaux, savoir les hommes à servir sur nos galères à perpétuité, et les femmes à être fustigées, flétries et bannies » (code de l'hôpital général p.432, cité par Cubéro, p.129).  |   |
| Ordonnance de 1718   | Prescrit la déportation des vagabonds en Louisiane pour des travaux de défrichage.<br><br>A noter, le marquage indélébile des corps d'un M pour les récidivistes, ou d'un V pour les voleurs...   |   |
| 1764   | Création des dépôts de mendicité  |   |
| XVIIème siècle   | Il est celui qui « demeure partout », « sans aveu », est suspecté de vouloir se soustraire au travail, de tromperie, de vol. Il est chassé, relégué, condamné au travail forcé, au bagne, aux galères ou autres corvées..   | Le pauvre vagabond :<br>« inutile au monde »,<br>« demeurant partout »,<br>« bohémien » |
| XVIIIème siècle<br>24 juin 1793 : Article 21 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen       | « <b>Les secours publics sont une dette sacrée.</b> La société doit la subsistance aux <b>citoyens malheureux</b> , soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler. »   | Le citoyen malheureux :<br>sans travail ou hors d'état de travailler                    |
| XXème siècle<br>1 <sup>er</sup> février 1954 : Appel de l'Abbé Pierre à la solidarité et à la fraternité | « [...] Chaque nuit, ils sont plus de deux mille recroquevillés sous le gel, <b>sans toit, sans pain, plus d'un presque nu.</b> [...] Il faut que ce soir même, dans toutes les villes de France, dans chaque quartier de Paris, des pancartes s'accrochent sous une lumière dans la nuit, à la porte de lieux où il y ait couvertures, paille, soupe, et où l'on lise sous ce titre « <b>centre fraternel de dépannage</b> », ces simples mots : « <b>Toi qui souffres, qui que tu sois, entre, dors, mange, reprends espoir, ici on t'aime.</b> [...] Tant que dure l'hiver, que ces centres subsistent, devant leurs <b>frères mourant de misère</b> , une seule opinion doit exister entre hommes : la volonté de rendre impossible que cela dure. [...] » <sup>4</sup> | Les sans-logis :<br>« Les sans... », « Les frères mourant de misère »                   |

Par ce tableau très synthétique<sup>5</sup> et focalisé sur une petite partie de notre histoire, nous souhaitons souligner l'importance du contexte, et mettre en évidence les différentes dimensions, économique, politique, culturelle, comme autant de sources alimentant et s'imbriquant dans la construction des

<sup>4</sup> Extrait de l'Appel prononcé par l'Abbé Pierre le 1<sup>er</sup> février 1954 sur les ondes de Radio Luxembourg. <https://www.fondation-abbe-pierre.fr/la-fondation-abbe-pierre/la-vie-de-labbe-pierre/appele-abbe-pierre-1er-fevrier-1954>

<sup>5</sup> Du XVIIème au XIXème siècles une avalanche d'actes royaux sont promulgués et se superposent. Nous ne pouvons en rendre compte ici.

représentations « du pauvre », « du vagabond ». Il en ressort que celui qui se trouve hors du jeu social, c'est-à-dire des liens d'interdépendances propres à chaque époque, des normes, codes et valeurs sociales, est contraint à l'errance que les mesures de répression et le contrôle social n'arrivent à véritablement juguler. Ce détour par l'histoire, nous apprend également que l'errance recouvre une grande diversité de situations : pasteurs, commerçants ambulants, artistes, saisonniers, nomades, explorateurs, migrants... et nous amène à réfléchir autrement cette idée d'errance. Les normes, lois, codes valeurs, assignent l'identité à résidence, l'attachent à un enracinement unique et statique. Les textes historiques montrent également comment cette errance contrainte révèle les contradictions et paradoxes d'une société et met en évidence un système dans lequel la pauvreté selon qu'elle est catégorisée, répond, trouve place et sens. De cette lecture nous n'avons qu'un seul regard, celui des archives du pouvoir, les registres de justice et de police...La parole des concernés, « des pauvres » est absente. C'est donc d'un « pauvre » parlé dont il s'agit. Les travaux de recherche du psychosociologue Alexandre Vexliard à partir des années 1940, apporteront un éclairage nouveau, rendant compte de cette réalité en termes de parcours. Il n'en demeure pas moins que le point de vue des personnes concernées, leur témoignage, demeureront absents de l'historiographie, de nombreux siècles durant.

Nous retiendrons également que le vagabond est une personne hors liens d'interdépendances gage d'intégration sociale. Cette absence de liens caractérise son statut de « sans aveu » c'est-à-dire, sans protection, cumulée à une situation d'absence d'attache à un territoire, à une institution (commune, paroisse), que le pouvoir par ses institutions tente de contrôler. L'errant par sa mobilité représentant également une menace politique. Ce qui fait sa vulnérabilité constitue paradoxalement une force chargée d'une révolte potentielle.

C'est là ce qui nous semble être constitutif d'une invariance. En effet, en France aujourd'hui est considérée comme sans domicile stable (évolution de la qualification), toute personne n'ayant pas un accès constant et confidentiel à son courrier. Le site du Ministère de la Santé et des Solidarités indique, précisant la notion de domiciliation :

*« La domiciliation est un dispositif essentiel d'accès aux droits qui permet à des personnes qui n'ont pas de domicile stable de disposer d'une adresse pour recevoir du courrier et ainsi d'accéder à leurs droits et aux prestations sociales auxquelles elles sont éligibles, ainsi que pour remplir certaines obligations ».*

La non domiciliation constitue donc un obstacle juridique à l'accès aux droits du citoyen.

Nous prenons ici la mesure de l'importance du domicile non seulement sous ses aspects juridiques (droits découlant de la domiciliation) et mais aussi sociaux (insertion dans une

communauté de liens). Le domicile représente donc comme le travail, un objet social constitutif de l'affiliation de l'individu.

## 2. La question du lien et enjeux de l'affiliation : approche sociologique (R.Castel) et de la clinique psychosociale (J.Furtos)

Selon le sociologue, l'affiliation résulte des liens tissés entre l'individu et une communauté en recherche de cohésion sociale. Cette affiliation, tissu relationnel, se réalise selon deux axes : le travail qui permet une intégration sociale, et la sociabilité, gage d'insertion dans un collectif, qui repose sur les liens familiaux et culturels. C'est donc la dissociation voire la dissolution de ces liens qui constituent la désaffiliation, et qui en font un « double décrochage » (Debordeaux, 1994). Elle se distingue donc de la pauvreté, qui renvoie non pas à un processus, mais à une dimension économique et à un état. Cette approche se distingue également d'une lecture en termes de in/out, dedans/dehors que propose celle de l'exclusion.

*« Il est impossible de tirer le cordon sanitaire entre ceux qui tirent leur épingle du jeu et ceux qui basculent, et cela, pour une raison de fond : il n'existe pas des « in » et des « out », mais bien un continuum de positions qui coexistent dans un même ensemble et se « contaminent » les unes les autres » (Castel, 1995, p.442).*

Le travail « place l'individu dans un système d'interdépendances et lui donne une utilité sociale et une autosuffisance » alors que les liens sociaux seuls, « en [font] un surnuméraire » (Debordeaux, 1994, p.95). Ces axes définissent quatre zones - intégration, vulnérabilité, assistance, et désaffiliation- aux délimitations floues, non étanches. L'individu pouvant basculer d'une zone à l'autre, de celle de vulnérabilité à celle de la désaffiliation. Nous proposons le schéma suivant pour représenter cette approche :

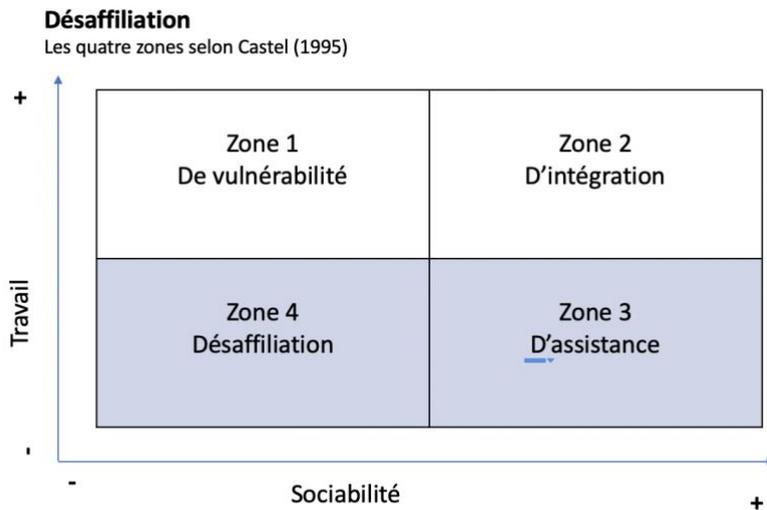


Fig.2 : La désaffiliation et les quatre zones selon Castel, 1995

Pour Castel, la dégradation des conditions du travail, la croissance de la précarité avec le développement des emplois précaires ainsi que l'effritement des liens familiaux, et les transformations culturelles sont à la base d'un élargissement de la zone de vulnérabilité. La zone d'intégration se définirait par une intégration maximale par le travail et une insertion optimale dans un réseau de liens. Elle détermine également un niveau optimal d'autonomie sociale de l'individu. Pour autant, par la porosité des zones, leur soumission aux turbulences et évolution sociohistoriques, ainsi que le fait qu'il s'agisse toujours de trajectoires humaines, il ressort des travaux de l'auteur qu'aucune des zones n'est exempte d'un état de précarité.

Le maintien de l'individu dans une forme d'intégration tient à la possibilité pour lui de trouver une place à la fois dans une filiation au sens de l'histoire, de la culture, et une place dans le social. Nous pourrions ajouter un troisième axe qui nous semble essentiel, celui de la santé psychique. Ainsi nous pourrions dire que l'équilibre, néanmoins toujours précaire, du sujet repose sur un trépied. Jean Furtos, psychiatre, propose le schéma suivant qui ajoute à l'entrée sociologique, la dimension psychique :

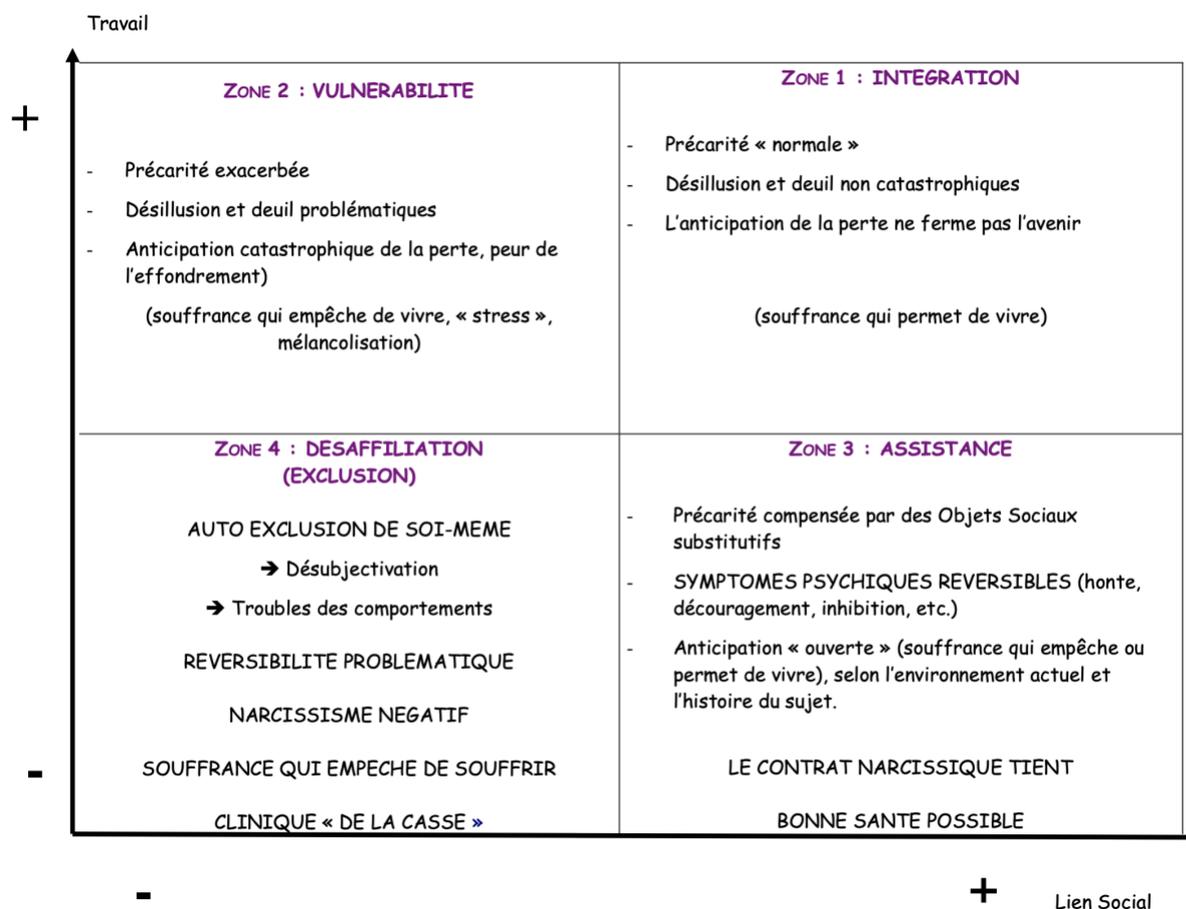


Fig.3 « Schéma sociologique revisité en termes de processus psychique ». Furtos (2000, p.5)

Les travailleurs sociaux interviennent principalement dans les zones 3 et 4, mais notons que la zone de vulnérabilité (zone 2) est une zone à risque, une zone problématique. Précisons que pour Furtos, la souffrance en zone 4 est particulière (expliquant l'écriture en majuscule) dans le sens où il s'agit d'une « *souffrance qui empêche de souffrir* » ce que le psychiatre nomme le « syndrome d'auto-exclusion »<sup>6</sup>, une « *souffrance désappropriée par le processus d'auto-exclusion* ». La souffrance du sujet est mise en dépôt chez l'autre, celui qui accompagne. Il parle alors de « désaffiliation excluante ».

Ce modèle nous permet d'appréhender la désaffiliation en l'arrimant à un risque et une souffrance psychosociale et de ce fait à un contexte social et culturel. Ce qui permet d'élargir notre regard, de décoller la désaffiliation et l'errance de la pauvreté et de l'image du « S.D.F. », d'interroger

<sup>6</sup> « Le rapprochement subjectif résultant de la relation d'aide produit des effets inverses à ceux espérés ; le corps est anesthésié entraînant une abolition de la perception des douleurs somatiques associé à un émoussement émotionnel ; comportements paroxystiques violents visant à la rupture des liens ; tendance générale à l'incurie avec demande d'aide récusée ; certains objets concrets tenant lieu de ce qui perdable ou perdu, sont hyperinvestis ; rupture activement entretenue des liens transgénérationnels ; enfin, la plupart des signes vont contre l'accès au soin tandis que le retour paroxystique du clivé conduit souvent à l'urgence, ouvrant paradoxalement une occasion de soin » (Furtos, 2007).

notre monde actuel. Un article du Monde du dimanche 27 et lundi 28 juin 2021 relate les parcours de personnes d'origines et de catégories socio professionnelles diverses ayant quitté leurs situations professionnelles et géographiques pour un mode vie en accord avec leurs valeurs, leur éthique, et se faisant, donner du sens à leur vie : « *J'ai eu la tête dans le guidon pendant trente ans, j'avais une femme et un fils à nourrir, j'étais endetté, je ne pensais qu'à travailler* » témoigne ce quinquagénaire. Ils ont trente ou cinquante ans, avaient des postes et des situations plutôt confortables en termes de revenus et tous témoignent à leur manière d'un décalage entre la vie qu'ils menaient alors et leurs aspirations profondes, dont découlaient le stress et la culpabilité liés à la perte de sens. Le verbe « se reconnecter » est utilisé à plusieurs reprises. Il y aurait là un point de jonction avec les situations qui nous occupent : l'idée d'une coupure, d'être coupé de soi. Ces expériences rejoignent celles de toutes celles et ceux, qui, au mitan de leur vie opèrent un virage, une reconversion. Nous pouvons nous demander si ces vies jugées « insensées » et quittées, ne relèvent pas aussi d'une forme moderne de l'errance, une vie de « faux selfs » ? Il s'agirait alors de se reconnecter avec soi, de se ré-habiter en quelque sorte, de rétablir une porosité où le « je » puisse exister et où retrouver une subjectivité. Il nous semble aussi que si bien sûr « la détention » ou la perte d'objets sociaux concrets constituent des facteurs importants pour l'individu, c'est leur investissement subjectivement ou non qui apparaît être essentiel pour le sujet.

### 3. Nadine, Michel, Dominique : portraits tirés

Nous proposons ici trois portraits issus de notre expérience professionnelle et donc reconstitués à partir de notre mémoire et quelques notes retrouvées. Chacune de ces vignettes donne à voir un parcours de désaffiliation en tant que ruptures de liens culturels et sociaux et de souffrance psychique. Nous pouvons noter un rapport singulier au corps et à « l'habiter ».

*Nadine a cinquante ans lorsque nous la rencontrons. Elle vit dans l'appartement de son compagnon alors décédé. Elle présente un état d'incurie très problématique pour elle-même, pour le voisinage, et signalé aux services sociaux de la mairie. Elle alterne des épisodes d'errance dans la rue avec perte de mémoire entraînant des admissions aux urgences hospitalières. Nadine a autrefois, dans une autre région, travaillé comme infirmière, a été mariée et a eu deux fils. Elle est alors en rupture de liens : travail, famille, sociaux. Son parcours de vie présente de multiples fractures : maltraitance et abandon dans l'enfance, divorce, hospitalisations contre son gré (dont elle qualifie de traumatiques). Elle ne se reconnaît pas en souffrance. Nadine intègre un nouveau logement. Très rapidement, l'accompagnement est rythmé par les nombreuses sollicitations et interventions dans le logement : tout se casse et se dérègle :*

*appareils dysfonctionnant, problèmes de tuyauterie, de fuite d'eau, d'inondation, de chauffage dérèglé, d'électricité, de perte de clé, de téléphone, problèmes de relation avec le voisinage. L'équipe s'interroge, s'inquiète, s'agite : que se passe-t-il ? Elle traverse des épisodes de délires, d'alcoolisation massive associée à des prises d'anxiolytiques, et des mises en danger physique qui justifient des prises en charge en urgence. Dans le même temps, Nadine s'attachera à récupérer toutes ses affaires et meubles « d'avant » mis en dépôt. Plus tard, elle cherchera à reprendre contact avec ses fils et une sœur mais ces prises de contacts n'aboutiront pas à une réelle reconstruction de liens. Elle s'engagera dans une démarche de soin qu'elle ne pourra maintenir au-delà de quelques mois. Elle ne pourra investir une relation de soin. Ayant rencontré un nouveau compagnon, elle quittera son appartement pour celui de ce dernier et les liens avec le service se distendront. Nadine décèdera conséquemment à l'incendie de son appartement.*

***Michel** est quinquagénaire. Il dit être parti de chez ses parents vivant dans le sud de la France, « d'un coup », « comme ça », « sans prévenir personne », sans de véritable raison, sans but. Il était alors étudiant. Il a passé plusieurs dizaines d'années sur la route. Ses accès de colère et d'agressivité l'ont amené en prison, épisode qui selon lui a été salvateur. « J'ai été arrêté ». « Il fallait que ça s'arrête. Ça m'a soulagé ». Lorsque nous le rencontrons, Michel est taiseux et se tient à l'écart des autres. Après, une première expérience de logement en résidence sociale, avec une dimension collective qui commencera à lui poser problème, l'accompagnement se poursuit en logement de droit commun. Depuis son entrée, Michel très content alors, devient plus sombre et se remet à marcher toute la journée. Le logement reste vide, d'objets, et de présence. Il arpente la ville et ses alentours à pieds du matin au lever du soleil jusqu'au soir. L'inquiétude gagne l'équipe. Michel est sur le fil. Mais Michel investit également un espace de parole, de soin. Une relation de confiance se construit avec le médecin psychiatre. D'autre part, Michel s'est également investi dans le théâtre et l'écriture et la vie associative. Peu à peu, Michel s'investit dans son logement : des objets signifiants pour lui occupent l'espace, les murs. Il y invite même des amis. Il écrira à sa famille et gardera en tête le projet de retourner la voir (sans toutefois le faire). Il publiera quelques années plus tard un recueil de poèmes. Il vit aujourd'hui toujours dans son appartement dont il est devenu le locataire en titre.*

***Dominique** a la quarantaine lorsqu'il intègre notre dispositif. Il a burlingué. Il a été marié et technicien du son pour les cirques. Il a eu deux enfants. Lorsque nous le rencontrons, il dort dans un parking depuis plusieurs mois. Il y accueille aussi parfois ses garçons qui vivent avec leur mère à cinq cents kilomètres, le temps d'un weekend ou des vacances. Son corps porte les stigmates de la vie dans la rue et d'une alcoolisation massive et chronique. Dominique*

*s'impose par son attitude, alternant la figure du « joyeux luron » où l'humour tient une place centrale et une position dépressive, de regret. Mais il nous dit toujours que « tout va bien », il « gère ». Dominique occupera plusieurs logements. Car très vite, il n'y est plus le seul occupant, parfois même plus du tout. Son logement se trouve très vite envahi par « des potes », oiseaux de passage ou qui tels des coucous, y élisent domicile au point qu'il se retrouve dehors. Nous sommes amenés et appelés à intervenir. Nous rencontrons aussi régulièrement le voisinage et les commerçants du quartier. Des changements de logement s'envisagent, puis s'imposent, Dominique, débordé, demande à déménager. La santé de Dominique préoccupe aussi beaucoup. Au détour d'exams ophtalmiques que Dominique a consenti de passer, celui-ci apprend qu'il perd la vue, effet d'une alcoolisation au long cours. Après plusieurs années d'accompagnement et un énième déménagement, la santé de Dominique se dégradera et il décèdera peu après avoir emménagé dans un nouveau lieu.*

De ces vignettes cliniques nous pouvons tirer plusieurs observations :

- Le logement qui se présentait au premier abord comme LA solution à la vie de « S.D.F. », loin d'apaiser la situation, s'avère problématique : l'espace habité se voit soumis à la « casse », ou déserté, la personne en difficulté semble se désorganiser, l'entourage social se plaint.
- Les professionnels qui accompagnent se trouvent en difficulté face aux contradictions et aux obstacles d'un accompagnement soumis aux turbulences et qui pourrait s'apparenter à un « stop and go » permanent.
- Les équipes et les collectifs de travail sont menacés par le conflit, les désaccords et la controverse.

Il s'agit alors d'explorer les rapports de la personne à l'espace habité. Ce que nous nommons « l'habiter ».

## **B. Le logement, espace inter-mondes, comme « milieu » du « système personne » (Lerbet)**

Parce que le logement permet la domiciliation et l'accès aux droits fondamentaux pour l'exercice par l'individu de sa citoyenneté pleine et entière, il représente, avec le travail, un objet essentiel d'intégration sociale au sens de Castel (1995). Mais par ses dimensions symboliques et imaginaires, subjectives, celui-ci représente pour chacun d'entre nous bien plus, comme en témoignent les parcours de Nadine, Michel et Dominique. Les expériences passées se trouvent

réactivées, la mémoire réactualisée. Quelque chose se joue là, qui à nos yeux vient déborder le sujet.

Interface, espace tiers, entre le dedans et le dehors, entre intériorité et réalité, le logement devient pour Nadine, Michel et Dominique, l'espace du paradoxe, de l'épreuve, et de l'expression du chaos : lieu de l'intimité, de « *l'enroulement sur soi* » (Bachelard, 1957) des désirs et en même temps des nécessités, des contraintes du réel. C'est le lieu des tensions entre dedans et dehors, un lieu dynamique où il s'agit de se protéger sans se couper du monde. Sorte de membrane poreuse permettant les échanges entre intérieur et extérieur, un écosystème. Pour poursuivre avec Gaston Bachelard, il est lieu de repli, de rêverie, de résonances des histoires d'habiter passées, et le lieu de « préméditation », de projection. L'habiter c'est habiter le monde.

Nous pourrions dire qu'au travers de l'emménagement s'opère un réaménagement psychique. Quelque chose s'enclenche comme une dynamique nouvelle à laquelle le sujet s'était peut-être soustrait (hypothèse) dans et par son errance. Nous observons que cela ne se réalise pas sans heurts, sans fracas, manifestations d'une conflictualité intérieure.

Qu'en est-il de l'habiter ? Que recouvre cette conflictualité ? Qu'en faire ?

### 1. « Habiter » ou « le bricolage imaginaire »

Un détour par l'étymologie nous permet d'approcher les dimensions en tension de « l'habiter ». Du dictionnaire historique de la langue française, nous comprenons que « Habiter » est emprunté au latin *habitare*, « avoir souvent », « demeurer », fréquentatif de *habere*, « avoir » ; que le mot « habit » est emprunté au latin *habitus*, « manière d'être, maintien », et est un dérivé du même verbe latin *habere*. Nous apprenons qu'habiter et habit empruntent donc tous deux des voies étymologiques parallèles. La première voie avec *habere*, « se tenir, tenir » ouvre trois registres sémantiques : « occuper, posséder » et « avoir ». Avec *habitus*, « maintien, tenue », *habitudo*, « manière d'être », et *habilis*, « qui tient bien », *habilitas*, « aptitude » et *habilitare* « rendre apte ». La seconde voie avec *habitare*, « avoir souvent », « occuper », offrent deux types d'acceptions avec *habitatio*, « logement », « domicile » et *habitaculum*, « demeure du corps, de l'âme ». **Habiter c'est donc, maintenir au sens de « manière d'être » et, occuper au sens « d'être là ».** Longtemps « habiter » ne fut envisagé par la recherche que sous l'angle de l'habitat et sa fonction de refuge. Ce n'est que depuis les années 1960 que l'intérêt se porte sur « l'habiter » et sa dimension existentielle. Il y aurait donc un continuum, entre une topologie interne et externe à l'être.

Le sociologue et chercheur Christophe Pecqueur (2007 : 7) souligne à ce propos que :

« L'étymologie du mot « habiter » le rappelle : le mot d'origine indo-européenne « buen » a donné dans nos langues (au-delà des vocables grec et latin « habere » et « habitare ») des mots comme « bauen » en allemand qui signifie « bâtir », mais aussi « bin » et « to be » qui signifient « être » en allemand et en anglais. On peut aussi faire référence à la pensée de certains philosophes, notamment Martin Heidegger pour qui habiter est l'être de l'homme »<sup>7</sup>.

C'est également l'occasion pour nous de prendre pleinement conscience, d'une part, de la distinction entre « loger » et « habiter », d'autre part, de la dimension symbolique et imaginaire de « l'habiter ».

En effet, pour Allen et Bonetti (2018) « loger », [qui] recourt à une dimension descriptive, fonctionnelle, n'est pas « habiter », qui renvoie à des dimensions imaginaires et symboliques ». Pour poursuivre avec Bonetti (2019, pp.88-91 : 1), les rapports qu'entretient l'individu avec son habitat impliquent non seulement son appartenance culturelle et sociale, mais ils l'impliquent également comme **créateur et producteur de sens** :

« Chaque personne est ainsi créatrice de sens et va nouer des liens singuliers avec son environnement, en fonction de son histoire propre et de ses attentes. Elle agence différents éléments de sens et habite en fait un espace produit de son propre imaginaire ».

Pour l'auteur, cet agencement est « un bricolage imaginaire » (Ibid.). Il constitue « le sens particulier, nourri par des significations imaginaires et symboliques, que chaque individu confère à son habitat ». Résultant de l'investissement singulier de chaque individu, et de son histoire propre, il ne peut être que particulier. Il est donc le produit d'un « entrelacement de significations imaginaires, idéologiques et symboliques » mais aussi nous dit l'auteur, « un support tangible d'inscription de l'histoire et de la culture ». Le sujet « bricole » dans le sens où il compose et recompose avec ses expériences passées et les empreintes affectives positives ou douloureuses d'autres lieux.

« On est en quelque sorte habité par les lieux dans lesquels on a vécu autrefois, on les porte en nous. Le sens de chaque lieu nouvellement habité renvoie toujours aux significations associées aux lieux habités auparavant » (Ibid.).

En ce sens, le sujet écrit une **nouvelle narration de son histoire**. C'est pourquoi Bonetti dit que l'espace habité est « un support d'historicité, de protection et de formation des identités ».

---

<sup>7</sup> Note de l'auteur : « Le vieux mot "bauen", auquel se rattache "bin", nous répond : "je suis", "tu es", veulent dire : j'habite, tu habites. La façon dont tu es et dont je suis, la manière dont nous autres hommes sommes sur terre est le "buan", l'habitation ». Martin HEIDEGGER, « Bâtir habiter penser », Essais et conférences, Gallimard, Paris, 1958, p. 173.

Protecteur, car rempart imaginaire à l'angoisse de mort, il est également affirmation d'une appartenance (quartier, ville, pays). Ce sens imaginaire donné par l'individu à son habitat s'établit également sur la distinction marquée par « le seuil », « barrière symbolique », entre l'extérieur et l'intérieur. Celle-ci indique « des modes d'être et de conduites » différentes selon où l'on se trouve et introduit la notion de « chez-soi » que l'auteur définit comme

*« une enveloppe, un cadre de protection du corps propre [dont] il constitue un prolongement imaginaire. [...] [Il] n'est pas seulement l'expression de soi, il renvoie à chacun (et aux autres) une image de soi et offre une enveloppe protectrice de soi » (Ibid., p.90).*

Cette fonction s'appuie sur un **processus d'appropriation** dont Ségaud (2010 : 111), en référence aux travaux de Lefebvre (1966), souligne l'importance en ces termes :

*« S'approprier un espace, c'est établir une relation entre cet espace et le soi (se le rendre propre) par l'intermédiaire d'un ensemble de pratiques. Il s'agit donc d'attribuer de la signification à un lieu ; cela peut se faire au niveau sémantique, à travers les mots et par les objets et les symboles qui leur sont attachés. C'est un processus, un ensemble d'actions qui évidemment varient selon les sociétés, les époques, les individus et qui peuvent souvent être assimilées à des rituels. Nettoyer, ranger par exemple, participent de ces actions renouvelées dans le temps, dont l'objectif n'est pas seulement de rendre propre mais d'instituer un rapport au monde et à l'autre. C'est aussi une mise en ordre de soi en même temps que de son espace ».*

Amphoux et Mandala (1989), insistent eux aussi sur cette dimension subjective d'appropriation, parlant de sentiment du chez-soi comme :

*« [d'] une mise en relation spécifique du sujet à l'espace, où reconnaissance et créativité vont de pair, où la structuration du sens spatial se fonde à la fois sur un repérage familier et un balisage inconnu ».<sup>8</sup>*

Le « chez-soi », renverrait donc à la fois à une territorialisation, un espace propre, et à une dimension plus autoréférencée de l'habiter. « *Filtre puissant dont le seuil permet de séparer ceux que l'on veut maintenir à distance, ceux que l'on accueille dans son salon, ceux avec qui l'on partage son existence* », cette délimitation symbolique représente un support de médiation des relations aux autres (Bonetti, p.91).

---

<sup>8</sup> Ils poursuivent : « La capacité qui est ici reconnue au sujet est la compétence à produire du sens à partir d'une structure minimale ; sa nécessité ne s'exprime pas en termes d'objets à posséder, mais de structures de l'être à investir dans des relations qualitatives. Une telle construction du sens spatial (entendue à la fois comme signification, sensibilité, et direction) renvoie alors plus concrètement à l'appropriation de l'espace par le sujet : non pas propriété au sens de possession mais propriété au sens de qualité propre à un espace - à la lettre un espace propre dans un temps paradoxal ».

La force symbolique et les enjeux psychosociaux qui le traversent invitent à prendre en compte « **l'autre scène** » de **l'habitat**, à revisiter les modalités de la rencontre en son sein ou en dehors de celui-ci, à accueillir autrement les sollicitations à son égard, les réparations, les récupérations, achats, choix, tri d'objets fonctionnels ou de décoration, dégâts et accidents, comme autant de d'évènements singulièrement signifiants pour le sujet. En allant plus loin, il s'agit de considérer **l'habitat-corps-langage du sujet**. En effet, comme le souligne Zaineb Hamidi dans sa thèse (2014, pp.233-234) portant sur l'errance psychique dans une approche psychanalytique :

*« Corps et langage : si le premier habite l'autre, il s'agira d'un corps objectivé, d'avoir un corps. Lorsque le premier est habité, nous sommes dans l'être un corps, un corps subjectivé. Le corps, étayant la formation du psychisme, est ce par quoi le sujet se représente et se figure (donner forme à ce qui n'en a pas), mais aussi le premier moyen de connaissance du monde. Le corps est l'habitat premier du sujet et le fonctionnement psychique, son habitation : le fait et la façon d'habiter ce corps et le monde dans leur rapport au langage. La manière du sujet d'user du langage, de s'y inscrire sera sa façon d'être-au-monde, façon et monde régis par son errance et surtout ce qu'il en fait. ».*

Et,

*« Habiter » serait, en tant que substantif, un état, un processus qui résonnerait dans le psychisme, voire y trouverait son essence. [...] le corps, dont il héberge la conscience, en dessin surtout d'enfant est souvent représenté, figuré par la maison...[...] (Le corps) est un espace relationnel de soi à soi, au monde de l'autre. Comme maison, il est, par l'investissement qu'on y porte, une projection de soi, et révèle son rapport au monde extérieur et intérieur. Les personnes S.D.F. n'ont-ils pas que leur corps comme dernière demeure stable pour se maintenir dans leur errance ? »*

Ainsi le corps et le logement, forment comme une enveloppe poreuse aux échanges, à la fois espace et langage, chargés de signifiants et producteurs de signes, et soumis à une écologie. Pour poursuivre dans cette voie, le psychiatre et psychanalyste, Alberto Eiguer (2004) invite à regarder la ville et plus particulièrement l'habitat, comme **une représentation inconsciente projetée du corps**. Soulignant la sémantique utilisée pour décrire l'espace urbain, « poumons » pour les espaces verts, « centre névralgique » pour les zones d'activités, artères et périphériques comme autant de nerfs et vaisseaux assurant la circulation et le cloisonnement des organes...

*« À l'intérieur de la maison, les activités se développent pareillement dans des endroits plus ou moins précis en se rattachant à des fonctions corporelles déterminées : alimentation, excrétion, repos, sexualité, sommeil. On repère un secteur d'activités « diurnes » (préparation et prise des repas, lecture, réception), partie plus proche de l'entrée, et un secteur d'activités « nocturnes » les plus intimes (chambres, salles de bains, wc), qui est plus éloigné. Ainsi cette distribution sert-elle à faciliter entre autres nos fonctions corporelles, cela*

*est vital pour nous ; en même temps ces fonctions ont une influence sur l'agencement des espaces par la façon dont notre psychologie se les représente » (p.8).*

En référence aux travaux de Anzieu, celui-ci considère les limites de la maison comme la « peau familiale » (2006 : 26). Ses travaux l'ont conduit à l'utilisation d'un spatio-génogramme en thérapie familiale.

Ainsi, considérer le rapport du sujet à son habitat c'est donc prendre en compte ces deux dimensions : spatiale et subjective, matérialité et abstraction. Dynamique, il nous faut l'envisager dans toute sa complexité et conflictualité : protection-ouverture, passé-présent-futur, singularité-collectif, autonomie-hétéronomie, répétition-crétion... et dans sa capacité sans cesse renouvelée d'auto-organisation et de production. Nous pourrions le qualifier d'**autopoïétique** au sens de Varela (1989, p.45) :

*« Un système autopoïétique est organisé (défini comme une unité) comme un réseau de processus de production (transformation et destruction) de composants qui (i) régénèrent continuellement par leurs transformations et leurs interactions le réseau qui les a produits, et qui (ii) constituent le système en tant qu'unité concrète dans l'espace où il existe, en spécifiant le domaine topologique où il se réalise comme réseau ».*

Nous proposons d'adopter une perspective systémique afin d'éclairer les enjeux engagés, avec la modélisation du « système-personne » de Lerbet et le concept de « milieu » (Own World).

## 2. Le système-personne de Georges Lerbet (1993) et analogie entre le Own World (milieu) et le logement

Pour Georges Lerbet, la personne (P) est composée d'un {Je, Moi, Soi} (EGO) et d'un monde propre (Own World) que l'on peut nommer milieu de vie : « *La personne peut être comprise comme un système sous tensions comprenant un ego et un own world qui, de son point de vue, constituent sa réalité. Elle est histoire dans son temps et son espace* » (p.25).

Le milieu est propre à chaque personne vivante, ce qui rend singulier le rapport de celle-ci au monde. Il est le produit d'interactions positives et négatives avec l'environnement. « *Il y a donc autant de milieux que de personnes vivantes, animales ou humaines, voire végétale. [...] l'homme étant le système-personne le plus complexe* ». L'auteur écrivant que « *[...] la personne « produit » une organisation qui « retient » de l'environnement positif ou négatif selon les circonstances (temps et lieu) et elle s'en sert lucidement ou non* ». Monde propre de la personne, son milieu représente une sorte de « *frontière ouverte, [qui] marque l'interface du système-*

personne ». Frontière intégrée au système cependant. C'est « [l'] environnement intégré par le système-personne » (p.27).

Nous proposons une représentation schématique du système-personne dans l'environnement (E).

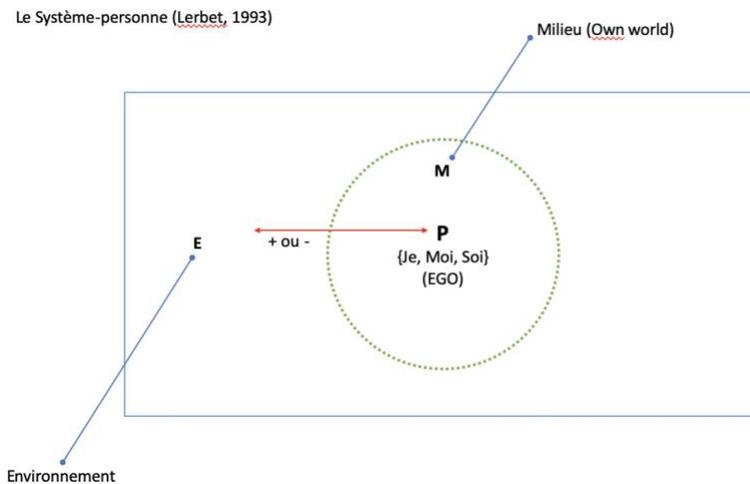


Fig.4 Représentation du système-personne selon Lerbet(1993)

Le tout forme un système actif sous-tensions : auto-organisé, doté d'une dimension énergétique (échanges) et pourvu de finalités en vue de son autonomisation :

*« Du point de vue de la personne du sujet, j'entends par système actif sous-tensions un complexe de fonctions qui permettent les échanges. Ces fonctions vont nécessairement varier selon les circonstances en nombre, en intensité et en direction » (p.30).*

Selon l'auteur, ces trois paramètres, permettent de définir les caractéristiques du système, c'est-à-dire, ses degrés de fermeté, d'équilibre et ses modalités d'extension (Ibid.). Plus un système est évolué (il comprend des sous-systèmes de pilotage), plus il est organisé, plus il détient un fort degré d'autonomie, plus il est ferme. En effet, pour Lerbet, *« plus le système est complexe, plus il étend les intégrations de l'environnement en milieu varié qu'il organise et qu'il maîtrise. Autrement dit, plus un système est ferme, plus son milieu est étendu, organisé et riche en ordre »* (p.32). Et pour l'être humain, les possibilités d'extension sont considérables. Ainsi il nous faut distinguer fermeté et fermeture. Un système totalement fermé est voué à l'autodestruction. À l'inverse, un système totalement ouvert voit son milieu disparaître dans l'environnement. Le système-personne repose donc sur un équilibre toujours précaire et dynamique d'autorégulation des échanges. Pour illustrer ce propos nous proposons le schéma suivant proposé par l'auteur dans son ouvrage (p.31) et quelque peu revisité :

**Fermeté d'un système** (Lerbet, 1993, p. 31)

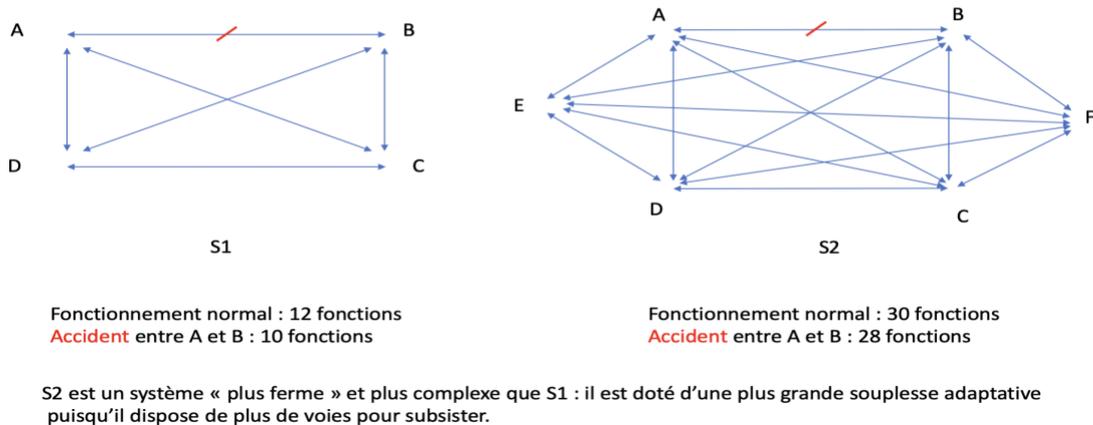


Fig.5 : Fermeté du système-personne selon Lerbet (1993)

D'autre part l'équilibre du système repose également sur son homogénéité, c'est-à-dire, la répartition des échanges en fonction de la valeur donnée aux processeurs (A, B, C, D pour S1 et A, B, C, D, E, F pour S2). Nous reprenons l'exemple de S1, à partir du schéma proposé par l'auteur pour illustrer la notion d'équilibre du système :

**Exemple de répartition des échanges**

(Lerbet, 1993 p.33)

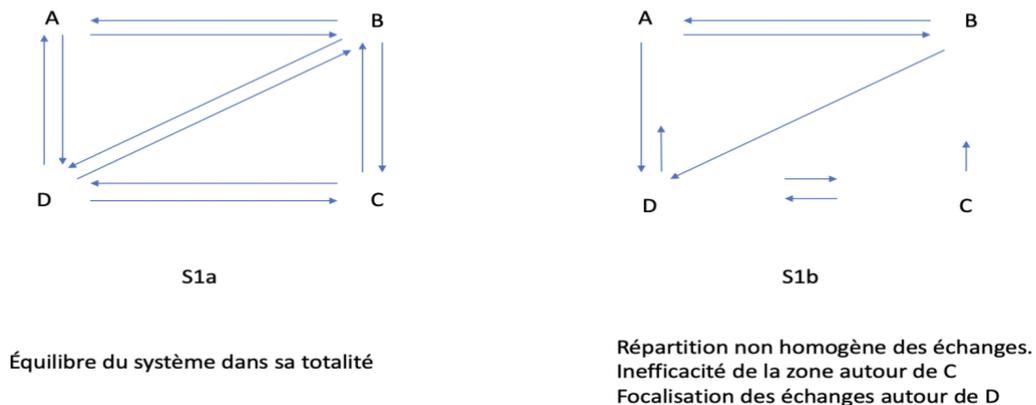


Fig.6 Répartition des échanges d'un système d'après Lerbet (1993)

Nous constatons en effet que l'équilibre dépend de la répartition plus ou moins homogène des échanges et de leur intensité. Ce qui nous amène à penser l'organisation et la dynamique du système en termes de développement (changement) et de finalité. Selon Lerbet, en référence aux travaux de Piaget, un système peut se développer horizontalement et verticalement. Le premier consiste en une réorganisation des éléments, en un élargissement (S1b → S1a). La seconde est

plus intéressante puisqu'elle permet un gain en complexité abstraite (S1 → S2). La mutation se réaliserait selon Piaget par « engendrement » : « *Tout se passerait comme si les fonctions opérant à plein régime, elles engendraient des « voies nouvelles ». Comme si, à force de savoir très bien faire une chose, la personne entreprenait autre chose, d'un autre ordre* » (Ibid.p36). Mais Lerbet apporte une nouvelle perspective à partir de l'idée de déséquilibre. En considérant la mutation de S1→ S2, il écrit :

*« [...] nous serions en présence d'une phase de croissance où la personne tire profit des écarts internes pour intégrer de l'externe, pour s'organiser à partir de ses insuffisances et de ses erreurs. En opposition avec la précédente [hypothèse de Piaget], cette hypothèse fonde le progrès sur le conflit et sur le déséquilibre et elle fait de la différence (l'écart entre les fonctions-processus) la source des progrès » (p.36)*

Les « progrès » selon le mot de l'auteur ne se conçoivent pas de manière linéaire, mais dans une dynamique de complexification, associant intégration et régulation du vécu. En effet des processus intégratifs (« *leur mise en œuvre transforme les choses prises au sens large, pour en faire une organisation nouvelle, plus complexe et gérant plus de variété* » nous dit l'auteur) et désintégratifs marquent le type d'échange du système avec l'environnement : l'intériorisation, l'extériorisation pour le Own World, la centration et la décentration au niveau de l'EGO. L'intégration ne peut exister sans désintégration. Par l'intériorisation dans le monde propre et par la décentration au niveau de l'EGO, la personne change. « *Elle grandit par abstraction et forcément elle devient plus unitaire* » (p.38).

Enfin, l'auteur nous amène à concevoir l'incertitude comme donnée inhérente à la relation à autrui. Chaque système-personne s'organisant selon des finalités et significations qui lui sont propres et qui échappent en grande partie à l'observateur. Ainsi, Lerbet nous invite à considérer la position du sujet dans sa singularité, son originalité, et sa relativité.

### 3. « Typologie » de l'espace habité

Si la personne est système complexe et a son monde propre, chaque Own World nous dit singulièrement quelque chose du rapport au monde de la personne. En voici plusieurs exemples pouvant s'ajouter aux premiers cités plus haut dans notre développement (logement dysfonctionnant, logement cellule et logement aux quatre vents) :

Stéphane et le « logement forteresse ».

Stéphane a presque quarante ans et sort la nuit de préférence. Le jour il vit claqué muré dans son appartement fermé à triple tours. Il y détient quelques armes de chasse au cas où... Nous ne pouvons l'y rencontrer.

Jean-Pierre et le « logement poubelle ».

Jean-Pierre la soixantaine passée, occupe un nouvel appartement. Mais très vite l'occupant principal disparaît dans l'amoncellement de ses déchets. Jean-Pierre garde en effet ses poubelles chez lui.

Cécile et le « logement carton ».

Cécile a vingt-deux ans et vient d'intégrer un appartement. Elle vivra et dormira plusieurs mois dans et sur du carton d'emballage.

Richard et le « logement hôpital ».

Richard a la quarantaine et de nombreuses années à faire la manche sur la place du quartier. Il a sa place. Il connaît les commerçants. Richard intègre un appartement tout près, pour garder le lien. D'abord, il dort par terre, puis arrête de s'alimenter. Il boit. Très rapidement son état se dégrade au point qu'une mise en place d'une assistance médicale s'impose : lit médicalisé, assistance médicale, passage infirmier plusieurs fois par jour.

L'approche systémique et le modèle proposé par Lerbet apparaissent pertinents dans le cas qui nous occupe, dans la mesure où ils permettent de penser autrement que dans le sentiment d'échec et d'impuissance, les contradictions qui se manifestent au cours de l'accompagnement des personnes dans le logement. Ces obstacles, auxquels le professionnel est confronté, seraient à envisager comme l'expression d'une position dynamique et conflictuelle du sujet accompagné : conflits chez le sujet, conflits entre le sujet (P) et l'environnement (E) dont les accompagnants font partie. Comme si le sujet pour tenir, agissait aux yeux de l'observateur extérieur, à l'inverse (et donc en apparence de manière incompréhensible) de ce qui semblerait pourtant lui convenir : par exemple, montrer que je vais mal et ne pas demander ou refuser de l'aide ; demander de l'aide aux mauvais endroits, aux mauvaises personnes (exprimer sa souffrance au social, exprimer une demande sociale dans les espaces de soin ; avoir un logement et dormir dehors ; avoir un logement et tout y casser ; avoir un logement et dormir dans des cartons etc.

Cette conception ouvre une nouvelle voie pour le professionnel en intégrant le conflit (ses manifestations contradictoires) comme « outils » de travail et d'accompagnement. Ce que nous développerons dans notre prochaine partie. D'autre part, nous pouvons rapprocher la notion de fermeté et de complexité du système, du réseau de liens tissés (dans les domaines de la santé, des loisirs, du travail, familial...) par les personnes favorisant leur socialisation et déterminant leur intégration sociale (leur affiliation). Que ces liens relèvent de l'assistance ou non, ils nous donnent une idée de leur degré d'autonomie et sécurisent en quelque sorte leur parcours. Pour faire le lien avec nos vignettes cliniques citées plus haut, nous pouvons dire que Michel a développé et complexifié son système-personne (horizontalement et verticalement). Celui-ci s'avère plus ferme qu'à son entrée dans le logement. Alors que pour Dominique (« logement aux quatre vents »), c'est un système sans clôture qui semble se reproduire. Les changements de logement ne semblent pas avoir eu pour conséquence une complexification suffisamment significative pour modifier de manière profitable le système. Le système de Nadine, quant à lui tendrait vers la fermeture.

Ces exemples soulignent également ce qui semble être une condition du changement, l'investissement subjectif d'objets sociaux. Michel n'a pas seulement honoré ses rendez-vous avec un psychiatre, mais a noué une relation avec un médecin qui est devenu « son » psychiatre et par là trouvé une adresse. Il ne s'est pas seulement inscrit à des activités d'écriture et de théâtre mais trouvé une voie (voix ?), un média, lui permettant de dire, de créer, de produire et peut-être de transformer quelque chose de son histoire, de lui donner un sens. Notons au passage, l'importance des espaces tiers culturels et artistiques comme « lieux » possibles à habiter, d'investissement de soi, de production, de témoignage, de transformation. Pour reprendre les mots de Paquot (2019, p. 89),

*« On habite quand on peut nommer ce avec qui et quoi l'on chemine, avec qui et quoi on fait « monde ». On habite une colère tout comme une espérance. On habite un sentiment tout comme un travail bien fait. On habite des mots qui s'agencent en une musique secrète. On habite un corps dont les gestes forment un alphabet qui parle à tous. On habite un silence tout comme la répétition du temps. On habite une habitude d'être tout comme un parcours initiatique. Le journal intime, le récit de vie, l'autobiographie, la peinture, la poésie, l'improvisation musicale, etc., facilitent à la fois l'expression et l'impression de l'habiter, des difficultés à dépasser, des embûches à contourner, des imperfections à combler et aussi des satisfactions imprévues, des heureuses rencontres que la vie nous réserve, des paysages en accord avec nos humeurs, tout ce qui confère à l'habiter sa dimension existentielle. ».*

**Nous pouvons alors penser le logement comme un dispositif tiers favorisant l'expérience, l'apprentissage, la resocialisation et l'autonomisation des personnes.**

Nous pouvons concevoir ici le dispositif par analogie avec celui proposé par Albéro (2001, p.5) dans le champ de la formation et qui se caractérise « *par une inscription dans un processus d'élaboration et de refondation permanente, dans la fragilité d'un entre-deux perpétuel, éminemment évolutifs dans une stabilité toujours transitoire* ». Un maillage où « *l'espace de travail cognitif [...] est élargi et distribué : à l'environnement de chaque personne, [...] aux supports [...], à l'ensemble des personnes avec lesquelles interagit l'apprenant [ici, la personne accompagnée], dans la mesure où chacune d'elle ne dispose jamais de l'intégralité des ressources, des savoirs, des savoir-faire, et des savoir-être visés* ».

À partir ou par ce dispositif, le sujet tisse, déploie, un réseau de liens comme un système rhizomique qui participe de sa reliance (psychologique, sociale, psychosociale) au sens de Bolle De Bal (2003), c'est-à-dire, comme :

*« L'acte de relier ou de se relier : la reliance agie, réalisée, c'est-à-dire l'acte de reliance ; le résultat de cet acte : la reliance vécue, c'est-à-dire l'état de reliance » (p.103).*

Où le verbe « relier » signifie : « *créer ou recréer des liens, établir ou rétablir une liaison entre une personne et soit un système dont elle fait partie, soit l'un de ses sous-systèmes* » (Ibid.). Aussi pouvons-nous désormais nous interroger sur la conception d'un d'accompagnement afin de soutenir le sujet dans un processus « d'habiter » et de l'aider à s'inscrire dans une communauté de liens.

### C. L'accompagnement avec le logement comme dispositif

Own World, le logement est une interface entre le sujet et l'environnement, une frontière mais ouverte. Nous constatons que l'entrée dans le logement, puis y vivre, ne se réalisent pas sans difficultés pour les personnes « logées », pour l'entourage, et pour les professionnels qui doivent par conséquent, dans leur pratique, faire face à de nombreux obstacles. Alors comment accompagner compte tenu de cette conflictualité ? Comment ne pas succomber aux sentiments d'échec, de découragement ? Et, pour l'équipe, comment survivre aux désaccords et aux conflits ?

Pour le professionnel, il s'agit de se décaler, de faire un pas de côté, de changer de cadre de compréhension et d'intervention en l'élargissant. Ce recadrage (au sens systémique de

changement 2<sup>9</sup>) consiste en l'inclusion de l'espace habité comme tiers-inclus de la relation d'accompagnement, déportant le regard du professionnel de la personne vers son rapport au logement, décentrant du même coup la relation duale d'accompagnement (éducateur-éduqué / professionnel-accompagné / Institution-usager), au profit d'une triade professionnel-personne-logement. Dans cette approche le logement ne constitue plus la finalité de l'accompagnement mais un moyen. Dans le même temps, il devient pour les professionnels accompagnants un indicateur pertinent. En effet, il est en quelque sorte le miroir dans lequel se reflète le psychisme de la personne accompagnée. De ce fait, le rapport au logement constitue un analyseur possible du rapport du sujet à lui-même, à autrui et au monde. Nous formulons donc l'hypothèse, qu'accompagner signifie dans nos situations, **accompagner l'explicitation** de ce qui apparaît dans le miroir, la manière d'habiter du sujet, afin de le soutenir dans un processus de reliance à lui-même, à l'autre, au monde. Nous postulons que de ce travail de mise au jour, le sujet peut élaborer, construire et donner du sens à ce qu'il vit.

## 1. Accompagner à l'autonomie avec le logement comme tiers-inclus

### a) *Accompagner à l'autonomie ?*

L'hypothèse d'un « logement-dispositif » nous conduit à nous interroger sur le type d'accompagnement pour soutenir la personne dans le processus d'habiter et de reliance. Il est communément argué, pour les personnes en situation de grande précarité ou d'exclusion, qu'il leur faut accroître leur degré d'autonomie pour accéder au logement. Le substantif « autonomie », qui a envahi tous nos espaces de vie, politique, social, éducatif, sanitaire, est porté par un discours très injonctif et souvent paradoxal où il s'agirait de trouver par nous-même, les moyens et le chemin, pour faire ce que l'autre voudrait que nous fassions. Cette acception se trouve parfois renforcée par l'ajout du suffixe « -tion » au terme, signifiant alors « action d'autonomie »... Rendre autonome renvoyant à une force extérieure s'exerçant sur l'individu. Le sujet est donc aux prises avec le discours de l'autre. Ainsi le système d'insertion proposé aux personnes en situation d'errance, se trouve pensé « en escaliers », chaque marche représentant une étape (une épreuve) à franchir dans le parcours d'insertion. Rémy, dans un article pour la revue *Le journal des Psychologues* (2021), nous dit :

---

<sup>9</sup> Watzlawick, Weakland, Fisch, 1975, pp. 28-29. « [...] nous en déduisons l'existence de deux sortes de changements : l'un prend place à l'intérieur d'un système donné qui, lui, reste inchangé, l'autre modifie le système lui-même. [...] La seule possibilité pour sortir d'un rêve comporte un changement allant du rêve à l'état de veille. Il est évident que l'état de veille ne fait plus partie du rêve, mais représente un changement complet. Cette sorte de changement sera désormais désignée par le terme de changement 2. [...] Le changement 2 est donc un changement de changement dont Aristote niait si catégoriquement l'existence ».

*« Ces dernières (les étapes), dites en « escaliers », conduisent la personne accompagnée à franchir différentes marches du parcours selon l'évaluation sociale de ses besoins. Elle doit prouver qu'elle est en capacité d'atteindre l'étape suivante. L'autonomisation des personnes est évaluée, sous le primat d'objectifs à atteindre, de manquements à combler, d'attendus liés aux représentations que chacun peut se forger d'une vie dite « insérée » (p.14).*

L'arrêt des addictions, la séparation d'un animal domestique, parfois de relations amicales ou d'un conjoint etc. font parties des conditions. Or, penser en termes de dispositif, nous amène à concevoir l'autonomie non plus comme un pré-critère (difficile à évaluer par ailleurs et souvent soumis à une critérisation implicite des centres d'hébergements et travailleurs sociaux (Gardella, 2018<sup>10</sup>, 2019), mais comme une donnée non fixée, propre à chaque personne, susceptible toujours d'évolution, notamment, lorsqu'un environnement (au sens large) offre des conditions favorables de développement.

L'objectif visé de l'accompagnement ici consiste donc dans le soutien de l'auto-nomie (autoréférence) des personnes en construisant avec elles et les différents intervenants, cet environnement favorable à leur développement dans ses trois dimensions, psychique, sociale et culturelle.

Blaise Ollivier (2016) nous rappelle que l'autonomie fut collective avant d'être personnelle. C'est la citoyenneté qui permet de construire dans la société les fondements de l'autonomie de l'individu. Il insiste sur cette émergence complexe du concept pour nous en pointer toute la difficulté de son émergence du côté du sujet. Le concept est né à Athènes, qui, pour acquérir son autonomie et « se régir par ses propres lois », réalisa des alliances par traités ou par des conquêtes coloniales et assujettit d'autres peuples. L'auteur y souligne la dimension relationnelle permettant la protection et l'édification de liens indispensables à sa constitution et à sa survie. Dans la Grèce antique, l'autonomie est donc avant tout politique et sociale. L'individu n'y étant reconnu que dans le regard de l'autre et par son appartenance. Ce n'est que bien plus tardivement, au XIX<sup>ème</sup> siècle, qu'une dimension plus individuelle lui sera reconnue. S'appuyant sur les travaux de Meyerson, Ollivier en retient trois qualités (2016 : 15) : sa contingence aux « processus sociaux favorables à l'individuation » ; son instabilité du fait d'une part, qu'elle

---

<sup>10</sup> Dans le Rapport « Le sans-abrisme comme épreuves d'habiter » de l'Observatoire National de la Pauvreté et de l'Exclusion Sociale et de l'Observatoire du Samu Social, Gardella et Arnaud, rappellent que la demande d'une personne sans-abri alcoolisée lors de son entretien en vue de son admission en C.H.R.S. aura moins de chance d'être satisfaite. L'alcoolisation étant interprétée comme une absence de volonté ou une moindre volonté de se réinsérer.

« se constitue dans une tension entre des processus d'imitation, de dispersion, sous l'effet des contraintes extérieures et un mouvement de reprise en soi, pour élaborer une cohérence personnelle à travers les rôles assumés et les changements consentis »,

d'autre part, qu'elle « comporte des moments forts [...] où le sujet est au principe d'un commencement » et des moments de régression voire de disparition « dans des situations d'aliénations mal maîtrisées » ; enfin elle est corrélative d'un « détachement du groupe qui admet et institue cette séparation ». Du côté du sujet, du psychisme, l'autonomie est d'abord hétéronomie. En effet, « le sujet commence sa vie sous la loi d'un autre que lui-même » (Ollivier, 2016 : 18). « Nous sommes tissu avant d'être issu », pour reprendre les mots d'André Ruffiot (1981). Nous comprenons que l'autonomie est un processus coûteux pour le sujet, qui repose sur la qualité des premières attaches et la conquête de nouveaux liens. Le sujet, tel un fil-de-fériste, en marchant, trouve un équilibre toujours précaire dans le mouvement. D'autre part, les situations que nous avons évoquées plus haut, portent en elles des antagonismes qui placent le professionnel dans une double impasse d'action et de pensée : le logement de la personne en situation d'errance ne semblant pas mettre un terme de manière automatique à l'errance. Notre logique s'en trouve déstabilisée. Le professionnel se heurte à des butées successives qui mettent à mal les équipes autant que les personnes accompagnées.

### b) L'accompagnement avec le tiers-inclus

L'accompagnement tel que nous l'envisageons alors, repose sur deux axes : l'un consistant à entrevoir le logement non plus comme finalité mais comme moyen (en tant que dispositif) de l'autonomisation du sujet ; l'autre, qui découle du premier, à le concevoir comme tiers-inclus. Il en résulte le passage d'une relation « duale » (Fig.7) à une « triade relationnelle » (Fig.8) que nous pourrions schématiser ainsi :

Relation d'accompagnement duale

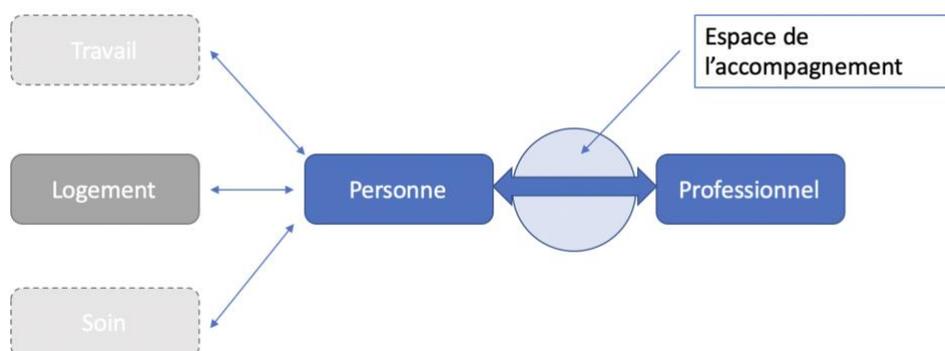


Fig.7 Relation duale

Dans cette situation, le logement occupe une place d'objet social à investir au même titre que le travail, les loisirs etc. Il fait partie de l'environnement.

**Accompagnement avec le tiers-inclus**

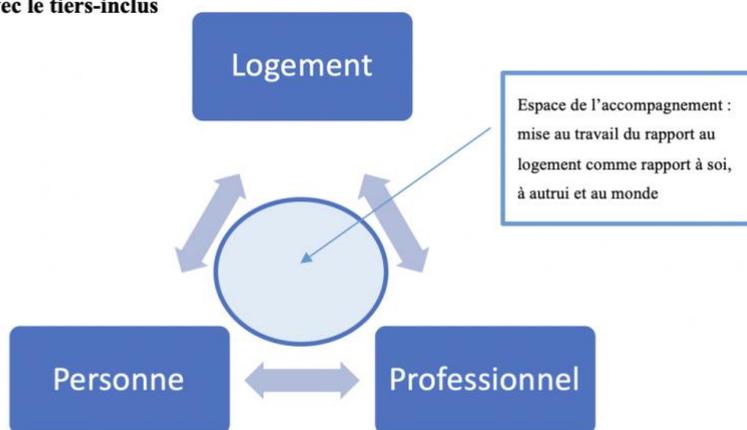


Fig.8 Triade relationnelle et accompagnement avec le tiers-inclus

Si nous nous inscrivons dans l'accompagnement schématisé en figure 8, alors c'est en s'occupant du rapport que la personne entretient avec le logement, pris comme miroir du psychisme du sujet, que le professionnel « s'occupe » de la personne. L'objet logement prenant place de tiers-inclus, tel le bouclier de Persée pour couper la tête de Méduse<sup>11</sup>. Dans cette perspective et logique « du biais » (du latin populaire *biaxius* : « deux axes »), en référence à la métis des Grecs, ce que nous nommons « espace de l'accompagnement » devient un espace dialogique où les antagonismes trouvent place, non plus comme des contradictions qu'il s'agirait de résoudre dans une lutte contre-productive, alimentant la spirale infernale de l'échec, mais comme les termes complémentaires d'une situation conflictuelle dont l'issue est à inventer. Selon Vannereau (2005) toujours,

*« Le biais est ce tiers-inclus entre-deux pôles, le lieu de la complémentarité des antagonistes que doit respecter toute approche complexe. La construction du tiers-inclus permet de faire surgir une figure toujours étrange que le miroir frontal ne montre pas, celle qui **enchevêtre les expressions contraires de chaque chose dans un état de semi actualisation et de semi potentialisation** » (p.3).*

<sup>11</sup> Jean Vannereau (2005) reprend le célèbre mythe de Persée et de la course aux Gorgones relaté par Vernant (1999) pour expliciter la logique du tiers-inclus en formation.

C'est en 1951 avec « *Le principe d'antagonisme et la logique de l'énergie* » (Hermann, réédition Le Rocher 1987), que le philosophe Lupasco énonce le principe d'antagonisme au cœur de la logique du tiers-inclus. Dans cette acception, si p est une proposition actualisée, non-p est potentialisée et non plus, si p est une proposition vraie alors, non-p est fausse et inversement. À un événement (e) est associé un « anti-événement » (non-e), tous deux dynamiques et antagonistes, contradictoires et non contraires car se rapportant au même événement<sup>12</sup>. Ce qui remet en question la logique aristotélicienne selon laquelle :

*« Il est impossible que le même attribut appartienne et n'appartienne pas en même temps au même sujet et sous le même rapport.*

*Il est évidemment impossible, pour un même homme, de concevoir en même temps, que la même chose est et n'est pas ».* (Aristote, Métaphysique, Γ, 3, cité par Chabal, 2005).

Dans la logique lupascienne, e et non-e, ne sont pas à prendre comme des événements qui se succèdent dans le temps, mais comme des événements tous deux constitutifs du même événement. L'écart entre e et non-e n'est pas vide. Il contient une infinité de possibilités de degré de potentialisation et d'actualisation.

Pour Vannereau (op.cité), le biais constitue alors le « *moyen paradoxal pour affronter l'impossible* ». La relation d'accompagnement se trouve ainsi paradoxalisée. Nous pouvons rapprocher ce positionnement de celui de Furtos (2000) qui nous dit :

*« Que faire lorsque la défense paradoxale est à l'œuvre dans la spirale de la destructivité, dans le détricotage d'apparence inexorable du narcissisme ? Le principe essentiel est de reconnaître « la clinique de la casse » qui en résulte, [...] casse de soi-même dans son estime de soi, casse du lien avec autrui, casse de tout projet, casse surtout des processus de symbolisation qui permettent une « création » au sens de Winnicott, c'est à dire l'investissement de l'objet. **Il convient d'accepter le paradoxe, sans rétorsion ni retrait. Il y a alors la possibilité d'une créativité à l'œuvre bien qu'inversée, le oui dans le non.** Il y a la possibilité d'accepter, dans la clinique, que le trouver/créer passe par le préalable du « détruit/trouvé/créé », et même par le « détruire en présence de l'autre », dans le sens où Winnicott parlait d'être « seul en présence de l'autre ». **De toute façon on n'a pas le choix : ou l'on assiste, impuissant, à une pathologie***

---

<sup>12</sup> « À tout phénomène ou élément ou événement logique quelconque, et donc au jugement qui le pense, à la proposition qui l'exprime, au signe qui le symbolise : e, par exemple, doit toujours être associé, structurellement et fonctionnellement, un anti-phénomène ou anti-élément ou anti-événement logique, et donc un jugement, une proposition, un signe contradictoire : non-e ; et de telle sorte que e ou non-e ne peut jamais qu'être potentialisé par l'actualisation de non-e ou e, mais non pas disparaître afin que soit non-e soit e puisse se suffire à lui-même dans une indépendance et donc une non-contradiction rigoureuse (comme dans toute logique, classique ou autre, qui se fonde sur l'absoluité du principe de non-contradiction) » cité par Chabal, <http://mireille.chabal.free.fr/lupasco.htm>

*du clivage qui va croissant avec sa spirale de la casse et ses retours paroxystiques du clivé, ou l'on accepte de considérer le processus paradoxal, et la pratique s'en trouve transformée et relativement apaisée ».*

Seulement, nous observons que cette approche « métissée » de l'accompagnement ne va pas de soi. Elle est déstabilisante parce qu'elle ne répond pas à la logique binaire problème/réponse ou « problem solving » ; elle peut sembler irrationnelle, car la raison voudrait que l'on réponde au problème ; voire peu éthique, dans la mesure où l'on ne s'inscrit pas dans un principe d'immédiateté de l'aide comme réponse au besoin manifeste. Enfin, elle inscrit l'accompagnement dans le long cours, dans une temporalité ajustée au sujet.

Enfin, notons que la notion de tiers est polysémique (Xhaufclair et Pichault, 2010) et que dans notre cas, le tiers se distingue de la figure incarnée communément admise de la tierce personne médiatrice ou experte, et du tiers conçu par l'approche psychanalytique, figure séparatrice.

## 2. Accompagner dans la complexité : soutenir le processus de tercésation et expliciter

### a) *Processus de tercésation*

Le logement, pris comme dispositif et tiers-inclus, représente un médiateur entre le sujet et son environnement (dont les accompagnants font partie) dans une situation que nous pouvons qualifier d'apprentissage dans la mesure où le sujet est engagé également cognitivement pour faire face à de nouvelles contraintes et expériences.

Nous l'avons vu, l'espace habité est un lieu de « frottement » entre les expériences passées et nouvelles, entre le monde propre et les contraintes du réel, les exigences sociales, l'environnement. Ainsi, l'entrée dans le logement coïncide-t-elle avec une mise en mouvement, en projet du sujet et nous pourrions qualifier la période de cet accompagnement de critique. Critique au sens de crise, changement important. Nous prenons ici toute la mesure du coût psychique que représente cette position du sujet. Se trouvent alors mobilisées non seulement l'actualité, mais également l'histoire du sujet dans une nécessaire conversion vers un advenir. Cela peut s'apparenter à un véritable « déménagement-réaménagement » intérieur. Le concept de représentation nous paraît ici à nouveau utile pour penser « les rapports » extérieur/intérieur, individu/collectif. Rappelons que pour Pougnet et Vannereau (2021, p.225), la représentation est :

*« un système individuel intime et personnel véhiculé par le langage et construit en fonction des expériences que le sujet traverse et des émotions qui lui sont liées, elle se construit aussi sous l'influence implicite ou explicite de la société dans laquelle le sujet vit ».*

Les représentations sont donc des construits à partir d'expériences passées, vécues, et, à faire, à vivre. Elles sont également porteuses d'une dimension identitaire. La conflictualité traduirait alors une nécessité de transformation des représentations et d'un changement identitaire. Un passage entre le sujet qui était et le sujet qui advient. Dans l'entre-deux, il y aurait un espace vacant nécessitant un trait-d'union, une liaison. « *Ce trait d'union est un entre-deux, un espace, une tierce place « d'où émergent des identités en devenir » (Serres, 1991, p. 29) » (Ibid., 226)* nous disent les auteurs. Un tiers-lieu, pour l'articulation et la création. Selon les auteurs, « *le processus de tercésation faciliterait les changements identitaires chez un sujet » (Ibid., p. 226).* Ainsi, ce serait l'élaboration de l'expérience, entendue comme :

« [...] processus de construction de sens dans, sur et pour l'activité, qui associe des processus mentaux, affectifs et conatifs du sujet engagé dans une action de transformation de représentations [et qui] a pour intérêt d'être une ressource significative pour le sujet, pour son action future » (Ibid.),

qui offrirait un possible chemin pour « la voie artiste » pour reprendre les mots de Fleury (2020) si le sujet s'en saisit<sup>13</sup>. Pour cela, il lui faut « *espérer du monde* » nous dit l'autrice, soulignant la question du sens, entendu à la fois comme signification et direction. « *Par cette « quête de sens » le sujet apprend, élabore son expérience, se développe individuellement en interaction avec son environnement » (Pougnnet et Vannereau, 2021, p.226).* L'art de l'accompagnement résiderait dans la saisie de ce tiers-lieu afin d'y soutenir le sujet dans ce passage difficile d'élaboration, et couteux psychiquement. Dans notre situation le logement ferait office « [d'] agent tiercéisateur » facilitateur du franchissement et le dynamisant (Ibid.).

« *Il [aurait] pour fonction de provoquer « un conflit cognitif susceptible d'engager des prises de consciences » (Xhaufclair, 2013, p.8) et favoriser la réflexivité du sujet grâce à la médiation d'objets entre lui et son environnement. [...] Construit dans et par la relation, il favoriserait la circulation et l'articulation des représentations individuelles et collectives et servirait l'autonomisation du sujet ».* (Ibid., p.227).

De ce fait, le rapport au logement du sujet devient un support potentiel à la réflexivité, à l'élaboration de sens et à la construction de nouvelles représentations. Sa mise au jour rendue possible par l'explicitation contribuerait au travail de compréhension de la manière qu'a celui-ci de s'habiter, d'habiter le monde et d'être en relation avec autrui. La relation d'accompagnement

---

<sup>13</sup> « [...] il lui faut alors expérimenter la voie artiste de lui-même, la sienne propre, qui ne fera pas nécessairement œuvre littéraire ou artistique, mais qui relève du même procédé libidinal et d'investissement du monde, et d'une même aptitude à saisir le tragique tout en tenant à distance son possible venin » (Fleury, 2020, p.64)

consisterait alors à aider le sujet à comprendre son univers psychique, son monde propre, son système.

### *b) L'accompagnement à l'explicitation*

L'objet logement permettrait un déplacement autant du côté du sujet que du professionnel, qui se trouveraient alors tous les deux en situation de relation de proximité reliés par leur intérêt<sup>14</sup> (objet et état d'attention) partagé, un horizon commun. Le logement et les multiples détails, signes du monde propre de l'autre, deviennent alors les occasions d'une verbalisation dans le sens d'une explicitation. Une explicitation au sens de Ricœur, où il s'agit de « déplier le potentiel de sens d'une expérience » (1986, p.291) et où il s'agit par l'acte de parole et le langage de « relier » ce qui est fait, ce qui est là et se donne à voir, à un vécu :

*« Elle [la parole] introduit des sujets parlant... en contrebande des discours savants. Mais en plus ces sujets parlant parlent d'eux-mêmes [...] Mais pour chercher à construire du sens à partir d'expériences vécues. Expériences souvent de non-sens, de contre-sens. En tous les cas, de sens cachés qui cherchent à se dévoiler » (Pineau, 1998, p.11.).*

Pour Vermersch (1994) ce dévoilement nécessite une aide dans la mesure où l'introspection en tant que passage d'un vécu conscientisable à une conscience réflexive, ne va pas de soi (2019, p.340). La technique de l'entretien d'explicitation développée par l'auteur, fournit alors « *un outil d'accompagnement de l'investigation, centré sur la personne, produisant de la prise de conscience* » (1994). Il consiste à guider la description du vécu en lien avec l'action. Ici, le vécu se définit par sa singularité : du sujet auquel il appartient, de sa microtemporalité et du fait qu'il ne peut être généralisé. « *Le vécu n'est pas une généralité, je ne vis jamais une généralité, je ne vis que des moments singuliers incarnés par une seule personne* » (2019, p.341). Il implique donc un adressage en « je ». Ce travail d'explicitation, situation interlocutive dont les conditions permettent un questionnement à la première personne, se trouve au cœur de l'accompagnement tel que nous l'envisageons. Il s'agirait d'explicitier ce que nous nommons « l'habiter » du sujet, c'est-à-dire le rapport qu'a le sujet à lui-même, à autrui et au monde dont le logement constituerait un analyseur.

---

<sup>14</sup> Définition du C.N.R.T.L. : « *(subjectivement avec l'idée d'attention) Ce qui est important dans l'esprit de qqn, ce qui suscite son attention, fait l'objet de ses préoccupations* ». Et, « *État d'attention de l'esprit, inspiré par quelque chose qu'il juge important, captivant, qui répond à sa curiosité, ses motivations* ».

### 3. Du point de vue des accompagnants

Voici, trois écrits de professionnels relatifs à l'accompagnement de Nadine, issus de la base de données commune aux professionnels, qui selon nous mettent en exergue le lien entre le logement et l'univers psychique du sujet. Les deux premiers rédigés par la personne en charge du secrétariat, le troisième par une auxiliaire de vie sociale.

*« Mme a téléphoné ce matin, elle n'était pas très audible (après les vérifications d'usage (haut parleur, prothèse) elle me dit que ça va pas parce que depuis ce matin sa télévision ne fonctionne plus. demande à ce que quelqu'un passe pour lui repérer. Mme téléphone de nouveau un peu plus tard, elle a bidouillé sa télévision qui fonctionne de nouveau. donc elle me dit que tout va bien. »*

*« 22h45. Long message de Madame, souhaitant que X puisse passer à son domicile pour voir avec elle les modification à apporter dans son débarras pour mettre une nouvelle machine à laver (pose de prise). Madame indique que les travaux ne sont pas urgent mais pour le mois prochain. Finalement, en fin de message, dit qu'elle appelle si tard parce qu'elle s'ennuie...elle passe le bonjour à Y et à toute l'équipe. »*

*« Mm dit aller bien, mais je remarque quelques changements par rapport à mes précédentes visites : - Logement plus désordonné (tables encombrées, sac poubelle plein ....) - Moins de participation de la part de Mm Nous poursuivons le rangement des armoires, le travail des semaines passées reste en ordre. La salle de bain n'est par contre pas du tout entretenue. Lorsque je le lui fais remarquer, Mme finit par me dire qu'elle ne va pas bien, elle n'a pas de courage en ce moment. Nous quittons le logement ensemble, elle a prévu d'aller faire des courses à Auchan. Finalement, elle change d'avis elle ira plutôt à l'épicerie du quartier. La question des repas est abordée, Mm dit ne pas avoir d'appétit et se nourrir de jambon et yaourt. »*

Il est également remarquable d'observer dans la pratique, que souvent, les moments de partage autour d'un faire constituent des occasions d'un dire pour la personne. Ces écrits parlent de l'accompagnement et de la place occupée par le logement dans celui-ci. C'est bien en s'occupant du logement de que les professionnels peuvent « s'occuper » de Nadine. L'accompagnement au long cours leur permettant de faire le lien entre le dérèglement des objets et l'état de santé du sujet : lorsque la télévision tombe en panne, Nadine ne va pas bien.

### Conclusion de la première partie

Nous avons vu tout d'abord, que l'errance désigne ceux qui n'ont ni domiciliation ni liens. Cette désignation s'est construite en creux d'une politique de coercition tendant à maintenir la cohésion de l'État et l'unité du territoire. Elle a évolué tout au long de notre histoire, balançant entre répression et assistance produisant des représentations du pauvre et de l'errant porteuses de connotations négatives relatives à la menace, à la duplicité, à l'oisiveté et à la folie. Elles constituent des traces mnésiques modelant les conceptions actuelles de l'aide à l'adresse des plus démunis, et façonnant le regard porté sur eux et leurs situations. Cette exploration nous a amenée à considérer la situation du « sans-domicile-fixe » comme le résultat d'un processus de

désaffiliation (Castel, 1995), un état de « désaffiliation excluante » (Furtos, 2010) caractérisé par une perte ou absence de travail et de liens soutenant la sociabilité de l'individu, doublées d'une souffrance désubjectivée (Furtos, 2010). C'est-à-dire sans affects, avec une coupure entre le sujet et sa souffrance comme ultime défense. Nous avons alors envisagé le logement comme possible objet, non seulement d'intégration sociale, mais aussi et surtout, comme possible moyen pour le sujet de se ré-habiter. En cherchant à éclairer ce qui se joue dans le fait d'habiter (Bachelard 1957, Bonetti, 2019, Ségaud 2010), nous avons mis en lumière ce que nous avons nommé « l'habiter » pour relater toutes les dimensions en jeu dans le rapport du sujet avec son espace habité. Nous avons alors rapproché par analogie le monde propre de la personne (Lerbet, 1995), son univers psychique, du logement comme interface entre le sujet et l'environnement. Nous en avons construit notre hypothèse principale selon laquelle **le logement est un dispositif (Albéro, 2001) permettant l'expérience, l'apprentissage, la resocialisation et l'autonomisation des personnes.** Celui-ci participant à leur « état de reliance » (Bolle De Bal).

De cette conception découle celle d'un accompagnement centré sur le logement non plus comme finalité mais comme moyen tenant la place de tiers-inclus (Lupasco) de la relation d'accompagnement, et prenant la fonction d'agent de tiercéisation (Pougnat, Vannereau, 2021). Espace du conflit notamment cognitif, il devient le support à la réflexivité, engageant le sujet dans un processus d'élaboration et de construction de sens que le professionnel accompagne en créant les conditions d'une verbalisation et d'un travail d'explicitation (Vermersch, 1994) qui contribuent pour le sujet à construire un lien entre l'expérience agie et son vécu.

Notre problématique se voit ainsi reformulée : l'enjeu n'étant plus que la personne habite un logement mais bien que celle-ci s'habite.

Lors de notre enquête il s'agira alors d'explorer, par la rencontre de travailleurs médico-sociaux et de personnes en situation d'errance ayant intégré un dispositif d'accompagnement par le logement, quelle place et quel rôle dans l'accompagnement proposé, occupe pour les uns et les autres, le logement. Nous pourrons ainsi mettre à l'épreuve de la réalité notre hypothèse principale et celles qui en découlent :

- Le logement est un dispositif favorisant l'expérience, l'apprentissage, la resocialisation et l'autonomisation.
- Moyen et non pas finalité, il est envisagé comme tiers-inclus de la relation d'accompagnement
- L'accompagnement consiste à créer les conditions d'une verbalisation et d'une l'explicitation de l'expérience du sujet.

## II. Méthodologie de l'enquête

M'inscrivant dans une démarche réflexive et problématisante (au sens de Fabre (2017) de ma pratique, j'ai choisi de poursuivre cette exploration en sollicitant le dispositif dans lequel j'ai exercé il y a quelques années et d'où sont tirées les vignettes cliniques présentées plus haut. En premier lieu, parce que je l'envisageais alors comme le seul existant engagé dans cette démarche d'accompagnement par le logement de personnes à la rue depuis de nombreuses années. J'appris en menant cette enquête qu'il en existait d'autres aujourd'hui. D'autre part, ce choix présentait l'avantage de faciliter l'accès à la population constitutive de mon corpus. Enfin, ce choix engage les acteurs concernés dans lesquels je suis incluse, dans une forme de collaboration et de co-production de questionnements et de savoirs.

Ce parti pris s'ancre théoriquement dans la démarche compréhensive telle que décrite par Charmillot (2012) en référence aux travaux de Schurmans (2008) que nous ne développerons pas ici mais dont nous retiendrons : la non extériorité du chercheur (ici de l'apprentie chercheuse) face à son objet de recherche et l'orientation de l'agir dont l'autrice spécifie qu'elle « *renvoie non seulement aux retombées de la recherche, mais également à la potentialité de réappropriation des savoirs par les acteurs et à la finalité émancipatoire de la connaissance* ».

Le mot « biais » du latin « *biaxius* » désigne un deuxième axe oblique par rapport à la direction principale (C.N.R.T.L) et aussi le détour. Il s'agira également dans cette partie d'explicitier quelque peu les biais de notre démarche d'enquête. Pour autant, cette élucidation ne peut venir à bout d'une subjectivité au cœur de cette interrelation interviewer-interviewé. Elle constitue « *une voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive* » (Devereux, 1980)

### A. L'enquête par entretien

#### 1. Choix de l'entretien semi-directif

La technique d'enquête qui est apparue la plus appropriée et en adéquation avec les choix théoriques, est celle de l'entretien qui :

*« permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal (étude d'actions passées, de savoirs sociaux, des systèmes de valeurs et normes...) ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives, des phénomènes de persuasion, argumentation, implication... »* (Blanchet et al., 1987, p.1).

Il s'agit de venir et de se tenir au plus près des acteurs entendus comme sujets producteurs de discours (Blanchet, Gotman, 2015, p.37). La parole ainsi produite donne à entendre et articule

plusieurs voix : un niveau idéologique « *une organisation d'opinions, d'attitudes et de valeurs, une façon d'envisager l'homme et la société* » (Ardonio et al., 1950, p.2 in « L'Entretien », Blanchet, Gotman, 2015, p.23), c'est-à-dire, une « image-croyance » (Laplantine, 2003) en prise avec une expérience, la pratique, et une histoire, celle de l'enquêté. S'entretenir, c'est peut-être alors « se tenir » là, dans cet espace « d'entre ». Le recueil de la parole permet alors de saisir comment s'imbriquent et s'articulent de manière singulière pour chacune des personnes interviewées ces trois niveaux. A ceux-là nous pourrions ajouter ceux qui relèvent d'enjeux inconscients et qui peuvent surgir à l'insu des locuteurs (lapsus, hésitations, émotions, gestuelle). La parole recueillie est une parole à re-contextualiser selon les conditions dans lesquelles elle est produite. Gaston Mialaret (2004) identifie plusieurs conditions : le lieu, la situation du sujet, le moment et les conditions générales, la rencontre de deux personnalités, le sujet de l'entretien, la question des langages et des systèmes de valeurs, enfin, les modalités de l'entretien. Blanchet et Gotman distinguent trois types d'usage de l'enquête par entretien : exploratoire, principal et complémentaire en fonction du statut de l'information à recueillir. Ici, le dispositif choisi constitue le mode principal de recueil d'information. Il est enrichi de moments d'observations directes, ou de conversations. Nous avons opté pour des entretiens semi directifs, qui, selon Imbert (2010) relèvent « [d'] *une technique de collecte de données qui contribue au développement de connaissances favorisant des approches qualitatives et interprétatives relevant en particulier des paradigmes constructivistes (Lincoln, 1995)* » dont les caractéristiques principales sont :

| <b>Entretien semi-dirigé<br/>(ou semi-directif)</b>   |
|---|
| Discours par thèmes dont l'ordre peut être plus ou moins bien déterminé selon la réactivité de l'interviewé |
| Quelques points de repère (passages obligés) pour l'interviewer   |
| Information de bonne qualité, orientée vers le but poursuivi  |
| Information recueillie dans un laps de temps raisonnable  |
| Inférence modérée   |

Extrait de : « tableau 1 : caractéristiques des trois types d'entretiens. D'après De Ketele et Roegiers (1996, p.172) ». Imbert, 2010, p. 24

## 2. La constitution du corpus et mode d'accès

### a) *La population cible*

J'ai choisi d'interviewer deux professionnels et deux personnes accompagnées pour constituer le corpus. Quelques précautions ont cependant guidé mon choix :

- interviewer des professionnels avec lesquels je n'avais pas partagé mon expérience professionnelle ;
- de formation (professionnels) et de genres (professionnels et personnes accompagnées) différents afin de garantir une diversité dans ce corpus réduit.

### b) *Mode d'accès et prise de contact*

Blanchet et Gotman distinguent deux types de modes d'accès aux interviewés : direct et indirect. J'ai choisi le second pour une mise en œuvre plus aisée et plus adaptée au regard du public cible : des personnes en situation d'errance ayant intégré un dispositif d'accompagnement au logement, et des professionnels accompagnants. Pour Imbert, en effet, l'interviewer-chercheur doit être attentif lorsqu'il s'adresse à des personnes en situation de vulnérabilité sociale ou de fragilité (2010, p.25) : « *Dans certains cas, le chercheur pourra avoir recours à l'aide d'une personne de confiance de l'entourage familial ou amical ou de professionnels le cas échéant pour expliciter sa démarche* ». J'ai donc pris un premier contact téléphonique avec la coordonnatrice du dispositif médico-social d'accompagnement afin d'expliquer la démarche et d'exprimer ma demande d'entretien auprès de personnes accompagnées et de professionnels et, dans un second temps, j'ai fait parvenir un courriel à destination de la direction et de l'équipe, relatant le cadre de ma démarche et les précisions méthodologiques relatives à celle-ci : modalités spatiales et temporelles des rendez-vous, de recueil de la parole (enregistrement et/ou prises de notes). Cet écrit m'a permis d'explicitier certains points me paraissant indispensables à mon implication et mon engagement : la garantie de confidentialité et d'anonymat, la possibilité pour chaque personne d'accepter ou de refuser l'enregistrement, de choisir le type de rencontre (en présence ou téléphonique). Cet écrit fut pensé comme le support à partir duquel professionnels et personnes accompagnées pourraient échanger et décider de donner leur accord ou non. Après discussion en réunion d'équipe réunissant tous les professionnels, j'ai donc reçu une proposition de rendez-vous avec deux d'entre eux.

Contrairement à ce qui avait été imaginé par la coordinatrice, trouver des personnes accompagnées désireuses de réaliser un entretien fut plus difficile. Une première proposition m'a été transmise rapidement lorsque je me suis rendue au service pour réaliser les deux premiers

entretiens. Au cours d'un appel téléphonique dans le cadre d'un accompagnement, une professionnelle saisit l'occasion pour évoquer ma démarche et recueillir l'adhésion de la première personne accompagnée. Avec son accord, son numéro de téléphone m'a été transmis.

Il me fallut m'armer de patience ensuite pour qu'enfin une seconde proposition me soit faite. Plusieurs hypothèses peuvent venir éclairer cette difficulté.

1. La question du temps : je ne disposais pas d'un temps suffisamment long que l'équipe puisse investir ma démarche et prendre le soin de la transmettre aux personnes concernées.
2. Si l'entremise dans cette situation peut constituer une aide dans la mesure où elle me légitime auprès des personnes faisant de moi, dans le prolongement de la confiance accordée aux professionnels, une personne fiable, à l'inverse, elle peut me desservir pour les mêmes raisons.

Aujourd'hui, temps de l'écriture, je perçois des enjeux qui m'avaient échappé. Avec le recul, il me semble que j'aurais pu, par exemple, rédiger un écrit spécifique à l'adresse des personnes accompagnées et en faire des photocopies afin que celles-ci puissent être données aux personnes, leur laissant ainsi le temps de la réflexion. D'autre part, je perçois deux logiques contradictoires. L'une qui voudrait que l'on se comporte indifféremment avec les professionnels et les personnes accompagnées, l'autre qui pousserait à prendre des précautions avec ces dernières au regard de leur statut et de leurs difficultés. Il me semble que cette dernière observation rejoint les questionnements traversant les entretiens avec les professionnels et le projet porté par le dispositif : comment penser et accompagner l'accès au droit commun, à « la normalité » pour reprendre le mot utilisé par une professionnelle, tout en prenant en compte la diversité et la singularité des situations ainsi que la vulnérabilité des personnes accompagnées ?

### c) *Tableau récapitulatif*

Tableau récapitulatif du corpus et des modalités d'entrevues.

| Qui * ?   | Statut /ancienneté<br>Temps dans le<br>logement       | Comment ?                                       | Quand ?              | Durée                    | Où ?   |
|---|---|---|----------------------|--------------------------|--|
| 2 professionnels :<br>1 femme : (Carine)<br>1 homme : (Stéphane)      | Infirmière / 2 ans<br>éducateur spécialisé /<br>2 ans | Entretien en présence                           | 6/07/21              | 35 minutes<br>37 minutes | Lieu d'exercice<br>professionnel :<br>Salle de réunion |
| 2 personnes<br>accompagnées<br>1 femme (Brigitte)<br>1 homme (Khelil) | 2 ans   | Entretien en présence<br>Entretien téléphonique | 22/07/21<br>23/07/21 | 32 minutes<br>15 minutes | Domicile<br>Domicile supposé                           |

\*Les prénoms ont été modifiés.

### 3. Plan et guide d'entretien

Selon Blanchet et Gotman, la conception d'un « plan d'entretien » permet de structurer notre exploration. Celui-ci « *comprend à la fois l'ensemble organisé des thèmes que l'on souhaite explorer (le guide d'entretien) et les stratégies d'intervention de l'interviewer visant à maximiser l'information obtenue sur chaque thème* ». Le guide d'entretien, lui, traduit les questionnements initiaux de notre recherche en lien avec nos hypothèses, formulés en thèmes et questions d'enquête. Notre hypothèse principale étant que le logement constitue **un dispositif tiers favorisant l'expérience, l'apprentissage, la resocialisation et l'autonomisation des personnes**, il s'agit d'interroger les sujets, professionnels et personnes accompagnées, sur leur rapport au logement. J'ai réalisé mon guide d'entretien (cf. ci-dessous) structuré par deux thématiques principales et comprenant des questions, fil rouge des entretiens.

| Qui ?<br>Thèmes  | Questions<br>Professionnels   | Questions<br>Personnes accompagnées   |
|------------------|---|---|
| Le logement      | <p>Comment les personnes habitent-elles leur logement ?<br/>Pouvez-vous me donner des exemples ?<br/>(c'est-à-dire ? expliquez, décrivez-moi...)</p> <p>Selon vous, qu'est-ce que représente le logement pour elles ?</p> <p>Repérez-vous des changements au fil du temps dans leur manière de vivre dans le logement ? dans leur vie ?<br/>(lien social, santé...)</p> <p>Vivre dans la rue puis vivre en logement, ça ne doit pas être évident non ?<br/>Quelles sont les difficultés que vous repérez ?<br/>Comment faites-vous ?</p> <p>On dit que « prendre soin de son logement c'est prendre soin de soi » qu'en pensez-vous ?</p> | <p>Depuis combien de temps vivez-vous dans ce logement ?<br/>Vous aviez-eu d'autres expériences avant ?<br/>Pourriez-vous me décrire votre logement ?<br/>Comment l'avez-vous aménagé ?<br/>Êtes-vous seul dans votre logement ?<br/>Avez-vous des visites ?<br/>Invitez-vous des personnes ?<br/>Pourriez-vous me décrire une journée ?</p> <p>Qu'est-ce que représente pour vous votre logement ?</p> <p>Comment vous sentez-vous dans votre logement ?<br/>Qu'est-ce que cette expérience a changé dans votre vie ?<br/>Faites-vous des choses aujourd'hui que vous ne faisiez pas avant ?</p> <p>Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ?<br/>Comment faites-vous ?</p> <p>On dit que « prendre soin de son logement c'est prendre soin de soi » qu'en pensez-vous ?</p> |
| L'accompagnement | <p>Quel(s) rôle(s) attribuez-vous au logement dans l'accompagnement ?<br/>Pour vous, quel est le rôle de l'équipe ?<br/>Comment ça se passe en équipe (au regard des différentes formations/vécus) ?</p> <p>Pour vous, quelles sont les difficultés de votre activité professionnelle ?<br/>Comment faites-vous ?</p> <p>Pourriez-vous me décrire un moment d'accompagnement qui vous a marqué ?</p>  | <p>Dans le cadre du dispositif vous êtes accompagné par un ou plusieurs professionnels. Comment ça se passe pour vous ?<br/>Pourriez-vous me décrire ?</p> <p>Faites-vous appel des fois aux professionnels ? A quelle(s) occasion(s) ?</p> <p>Pourriez-vous me décrire un moment d'accompagnement qui vous a marqué ?</p>  |

## B. La réalisation des entretiens

### 1. L'environnement

Gaston Mialaret (2004, p 53), souligne l'attention nécessaire aux conditions dans lesquelles se réalisent les entretiens car, « *les conditions affectives du sujet – et, donc, ses réactions – ne seront pas les mêmes dans toutes les situations* ».

#### a) Le lieu

« *Chaque lieu communique des significations qui sont susceptibles d'être mises en acte dans le discours de l'interviewé* » (Blanchet et Gotman, [2007], 2015, p.68). J'ai rencontré les deux professionnels sur leur lieu de travail. Chose qui ne m'est pas apparue anodine, les entretiens se sont tenus dans la salle de réunion, et non dans des bureaux. Le choix d'un espace dévolu dans leur pratique à la « réunion », peut témoigner, de l'importance voire peut-être, de la primauté donnée par l'équipe, au collectif. Nous avons été par ailleurs plusieurs fois interrompus par le passage ou des interventions de collègues.

J'avais fait le choix de ne pas rencontrer les personnes accompagnées à leur domicile, par respect de leur intimité, ma présence pouvant être vécue comme intrusive, et en raison de la situation sanitaire. J'avais donc proposé que l'entretien se déroule au choix, soit dans un bureau du service (cette option aurait eu également un effet non négligeable, vécue de manière plus contraignante, ou accentuant l'asymétrie des places), soit en extérieur (parc, café...). Force est de constater qu'il n'en fut rien de ces choix initiaux. C'est à son domicile que j'ai rencontré Brigitte. Prévue initialement le 20 juillet à 15h, la rencontre eut lieu en fin de matinée à ma demande au regard de la chaleur annoncée. Nous nous étions mises d'accord pour nous retrouver devant son domicile et qu'ensuite, conformément à la demande exprimée par Brigitte, de nous rendre à la terrasse d'un café tranquille, donnant sur la place du quartier. Finalement, Brigitte a préféré que nous nous rencontrions dans son appartement, ce que j'ai accepté. Rencontre, l'entretien comprend une part d'imprévu, nécessitant une certaine flexibilité et adaptation que Blanchet et Gotman, reprenant l'expression de Bourdieu, qualifient « d'improvisation réglée » (Ibid.p.19). Vaccinées toutes les deux et masquées, l'entretien s'est déroulé dans le logement facilitant certainement l'évocation du lieu et de la vie quotidienne.

Je me suis entretenue avec Khelil au téléphone. Le rendez-vous m'a été proposé quelques heures avant sa tenue par la coordinatrice du dispositif et ce mode d'échange semblait mieux convenir à ce monsieur. Cependant il est remarquable de constater que la distance filaire impacta la qualité de l'entretien, ne facilitant pas réellement l'échange.

## b) La temporalité

Blanchet et Gotman soulignent la prégnance du temps précédant la rencontre dans le discours produit. « *L'influence de ce moment d'insertion temporelle de l'entretien dans la quotidienneté s'exerce à travers la contamination du discours par les représentations et actions précédentes* » (2015, p.68). Si j'ai rencontré Carine et Stéphane sur leur lieu de travail, le temps du rendez-vous fut intercalé entre des accompagnements. Je suppose que cette disposition spatiale et temporelle a facilité l'expression des locuteurs sur leur activité professionnelle mais aussi orienté la mémorisation des accompagnements évoqués lors des entretiens.

## 2. Le cadre contractuel de la communication

Chaque entretien débute par une présentation reprenant les motivations, le cadre de l'entretien, les modalités de l'interview précisant les conditions de l'enregistrement, la durée ainsi que les garanties de confidentialité et d'anonymat. C'est l'occasion de redemander l'accord de la personne pour être enregistrée et de lui indiquer qu'elle peut arrêter le cours de l'échange quand elle le souhaite. Cette introduction, déterminante pour instaurer une relation de confiance, favorise le dialogue et permet à l'interviewé de se situer par rapport à l'interviewer. Ainsi, Brigitte questionnera particulièrement ce cadre en interrogeant le sens de ma démarche et son corolaire, ce que je vais en faire. Khélil, quant à lui refusera l'enregistrement.

## c) Biais

Plusieurs points me paraissent importants à soulever pour notre enquête et l'interprétation des résultats.

Concernant les professionnels enquêtés : même si quelques années ont passé depuis que j'ai exercé au sein de ce dispositif médico-social qui a changé de lieu et s'est modifié dans de nombreux aspects (taille de l'équipe, évolution des activités des professionnels), il n'en reste pas moins les traces d'une appartenance ancienne et un certain rapport « affectif ». D'autre part, si les professionnels interrogés n'ont pas été mes collègues, en ayant connaissance de cette ancienneté, je suppose qu'ils me situent d'une certaine manière au regard de leur propre rapport à l'institution et à son histoire.

Concernant les personnes accompagnées enquêtées : la relation enquêteur et enquêté repose sur une asymétrie des places qui se voit redoublée ici par la situation et le statut des interviewés.

Blanchet et Gotman (2015) écrivent ainsi à ce propos :

« Associé aux segments sociaux qui se préoccupent, à des degrés divers, de comprendre les logiques sociales, l'enquêteur est ipso facto situé comme partie prenante, auxiliaire ou porteur « d'un projet sur « la société, comme une voix de sa rationalité. [...] Enquêter sur des situations marginales qui ne sont pas reconnues ou ne se reconnaissent pas dans les lois dominantes de la société place d'emblée l'enquêteur lui-même en position dominante. » (p.71)

Pour les auteurs, la position dominante de l'intervieweur peut conduire à la production d'un discours stéréotypé venant légitimer l'aide sociale. L'entretien avec Brigitte donne un exemple de cet effet à plusieurs titres : lors de notre premier contact téléphonique pour fixer notre rendez-vous, celle-ci me demandera en toute fin de conversation si je m'occupe « de la recherche de logement aussi » ; une partie de son discours se caractérisera par la valorisation des professionnels et du dispositif ; enfin, à un moment de l'interview, elle prendra la place de l'interviewer, renversant le rapport de nos places initiales respectives.

Le contraste en termes de densité et structuration de l'interview est frappant : les professionnels interviewés produisent un discours dense et fluide, les personnes accompagnées « répondent » à des questions. Cette observation peut exprimer la difficulté de l'expression à plusieurs niveaux : expression orale, de soi, adressée. Si le professionnel peut s'appuyer sur une relation sociale, c'est-à-dire codifiée, c'est d'une part, qu'il en connaît les codes, d'autre part, qu'il en reconnaît l'existence ; il peut y prendre appui pour soutenir son langage. Il a identifié le contexte, le sens, et l'autre. L'entretien avec Khelil est particulièrement évocateur de cette difficulté, d'autant plus que l'autre, ici, est absent physiquement. L'entretien fut très laborieux, ce monsieur semblant s'assoupir par moments, et parasité par de la musique que lui seul entendait. La question qui se pose aussi en creux est celle de la demande ; À savoir si l'entremise des professionnels ne représente pas pour les personnes accompagnées dans ce cas, une requête prenant sens dans la situation d'accompagnement même. À qui s'adresse l'interviewé ?

## D. Méthodologie d'analyse des entretiens

### 1. La transcription

Chaque entretien enregistré a donné lieu à une transcription mot pour mot. J'ai cherché à transcrire le discours du locuteur sans modification de la syntaxe et en essayant au maximum de préserver les interjections, les onomatopées, les silences, pauses et interruptions. Ceci a nécessité plusieurs écoutes et l'élaboration d'un code de transcription.

## 2. L'analyse

L'analyse a nécessité plusieurs phases. J'ai tout d'abord procédé en focalisant mon attention sur les entretiens pris individuellement. Ainsi, chaque entretien transcrit a donné lieu à une première lecture dite « flottante » (Bardin, 2013). De cette première rencontre avec le texte découle une prise de notes, d'intuitions, puis un travail plus organisé et plus précis : une première « dissection » du texte, tout en conservant son unité (analyse thématique verticale selon Blanchet et Gotman (2015, p.96)) ; le dégagement de thèmes et sous-thèmes par un surlignement de couleur ; une mise en lien avec l'hypothèse principale et les sous-hypothèses, un dialogue inter-textes.

### III. Résultats et analyse

En premier lieu, les résultats seront présentés sous la forme d'un tableau de restitution reprenant les items de l'hypothèse principale :

|   |
|---|
| Le logement est un dispositif favorisant l'expérience, l'apprentissage, la socialisation et l'autonomisation des personnes. |
|---|

deux colonnes intitulées « Professionnels » « Personnes accompagnées », permettant une lecture croisée des points de vue des enquêtés pour chaque item. Dans un second temps, temps de l'analyse, les points saillants de cette restitution et du dialogue entre les discours, seront énoncés et développés. Enfin, lors d'une discussion, des hypothèses de compréhension seront formulées.

#### A. Présentation des résultats

Afin de faciliter la lecture et la compréhension, nous avons précisé en début de chaque segment de texte reporté, la première lettre du prénom du locuteur en majuscule et le numéro de ligne de l'entretien annexé : Ainsi, « C L.84 » signifie : Carine ligne 84. Nous avons précisé entre crochet [...] le thème abordé par le locuteur.

| Logement-dispositif |   |   |
|---------------------|---|---|
|                     | Professionnels  | Personnes accompagnées  |
| <b>Expérience</b>   | <p>C L.84 : « le principe après du dispositif du Chez Soi d'Abord c'est que <b>l'expérience fait tout</b> en fait ».</p> <p>C L.51 : « on lui donne pas la chance de pouvoir au moins <b>s'essayer</b>, au moins là [...] »</p> <p>C L.85 : « [...] <b>avoir été au moins au bout</b> du truc et <b>si ça n'a pas fonctionné c'est d'en tirer</b> des leçons [...] »</p> <p>C L. 137 : « [...] <b>ce chemin-là</b> du rétablissement <b>ça sera eux en fait qui vont trouver leur propre chemin</b> [...] »</p> <p>C L.157 : « [...] voilà et puis moi <b>de mon expérience mon regard à moi</b> qui peut être très subjectif c'est qu'au final euh c'est pas partout comme ça [...] »</p> <p>C L.163 : « [...] <b>c'est lui qui découvrira</b> s'il est réalisable ou pas [...] »</p> <p>C L.165-176 : « [...] j'ai pu observer parfois on a des locataires qui <b>sont décontenancés en fait de les remettre en position</b> où ils ont du pouvoir et que c'est eux qui vont tenir les rênes du projet <b>qu'ils vont être décontenancés</b> parce qu'on a tellement tellement ils ont tellement (rires) grandi quelque part dans leur expérience de vie difficile [...] <b>là d'un coup</b>, euh <b>tout ça c'est fini</b> et <b>c'est eux qui doivent reprendre la main sur leur propre vie</b> ça <b>ça peut décontenancer</b> un peu au début par contre sur certains locataires qui comprennent pas ».</p> <p>C L. 278 : « [...] depuis il a plus voulu d'appart (rires) <b>il était pas prêt c'était pas fait pour lui</b> [...] ».</p> | <p>B : L. 49 : « J'habitais rue X avant //c'était trop petit 20 et quelques mètres carré. Ça me stressait trop. /// <b>Et là aussi je ressens du stress</b>. Euh <b>parce que c'est petit</b>. »</p> <p>B : L.107 : « Oui <b>j'en [un logement] ai eu avant</b> oui. J'habitais X. Mais// <b>j'ai perdu le logement ...parce que je me soignais pas</b>. »</p> <p>B L.129 : « euh...// des fois <b>c'est difficile</b>. Mais je vis bien dans le logement hein »</p> <p>B L.133 : « <b>Le stress que c'est trop petit</b>. J'aime les pièces qui sont grandes. [...] // je crois que <b>c'est ma vie d'angoisse qui me stresse</b> comme ça. J'ai des angoisses qui arrivent soudainement sans prévenir c'est assez désagréable euh...mais euh...<b>je ne pense pas que ça vienne de l'appartement</b>. Je pense que c'est lié à tout ce que j'ai subi /tout ce que j'ai traversé, ça a été dur à gérer. // la rue pendant sept mois, ça a été dur. »</p> <p>B L.144 : Le fait d'avoir un appartement <b>je ressens un vide</b>. // <b>Je me sens pas comblée</b>. J'ai ce qu'il faut, je manque de rien mais je me sens pas comblée. (renifle) <b>y a quelque chose qui manque</b> (parle plus fort).</p> <p>B L. 243 : « Oui <b>je me sens moins seule</b> [avec l'accompagnement] »</p> <p>K L.27 : « Ça va, ça se passe bien. C'est pas le Pérou ! »</p> <p>K L.32 : « Je suis tout seul, la solitude. »</p> <p>K L. 49 : « C'est la solitude, c'est la solitude, c'est la solitude »</p> |

|  |  |   |
|--|--|---|
|  | <p>C L.279 : « Y a <b>ceux qui oui qui essayent l'appart</b> et qui se disent non en fait je peux pas ça me convient pas [...] ».</p> <p>S L. 28 : « [...] [une habitude relationnelle qui] faisait de moi <b>quelqu'un d'expérimenté</b> dans la relation avec une population [d'enfants et d'adolescents] [...] »</p> <p>S L.119 : « [...] donc il y a un curseur qui est pas le même selon les personnes hein je pense <b>suivant l'expérience aussi</b> »</p> <p>S L.132 : « Je disais que les ados, <b>ils ont besoin d'expérimenter</b> tout ça et je m'étais dit qu'avec des adultes ça va être moins le cas [...] »</p> <p>S L.134 : « [...] y a des situations où il faut cent fois remettre le métier euh l'ouvrage sur le métier parce que euh <b>malgré l'expérience il y a quinze jours c'est encore raté</b>, il faut encore remettre et euh... [...] »</p> <p>S L.137 : « [...] donc le besoin <b>aussi de répéter d'expérimenter l'échec parfois y a encore besoin de ça y a encore besoin de de d'aller dans le mur plusieurs fois</b>, plein de fois... [...] t'as pas encore raté ça ? [...] »</p> <p>S L.169 : « [...] les travailleurs sociaux que <b>nous sommes avec des formations et des expériences diverses</b> mais en tout cas avec quelque chose de l'ordre d'un socle commun quand même [...] »</p> |   |
|  | <p>C L.81-86 : « <b>la personne va apprendre aussi à découvrir</b> à ce moment-là au fur et à mesure de l'avancée de son projet euh <b>sur ses forces et ses faiblesses</b> [...] de toutes façons <b>c'est toujours un bénéfice de pris</b> et avoir été au moins au bout du truc et si ça n'a pas fonctionné <b>c'est d'en tirer des leçons</b> »</p> <p>C L.90 : « [...] Mais déjà être <b>capable de vivre en logement</b> de pouvoir payer son loyer <b>vivre dans son quotidien</b> ça amène après à <b>des tremplins pour pouvoir accéder</b> [...] »</p>   | <p>B L.187 : Le chez-soi d'abord va venir le 29, manger pizza. ...On va manger pizza ensemble. <b>On va se servir du four</b> (montre le four neuf). // <b>Parce que je ne sais pas comment il fonctionne donc ils vont me le montrer.</b> »</p> <p>B L.129 : « <b>Je m'adapte</b> hein. Je cuisine, je fais mes courses [...] »</p> <p>K L.32 : Je suis tout seul, <b>la solitude.</b></p> <p>K L. 49 : « <b>C'est la solitude</b>, c'est la solitude, c'est la solitude »</p> |

|                             |  |  |
|-----------------------------|--|--|
| <p><b>Apprentissage</b></p> | <p>C L.177 : « [...] ça peut être difficile parce <b>qu'on leur réapprend à faire des choix</b> en fait [...] »</p> <p>S L.161 : « [...] on a ça en stock <b>ça serait bien si tu essayais ça</b> si tu... [...] »</p> <p>S L.242-245 : [...] c'est des trucs tout cons mais monter une étagère ou une table basse avec une locataire alors là du coup on avait un peu de temps et que pour ça <b>elle avait jamais tenu un tournevis de sa vie dans la main alors elle l'a montée alors elle a mis trois vis et lors du coup bin elle s'est appropriée le truc elle a regardé elle a observé</b> [...] »</p>  |  |
|                             | <p>S L.97 : « [...] ce n'est pas seulement l'appartement en soi, <b>c'est comment vivre avec les voisins</b> [...] »</p> <p>S L.113-115 : « [...] ça serait bien si tu avais un médecin traitant, ça serait bien si tu...bien sûr <b>ça serait plus confort, ça serait plus rentrer dans une forme de norme</b>, ça serait : fais tes papiers pour que tu puisses avoir... [...] »</p> <p>S L. 123 : « Parfois on a envie de bousculer les gens ben <b>va voir, va à l'extérieur, on te propose des activités ça serait bien</b> [...] »</p> <p>S L.128 : « [...] jusqu'à quand nous, on va lui casser les pieds pour qu'elle <b>rentre dans une nnnn...une norme</b> [...] »</p> <p>S L.196 : « alors ah ça fait longtemps qu'il veut pas faire ceci ou cela ou qu'il vient pas aux activités on va se poser un peu sur <b>comment le mobiliser ou le bousculer</b> »</p> <p>C L.38 : « [...] une connaissance de ce public-là euh à la rue sans plus ou moins rien et donc <b>dans la création du lien</b> [...] »</p> <p>C L.47 : « Ouais de <b>la normalité</b> ouais ouais et au centre de la ville et au cœur de la cité quoi <b>comme tout à chacun</b> [...] »</p> <p>C L.67 : « c'est peut-être plus la normalisation d'un droit au logement, d'un accès au logement [...] il est <b>bien normal qu'on puisse tous avoir droit</b> à l'accès au</p> | <p>B L.19 : Et puis on fait des sorties avec eux c'est bien. Demain on va au cinéma. [...] Le 6 on va à la mer ».</p> <p>B L.149 : « Oui <b>on va à la plage, on va au cinéma. On a été au bassin</b> de lumières c'était joli à voir. Euh...<b>qu'est-ce qu'on a fait ? On fait des repas d'assemblée locataires</b> aussi. [...] »</p> <p>C'est des <b>réunions</b> toutes les fins de mois. <b>On discute</b> on fait la mise au point des sortie pour le mois. »</p> <p>« [...] Y en a qui se voient entre eux. Mais moi je n'ai pas trouvé de gens intéressant qui me conviennent. Et ... je crois que je leur conviens pas voilà [...] <b>j'essaie le contact mais c'est pas facile</b> avec eux. Ils sont aussi schizophrènes pour la plupart euh...pas tous mais y en a qui le sont. Y en a qui sont bipolaires euh...C'est <b>pas facile la communication</b> avec le groupe. »</p> <p>B L.196-203 : « <b>j'avais un chat / je devais prendre un chat</b> et j'ai changé d'avis. [...] En fonction des absences [...] C'est trop petit il va devenir dingue [...] Oui <b>j'avais tout préparé pour recevoir</b> le chat »</p> <p>B L.213-216 : Je pars le 9 et le 10 septembre euh...à X avec le chez-soi d'abord <b>pour rencontrer d'autres</b> chez soi d'abord. [...] Ce qui fait que ça va faire <b>des rencontres avec des des des groupes.</b> »</p> |

|   |   |  |
|---|---|--|
| <p style="text-align: center;"><b>socialisation</b></p> | <p>logement [...] l'idée de <b>normalisation c'est pas de se normaliser soi en tant qu'être</b> et en tant que personne c'est plus voilà c'est pas parce qu'on serait schizophrène <b>qu'on pourrait pas avoir accès</b> au logement euh <b>tel que quelqu'un qui aurait un CDI</b>. L'idée de la normalisation elle est juste là dans <b>l'idée d'accès au droit à un logement.</b> »</p> <p>C L. 77 : « Il y a quelques personnes qui parlent <b>d'avoir une vie normale</b> ouais ça dans le discours on peut l'entendre chez certaines personnes et <b>avoir une vie normale c'est avoir l'accès au logement et aussi au travail</b> ce vers quoi <b>nous on fonce</b> [...] »</p> <p>C L.88-90 : « [...] elle se dira ben moi qui avais jamais osé jusque-là reprendre ses études euh, parce <b>qu'il y a des locataires qui reprennent des études par exemple des choses comme ça ou le travail qu'ils n'avaient pas repris</b> ben se dire que ben ouais j'en suis tout à fait capable quoi. »</p> <p>C L.164 : [...] je crois quand même que <b>de relaisser la place</b> de... [...] »</p> <p>C L. 216-218 : « [...] ça leur suffit voire même ceux qui n'ont même pas de table et chaise qui ont juste un canapé et <b>quand on vient on est un peu debout euh pour aller chez eux et ces codes-là</b> on va dire... ».</p> <p>C L.220 : « [...] c'est ça on peut sentir <b>la capacité à pouvoir vouloir accueillir des gens</b> euh ou que <b>la question ne se pose même pas</b> en fait [...] »</p> <p>C L.226 : « [...] des fois il y a la question de la pathologie où <b>l'autre n'existe pas trop non plus</b> [...] c'est pas une évidence que de se dire bah pour les autres il faut aussi une chaise c'est pas tant de pas avoir mais <b>c'est que la question de l'autre elle est pas si évidente</b> euh que ça quoi. ».</p> <p>C L.233 : « [...]il peut y avoir aussi <b>des troubles du voisinage</b> quand même <b>les cris la musique forte</b> [...] on a pu devoir délocaliser des locataires hein parce <b>que pour l'ensemble de voisins c'était plus possible après moult et moult médiations</b> de nos parts et celle du locataire qui parfois peut s'excuser hein de lui-même de se dire</p> | <p>B L. 227 : « Ou je sais pas où ça se trouve euh...par exemple « <b>Coquette</b> » là à côté je savais pas où c'était <b>pour faire des massages et des soins du visage que j'ai fait mardi</b> [...] »</p> <p>K L.18 : « C'était un logement social, <b>je payais le loyer</b> [...] »</p> <p>K L.32 : « <b>Je suis tout seul</b>, la solitude ».</p> <p>K L.53 : « Non pas vraiment [d'activités] ».</p> |
|---|---|--|

|  |   |  |
|--|---|--|
|  | <p>ben je vais m'excuser mais <b>qui recommence parce que ça fait pas sens quoi c'est l'autre qui supporte pas le bruit</b> »</p> <p>C L.274 : [...] Comme <b>il devait de l'argent il a sous-loué euh s. euh l'appartement</b> euh et puis finalement le type a changé la serrure et <b>on s'est fait piquer</b> l'appart quoi voilà... [...] c'est aussi une <b>monnaie d'échange</b> euh l'appartement »</p> <p>C L.279 : « [...] ça me convient pas c'est <b>trop de règles</b> [...] »</p> <p>C L.281 : « [...] finalement <b>c'est des règles</b> qui sont parfois strictes ben comme on disait hein <b>faire gaffe aux voisins</b> aux résidents <b>sortir les poubelles comme tout le monde, pas faire de bruit</b>, y en a pour qui euh voilà ils se disent ben non je peux pas et là on peut travailler des trucs qui sont plus adaptés maison relais [...] »</p>   |  |
|  | <p>S L. 123 : « <b>Parfois on a envie de bousculer les gens</b> ben va voir, va à l'extérieur, on te propose des activités ça serait bien [...] »</p> <p>S L.260 : « [...] <b>c'est l'équilibre</b> à trouver entre proposer un petit coup de main sur quelque chose et le <b>laisser le locataire ou la locataire maître de la gestion de son espace</b> ».</p> <p>S L. 269-273 : « <b>qu'est-ce que tu comptes faire, est-ce que tu as besoin de notre aide ?</b> euh <b>on peut</b> ...ben c'est soit oui soit non, soit oui ben la semaine prochaine et c'est différé et puis ça peut durer dans le temps comme ça, soit ben non non <b>je vais m'en occuper</b> et puis la fois d'après <b>on s'aperçoit qu'il s'en est pas occupé et il faut à nouveau reproposer resolliciter d'une manière suffisamment habile pour pas que ce soit vécu comme persécutant ou trop intrusif</b> [...] »</p> <p>C L.27-30 : « [...] c'est l'idée au quotidien avec euh tout un tas de choses euh suivant ce que la personne va nous demander de faire hein... <b>c'est elle la référente de son projet donc à partir du moment où si elle veut</b> faire du saut en parachute et bien on va faire en sorte de l'accompagner à faire du saut en parachute [...] »</p> | <p>B L.30 : « M'accompagner à m'habiller euh <b>je voulais pas y aller seule</b> dans les boutiques et puis <b>je connais pas bien rue X</b>, ils sont venus avec moi. [...] <b>Je me sens moins seule</b> euh d'avoir un accompagnement. / »</p> <p>B L.34 : Je sais que <b>je peux compter sur eux pour</b> un renseignement pour un service euh pour euh un dépannage pour euh si je connais pas une adresse, <b>ils m'accompagnent ils hésitent pas à m'accompagner pour savoir où c'est</b> ».</p> <p>B L.118 : « C'est lourd <b>à gérer</b> /// vous êtes bien et puis d'un seul coup vous entendez des gens qui vous parlent euh // c'est pas marrant // alors j'ai une pique tous les mois voilà. »</p> <p>B L.129 : « [...] <b>Je cuisine, je fais mes courses, je gère</b> hein ! <b>J'assume</b> hein ! <b>je lave mon linge, je lave mon appartement, je balaye</b>, c'est entretenu hein ! <b>Je me laisse pas aller.</b> »</p> <p>B L.165 : B L.161 : « Mais c'est ...pour <b>la mise au point des sorties</b>, ce qu'on va faire euh pour <b>l'organisation</b> euh...<b>prendre des minibus pour aller</b> à l'océan, <b>faut téléphoner</b> pour la réservation. [...] Non <b>c'est les professionnels qui s'en occupent</b>. Mais <b>moi je note</b> sur un cahier les sorties qu'on veut faire, la piscine, la patinoire euh...le cinéma, la plage euh...des piques niques euh des bassins de lumières qu'on a été voir euh [...] »</p> |

|                              |   |   |
|------------------------------|---|---|
| <p><b>autonomisation</b></p> | <p>C L.57 : « c'est pas juste un fantasme comme dans beaucoup d'endroits où <b>l'on pense pour la personne</b> et qu'on juge ses capacités au travers d'un comportement d'un discours qu'on <b>jugerait finalement pas prêt inadapté</b> etc. [...] »</p> <p>C L.131 : « [...] nous en tant que professionnel si <b>on est guidé</b> par le processus et la notion de rétablissement qui est quand même de euh <b>de remettre la personne au centre de son projet</b> [...] »</p> <p>C L.136-142 : « [...]ce <b>chemin-là du rétablissement ça sera eux en fait qui vont trouver leur propre chemin</b> et nous <b>on est que des guides qui facilitent</b> la tâche [...]on les aide à repenser leur question, de temps en temps <b>on peut suggérer et conseiller mais on va faire en sorte que ce soit eux qui arrivent à reconstruire un petit peu leur schéma de pensée et qu'on pense pas à leur place</b>, on fait avec on leur <b>propose notre soutien mais tout émanera d'eux</b> quoi s'ils ont envie de rien faire on va faire en sorte qu'ils aient de nouveau envie de faire des choses mais euh <b>on va pas forcer la main.</b> »</p> <p>C L.163 : « [...] <b>c'est lui qui découvrira</b> s'il est réalisable ou pas [...] »</p> <p>C L.165-176 : « [...] j'ai pu observer parfois on a des locataires qui <b>sont décontenancés en fait de les remettre en position où ils ont du pouvoir et que c'est eux qui vont tenir les rênes du projet qu'ils vont être décontenancés</b> parce qu'on a tellement tellement ils ont tellement (rires) grandi quelque part dans leur expérience de vie difficile avec des endroit où <b>on leur dit qu'il faut</b> venir à telle heure <b>qu'il faut quitter</b> la chambre à telle heure <b>qu'on leur donne</b> les médicaments que le petit déjà l'hôpital c'est de telle heure à telle heure ... là d'un coup, euh tout ça c'est fini et <b>c'est eux qui doivent reprendre la main sur leur propre vie ça ça peut décontenancer</b> un peu au début par contre sur certains locataires qui comprennent pas mais que euh ben ça c'est à vous de me le dire en fait et ça arrive qu'ils le disent, mais non non, nous <b>on a pas à dire pour toi c'est toi qui décides</b> ça peut même être sur un moment de rendez-vous [...]c'est quand vous voulez [...] <b>c'est toi</b> t'es plus du matin, t'es plus de l'après-midi, <b>tu préfères</b> un café à telle heure euh [...] ».</p> <p>C L.247 : « [...] c'est vrai que ça peut être <b>déroutant</b> c'est dans ces moment-là on <b>va avoir envie de penser pour eux</b> [...] »</p> | <p>B L.173 : « [...] Y en a un <b>je lui ai proposé d'aller à la plage</b> un week-end, il m'a dit que tous les week-ends il était pris euh alors bon voilà...<b>j'essaie le contact</b> mais [...] ».</p> <p>B L.181 : « Voilà parce que <b>je voulais pas</b>. Il m'a mis la main aux fesses et <b>ça m'a pas plu</b> du tout alors je lui ai mis une baffe. <b>Je l'ai mis dehors</b>. [...] Quand c'est non c'est pas oui. <b>/// Je voulais</b> que ça soit qu'un ami pas autre chose. »</p> <p>B L.195-210 : je devais prendre un chat et <b>j'ai changé d'avis</b>. [...] En fonction des absences. /le chat va faire que miauler. Et c'est trop petit le <b>psychiatre me l'a dit</b>. [...] <b>Oui pour me tenir compagnie</b> [...] »</p> <p>B L.223-228 : Oui je les appelle pour des renseignements pour un service par exemple <b>je connais pas</b> une adresse et <b>ils me donnent</b> l'adresse. [...] Ou <b>je sais pas</b> où ça se trouve euh...par exemple « Coquette » là à côté, <b>je savais pas</b> où c'était pour faire des massages et des soins du visage que j'ai fait mardi, <b>je savais pas</b> où c'était, <b>ils m'ont accompagnée</b>. On a pris rendez-vous ensemble. // Pour m'habiller aussi <b>ils sont venus avec moi.</b> »</p> <p>B L.232 : « A nous <b>soutenir moralement et psychologiquement</b>. <b>J'ai besoin d'eux</b>. Parce <b>qu'ils m'aident ils me conseillent</b>. <b>Pour moi c'est comme une famille</b> ha haha (rires) »</p> <p>B L.243 : « Oui je me sens moins seule et je sais que je peux compter sur eux parce que <b>je panique quand je trouve pas</b> une adresse. <b>J'arrive pas à trouver toute seule</b>. <b>Je connais pas</b> bien la ville. »</p> <p>B L.246 : « [...]je savais où c'était et c'était pas à côté <b>heureusement qu'ils étaient là</b>. <b>Ils m'ont accompagnée, c'était bien</b>. <b>/// Ils sont pas restés mais ils m'ont accompagnée</b>, voilà et <b>je suis rentrée toute seule</b>. <b>Comme une grande</b>. Comme les bassins de lumières, au retour j'ai pris le 9, je suis bien rentrée... »</p> <p>K L. 18 : C'était un logement social, <b>je payais le loyer</b>. <b>Il n'y avait pas d'accompagnement</b>. [...] <b>C'est ma curatrice qui paie le loyer</b>. <b>C'est pas pareil.</b> »</p> |
|------------------------------|---|---|

|  |  |   |
|--|--|---|
|  |  | K L.25 : « <b>On m'a donné un coup de main.</b> L'ancien animateur là-bas, <b>il m'a aidé pour faire</b> les courses ». |
|--|--|---|

## B. Analyse et discussion

### 1. L'expérience : « L'expérience fait tout » et l'expérience de la solitude

Carine situe « l'expérience » au cœur du dispositif « Un Chez-Soi d'Abord » et donc au regard de la philosophie du « Logement d'Abord ». Selon cette approche, l'expérience s'inscrit dans le champ de l'agir et est à rapprocher de l'apprentissage. La formulation « *fait tout* » est éloquente. L'expérience orienterait de fait l'action à venir. C'est parce que le sujet agit en situation qu'il apprend. L'action en situation fait apprentissage. C'est donc dans la confrontation avec le réel que le sujet apprend à partir de ses expériences et « va trouver son propre chemin » pour reprendre les mots de Carine. Nous pouvons rapprocher cette conception de la notion « d'apprentissage par incident » (Pastré, Vergnaud, Gérard et Mayen, 2006, p.155). Le sujet procède par expérimentation et essai-erreur dont il tire lui-même l'enseignement. Nous pouvons relever le vocable y afférent dans les discours tenus par les professionnels : découvrir, essayer, rater, répéter, expérimenter l'échec. La répétition est ainsi intégrée dans ce processus d'expérimentation et d'apprentissage du réel. Elle est tolérée au titre d'un « curseur » qui varie selon les personnes accompagnées et aussi nous faut-il ajouter des professionnels. Du « ça ne marche pas » découlera le « il n'était pas prêt » ou « c'est pas fait pour lui ». Ainsi les difficultés ou les butées rencontrées par les personnes accompagnées relèvent exclusivement de leurs capacités et ressources à mobiliser. L'expérience est ainsi pensée au regard d'un échec à anticiper. La personne accompagnée devant trouver son chemin dans la confrontation à l'échec. Nous pensons que cette approche est source d'empêchement dans la pratique et de souffrance dont il est d'ailleurs rarement question dans les entretiens.

Carine évoque un « décontenancement » qu'elle identifie du point de vue de la relation d'accompagnement (où « *l'on remet en situation de pouvoir* ») ; l'expérience n'est alors pas recontextualisée dans la situation spécifique de l'accompagnement en lien avec le logement et les enjeux de l'habiter.

Du côté des accompagnés, c'est surtout d'une expérience comme éprouvé dont il s'agit. L'expérience est vécue. Elle est associée à un vécu émotionnel pour Brigitte : « *je ressens* » ; « *je me sens pas* ». Ces propos relatent de la dimension subjective de l'expérience de la vie en logement. Brigitte établit un lien entre elle et le logement, entre son stress et la taille du logement, la répartition des pièces, leur non-séparation. Elle sait aussi que ce n'est pas le logement en lui-même mais qu'il s'agit de son rapport à elle avec le logement, au regard de son parcours et son vécu. C'est plus compliqué pour Khélil. Dans la phrase « *Je suis tout seul, la solitude* », Khélil ne verbalise pas de lien entre la situation et le mot solitude. Est-ce d'un état ou bien du sentiment d'être seul dont il s'agit ? Plus loin dans l'entretien, celui-ci dira en réponse à la question

« *Qu'est-ce qui est difficile pour vous dans votre logement ?* » par « *c'est la solitude* » qu'il répètera deux fois, nous penchons donc pour l'expression d'un ressenti.

Nous notons donc :

- Un décalage entre la conception des professionnels de l'expérience et celle des accompagnés.
- L'absence de propos relatifs à un travail d'élaboration de l'expérience ou de verbalisation.

## 2. L'apprentissage : « apprendre à faire »

Nous relevons un champ lexical évoquant la notion : « *découvrir* », « *découvrir ses forces et ses faiblesses* », « *en tirer les leçons* », « *déjà* », « *être capable de...* », « *réapprendre à faire* », « *elle avait jamais ...elle a...elle s'est appropriée* », « [elle a] *regardé, observé* ».

Nous l'avons vu plus haut, l'apprentissage et l'expérience sont liés. Ce dernier procède d'une expérimentation par essai-erreur et dépend des capacités des personnes entendues ici comme prérequis. Les capacités sont évoquées en termes de « forces et faiblesses ». Le verbe « réapprendre » suggère qu'il y aurait eu oubli.

Chez les professionnels, c'est principalement « en faisant » que la personne apprend : nous relevons cinquante occurrences du verbe « faire » dans les deux entretiens. Le travailleur social ici est celui qui invite à faire, qui propose de faire, qui fait faire, qui montre en faisant, mais qui ne parle pas « le faire » avec les personnes accompagnées. L'éducateur se trouvant alors à la place de celui qui sait, qui transmet, qui montre. L'apprentissage se réalise donc également par mimétisme. Toutefois, nous émettons quelques réserves quant à cette restitution. Peut-être n'avons-nous pas suffisamment incité les enquêtés à s'exprimer sur cette dimension de leur travail.

Du côté des personnes accompagnées, le discours recueilli corrobore celui des professionnels. Brigitte nous dit par exemple : « *Parce que je ne sais pas comment ça fonctionne... ils vont me montrer* ». Elle utilisera quinze fois le verbe savoir au cours de l'entretien. Brigitte évoque aussi l'adaptation que lui demande vivre dans son logement : « *des fois c'est difficile. Mais je vis bien dans le logement hein ! Je m'adapte hein* ». Nous mettons en lien l'apprentissage et l'adaptation dans la mesure où il s'agit ici d'apprendre à faire dans une visée adaptative et de normalisation. Or Clot ([2008], 2020, p.95) rappelle « [qu'] *être normal, ce n'est pas être adapté, c'est être plus que normal, créatif* ».

Nous notons :

- Une importance donnée à l'apprentissage de savoir-faire : se rendre à tel endroit, contacter telle ou telle structure, entretenir son logement, s'occuper de soi (soin, habillement etc.)
- L'apprentissage est entrevu dans un objectif d'adaptation à l'environnement (en lien avec des objectifs de (re)socialisation et d'autonomisation) : savoir utiliser les ressources pour accéder à une vie ordinaire, une normalité.
- Les professionnels sont eux aussi dans une logique d'adaptation : s'adapter aux besoins et demandes de la personne.

Nous retenons que le logement n'est pas pris en compte comme « agent tiercéisateur », c'est-à-dire comme espace engageant le sujet dans un conflit notamment cognitif. Le logement occupe une place d'objet extérieur à la relation d'accompagnement. Nous pouvons d'ores et déjà pointer les limites d'un accompagnement « au faire » où l'apprentissage repose exclusivement sur « l'expérience sur le tas » avec les situations présentant une répétition d'échecs relatées par les professionnels. D'autre part, l'absence d'un travail de conscientisation, de réflexivité par l'explicitation oriente de fait vers une primauté donnée à l'adaptation ou l'accommodation du sujet, sur le développement et la complexification du « système-personne ».

Ces deux premiers paragraphes nous amènent à nous poser deux questions : Comment concevoir « le chemin du rétablissement »<sup>15</sup> sans cette mise en lien de l'expérience et du vécu, sans construction de sens à partir de l'expérience ? Comment envisager que « les personnes tracent leur propre voie » en privilégiant l'adaptation ? Nous formulons l'hypothèse d'une prévalence de de l'approche pragmatiste et « rationalisante » de l'action au sens de Lemaître (2015), où « *les acquis des apprentissages sont mesurables par l'expérience, réductibles à leur manifestation visible* ».

### 3. La socialisation : « faire avec les autres » et le rapport à l'autre

La dimension socialisatrice ou socialisante de l'accompagnement en logement est très présente dans les discours recueillis. Le déroulement des entretiens témoigne également du rapport à l'autre et peut ainsi trouver une place dans notre analyse. La socialisation dans les propos recueillis, se pose en termes de : citoyenneté, d'intégration de la norme, d'intégration et respect

---

<sup>15</sup> « Dans le cadre du logement d'abord, on encourage les personnes sur le chemin du « rétablissement », mais cette approche est conçue pour leur permettre de tracer leur propre voie, en utilisant une combinaison spécifique de services qui leur convienne ». <https://housingfirsteurope.eu/fr/le-guide/core-principles-housing-first/2-7-la-personne-est-au-centre-de-l'accompagnement/>

de la loi, des règles, des codes, et de rapport à l'altérité. Carine pose d'emblée la question comme un problème d'accès au droit, une inégalité d'accès au soin. La personne est avant tout sujet de droit. Le dispositif est donc entendu comme le moyen d'une intégration sociale, au sens d'une réalisation effective d'un accès à la normalité. Ce qu'elle nomme « inclusion » et « inclusivité ». Le logement pour elle participe à l'inclusion. Il permet à la personne de reconquérir une place « au cœur de la cité » (L.46). Le « rétablissement » de la personne passe donc par le rétablissement de celle-ci dans ses droits. Pour les professionnels du dispositif il s'agit donc bien de renverser la situation pensée en termes de pouvoir, de rétablir une norme de droit. Carine oppose à un système traditionnel (« classique ») de prise en charge de la santé mentale et de réinsertion, « *cette idée un peu novatrice et euh ambitieuse de redonner le pouvoir à un public précaire et stigmatisé* » (L.21). Nous pouvons mettre en lien cette approche avec celle de la professionnelle intervenante en psychiatrie, Helen Glover (2012), qui pose la question « Un nouveau paradigme se fait-il jour ? » à propos de la notion de « rétablissement ». Ce renversement d'une situation posée comme un rapport de pouvoir, s'envisage à l'aune de l'autonomie des personnes accompagnées et de leur responsabilisation par « une reprise en main » (Carine) de leur situation : accès et contrôle du savoir en ce qui concerne leur santé, leur vie sociale, leurs projets et pouvoir de choisir et de décider. Cela suppose aussi la prise en compte et en charge du rapport à l'autre.

Dans les propos recueillis, la resocialisation passe par la tentative de (re)création de liens sociaux et affectifs. Pour Stéphane et Carine cette entreprise s'établit par une familiarisation avec un territoire (le quartier, la ville), et avec la présence de l'autre vivant sur ce territoire (voisinage, commerçants). Et nous percevons bien dans les dires des professionnels toute la difficulté pour les personnes d'intégrer cette donnée. Le logement comme interface entre dedans/dehors, monde propre/environnement, nécessitant une régulation du passage qui s'avère complexe : entrées et sorties, production sonore etc. Stéphane parle d'ailleurs des situations problématiques comme des situations « bruyantes ». Cette présence de l'autre intervient également au niveau du lien avec le propriétaire (ce qui renvoie à une nécessaire connaissance et compréhension de leur côté comme du côté des professionnels du dispositif, des règles et du système de sous-location dans lequel ils se trouvent).

Du côté des accompagnés, nous avons pu au travers du déroulement des entretiens nous faire une première idée de la question du lien et rapport à l'autre. Brigitte a pu nous appeler afin de fixer notre rendez-vous. Elle nous a accueillie dans son logement, nous a invitée à nous asseoir à côté d'elle sur le canapé. Khelil a préféré l'entretien téléphonique imposant une mise à distance

physique. Son discours a laissé peu de prise à l'échange et s'est même interrompu à deux reprises nécessitant de notre part une interpellation. Nous pouvons mettre en parallèle cette rencontre avec la manière dont ils parlent tous deux de leur situation et envisagent l'accompagnement. Brigitte évoque les nombreuses activités que le dispositif lui permet de faire. C'est d'un faire ensemble dont il s'agit au sein d'un collectif. L'accompagnement s'y inscrit soit comme « soutien » soit, au pied de la lettre, comme un « aller vers ensemble ». Le rapport à l'autre est problématique. C'est difficile de rencontrer (« essayer le contact ») et de communiquer. La maladie constituant aux yeux de Brigitte, un frein. Le logement est à la fois un lieu protecteur vis-à-vis de l'autre et à la fois lieu de rencontre de soi et donc lieu du stress, de l'angoisse, du manque. L'épisode du chat est à notre sens particulièrement significatif. Ce chat, dont elle a préparé l'accueil, pour lequel elle a pensé et anticipé le soin, n'aurait pas supporté de vivre dans le logement « trop petit ». Brigitte ne nous parle-t-elle pas d'elle ? Cette anecdote nous révèle que le logement ne résout pas tout. Il ne comble pas tout. Il demeure la question existentielle du sujet, la sensation de vide, du manque, son incomplétude. Elle, demande une mobilisation et un travail du sujet lui-même. Lui seul pouvant construire et aménager les conditions à sa mesure, d'une voie artiste (Fleury, 2020) ou d'un point de vue psychanalytique de sublimation, qui lui rendent la vie supportable. Pour Khelil, c'est le mot « solitude » qui caractérise son rapport à autrui. Il nous dit ne pas participer à des activités, ne recevoir personne, hormis les professionnels une fois par semaine, et il ne rencontre personne en dehors de son logement. Si nous ne maintenons pas le lien et le fil de la conversation, celle-ci se rompt.

Nous retenons :

- La resocialisation pose donc les questions de l'appartenance et du lien ou rapport à l'autre. Elle se pose ici en termes de réaffiliation sociale exclusivement.
- Le logement est bien un dispositif qui permet une resocialisation. Il est un ancrage à partir duquel les liens se tissent. Mais il ne comble pas le vide, le manque qui nécessite un travail (pour lequel le sujet peut être aidé) particulier du sujet lui-même.
- La resocialisation par le logement se réalise grâce à un accompagnement des professionnels qui créent les conditions d'un « aller vers » et « faire ensemble ».
- Les professionnels jouent un rôle déterminant notamment en créant des espaces collectifs tiers au sein desquels les personnes peuvent s'essayer à la rencontre dans un cadre sécurisant.

#### 4. L'autonomisation : la complexité de l'accompagnement

La question de l'autonomie des personnes accompagnées est au cœur de la pratique des professionnels et s'avère délicate. Elle peut être « déroutante » pour Carine (L.247) : « *c'est vrai que ça peut être déroutant c'est dans ces moment-là on va avoir envie de penser pour eux* », et se pose en termes « d'équilibre » à trouver et de « curseur » (Stéphane). Le mot « déroutant » peut s'entendre comme « qui pousse à sortir de la route » tracée. Il nous semble que les propos des professionnels décrivent à de nombreux endroits, une pratique reposant sur l'adaptation, appelant au réglage ajusté au moment et à la personne, à l'habileté, au détournement : « *il faut à nouveau repropose resolliciter **d'une manière suffisamment habile** pour pas que ce soit vécu comme persécutant ou trop intrusif* ». Une pratique ayant recours à une « intelligence rusée » au sens de la métis des Grecs, sachant saisir le *Kairos* et nécessitant une certaine souplesse. Cet équilibre, entre le respect au sens large et éthique de la personne et la contrainte de l'accompagnement (socialisation, autonomisation), se trouve paradoxalement dans la tension entre différentes logiques contradictoires sous-tendant les postures, et que les propos décrivent très bien :

*« nous on est que des guides qui facilitent la tâche [...]on les aide à repenser leur question, de temps en temps on peut suggérer et conseiller mais on va faire en sorte que ce soit eux qui arrivent à reconstruire un petit peu leur schéma de pensée et qu'on pense pas à leur place, on fait avec on leur propose notre soutien mais tout émanera d'eux quoi s'ils ont envie de rien faire on va faire en sorte qu'ils aient de nouveau envie de faire des choses mais euh on va pas forcer la main ».*

Nous observons ici ce que Vannereau (2009) décrit comme « *une conjonction de trois registres de praxies* » : guider, escorter, diriger. Pour l'auteur, « *l'accompagnateur construit sa posture complexe en intégrant la figure du parrain, du compagnon et du maître* ». Reprenant les travaux de Paul (2013), il propose le modèle suivant qui nous semble pertinent pour mettre en lumière les enjeux de l'autonomie dans la relation entre accompagnant et accompagné :



Fig.9 : Modèle proposé par Vannereau « Quelques repères pour penser la complexité de l'accompagnement », 2009.

Ce modèle montre les tensions entre les différents registres de posture et leur incidence sur la relation d'accompagnement. Ainsi, lorsque « diriger » l'emporte sur « orienter », l'accompagnant favorise plutôt une relation de dépendance. À l'inverse, l'orientation favorisera une relation d'autonomie. Ainsi comme le suggère l'auteur, il s'agirait d'accompagner dans la complexité, en ne tentant pas de résoudre par l'abolition de la tension et de la conflictualité. L'auteur défend ainsi une posture dialogique plutôt que dialectique :

*« Dans la posture dialogique, l'accompagnant vise la transformation d'un équilibre tendu des trois registres contradictoires de l'accompagnement : par exemple diriger sur fond de conseil et d'aide avec inversion des registres, aider en orientant et en dirigeant, être ferme tout en étant doux, etc... Il cherche la possibilité de faire émerger une posture où les trois registres sont enchevêtrés les uns les autres, constitutifs nécessaires les uns des autres » (op.cité 3.1).*

## Conclusion

Si le logement constitue bien, du point de vue des professionnels, un dispositif contribuant à l'apprentissage, l'expérience, la resocialisation et l'autonomisation des personnes accompagnées, il n'en demeure pas moins qu'il n'est pas envisagé comme un tiers-inclus de la relation d'accompagnement. Sa fonction d'agent tiercéisateur n'étant pas pleinement reconnue, l'expérience tant du côté des accompagnants que de celui des accompagnés ne semble pas donner lieu à un travail réflexif pouvant permettre une conscientisation et une subjectivation. La subjectivité surgit certes au détour de nos questions mais ne semble pas constitutive d'un véritable

travail de réflexion des professionnels tant sur leur activité que pour envisager le rapport des sujets à l'habiter. Le logement apparaît parfois réduit à sa seule finalité matérielle et seule fonction de protection et ne peut donc pas être utilisé comme le moyen ou levier privilégié de la relation d'accompagnement. Le risque étant que le sujet ne soit réduit à « un sujet de droit, normalisé et objectivé ». L'empowerment, et les notions de « pouvoir d'agir » et « de personne au centre » nous apparaissent alors être utilisées comme des ressources techniques rassurantes parce que rationalisantes ; outils permettant aux professionnels de surmonter les tensions et les conflits dans leur confrontation difficile au réel de leur activité. Aussi on peut s'interroger sur leur utilisation comme « stratégie de défense collective » permettant l'évitement d'une souffrance. Dejours (1988) nous dit qu'elles permettent aux professionnels de contrecarrer les peurs et dangers inhérents à leur activité et de pouvoir continuer à travailler. « *Cette stratégie psychique permet de dominer la peur ressentie en agissant sur la perception du risque. Un déni de perception du risque permet de le chasser de la conscience* » (Lhuillier, 2007).

## Conclusion générale

Élaboré autour de la notion centrale d'« habiter » comme une passerelle entre deux dimensions de la condition humaine, au bénéfice de publics en souffrance psychique, le dispositif ne souffre-t-il pas d'emblée de prendre en charge implicitement le travail de la psychiatrie publique « hors les murs » minée par l'absence durable de reconnaissance institutionnelle et financière ? Cette approche nécessairement globale par ses fondements conceptuels (réaffiliation, complexité, intégration des dimensions santé, logement ...) oblige néanmoins à mieux définir les articulations et les complémentarités de chacun pour redonner aux personnes accueillies tout l'horizon de leur subjectivité qui ne peut être le fait des seuls soignants ni réduite à la pathologie.

De fait, le dispositif enquêté, dans sa pratique et son appropriation par les acteurs peine à laisser place au déploiement du processus essentiel de « tercésation ». Faire du logement, un espace systémique, engageant les accompagnants, les accompagnés et tous les autres intervenants au processus dans un même élan de construction partagée, constitue probablement un enjeu essentiel. Il oblige chacun à s'engager dans une transformation de ses représentations et une démarche véritablement collective de projet.

Conçu initialement comme un dispositif expérimental riche de complexité et d'interactions, il est à craindre que le « Un Chez soi d'Abord », n'ait perdu à l'occasion de son institutionnalisation et de sa normalisation une partie de cette richesse au risque de désorienter ses principaux acteurs. Le déploiement d'une approche ingénierique de type « formation-action », centrée sur le système-logement pourrait constituer une piste utile.

## Bibliographie

Albero, B. (2001). *Pratiques d'apprentissages dans et hors institution: une dialectique enfin possible dans les dispositifs émergents de formation.*. Recherches en communication, Centre de recherche en communication, Université Catholique de Louvain, 2001, Médias, éducation et apprentissages, pp.103- 119. edutice-00000195.

Amphoux, P., Mondada, L. (1989). *Le chez-soi dans tous les sens.* Architecture & Comportement, vol. 5, n° 2, pp.125-150.

Bachelard, G. ([1957], 2020). *La poétique de l'espace.* Presses Universitaires de France.

Bardin, L. (2013). Chapitre premier. *Organisation de l'analyse.* Dans : , L. Bardin, L'analyse de contenu (pp. 125-133). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France.

Dictionnaire historique de la langue française. (2019). Direction Alain Rey. trois volumes Le Robert.

Bolle De Bal, M. (2003). *Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques.* Sociétés, no<(sup> 80), 99-131. <https://doi.org/10.3917/soc.080.0099>

Bonetti M., de Gaulejac V. (1998). *L'individu, produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet.* In: Espaces Temps, 37, Je et moi, les émois du je. Questions sur l'individualisme. pp. 55-63. DOI : <https://doi.org/10.3406/espat.1988.3405>

Bonetti, M. (2019). *Bricolage imaginaire de l'espace : (imaginary tinkering of space – bricolaje imaginario del espacio).* Dans : Agnès Vandeveldde-Rougale éd., Dictionnaire de sociologie clinique (pp. 88-91). Toulouse, France: Érès. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/eres.vande.2019.01.0088>"

Carrière, J., Allen, B., Bonetti, M. (2018). *L'habiter, un impensé de la politique de la ville :* L'Aube, 2018, 352 p. Revue Projet, 6(6), 96-96. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/pro.367.0098>

Castel, R. (1995). *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat.* Fayard.

Charmillot, M., Dayer, C. (2012). *La démarche compréhensive comme moyen de construire une identité de la recherche dans les institutions de formation*. In: Pratiques de recherche dans les institutions de formation des enseignant.e.s, 2012, n° 15, p. 163-179. <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:37449>

Clot, Y. [2008], 2020. *Travail et pouvoir d'agir*. Presses Universitaires de France.

Debordeaux D. (1994). *Désaffiliation, disqualification, désinsertion*. In: Recherches et Prévisions, n°38, décembre 1994. Pauvreté Insertion RMI. pp. 93-100.

Denoyel, N. (2007). Chapitre IV. *Réciprocité interlocutive et accompagnement dialogique*. Dans : Jean-Pierre Boutinet éd., *Penser l'accompagnement adulte* (pp. 149-160). Paris cedex 14, France: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/puf.claud.2007.01.0149>"

Detienne, M., Vernant, J-P. ([1974], 2018). *Les ruses de l'intelligence. La métis des Grecs*. Champs.

Dejours, C. (1988). *Souffrance et plaisir au travail, l'approche par la psychopathologie du travail*. Séminaire Plaisir et souffrance dans le travail, tome 1, Paris, éditions PSY. T.A., p. 15 à 28.

Devereux G. (1980). *De l'angoisse à la méthode*. Flammarion.

Eiguer, A. (2006). *L'inconscient de la maison et la famille* [1]. Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux, no<(sup> 37), 23-33. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/ctf.037.0023>

Fabre, M. (2017). *Qu'est-ce que problématiser ?* Vrin.

Fleury, C. (2020). *Ci-gît l'amer. Guérir du ressentiment*. Gallimard.

Furtos, J. (2000). *Épistémologie de la clinique psychosociale (la scène sociale et la place des psy)*. In « Pratiques en santé mentale », n°1.

Furtos, J. (2007). *Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale*, Mental Idées n° 11, Dossier Souffrance et société, Ligue bruxelloise francophone pour la santé mentale, 09/2007.

Furtos, J. (2012). *Vivre l'engagement et le contre-transfert en société précaire*. Filigrane, 21(1), 31–38. <https://doi.org/10.7202/1012880ar>

Furtos, J. (2015). *Ce que veut dire le terme de clinique psychosociale*. Empan, 98, 55-59. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/empa.098.0055>

Gardella, E. et Arnaud, A. (2018). *Le Sans-abrisme comme épreuves d'habiter. Caractériser statistiquement et expliquer qualitativement le non-recours aux hébergements sociaux*. Rapport pour l'Observatoire du Samu social de Paris et pour l'Observatoire national de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Disponible en ligne à l'URL suivant : [www.samusocial.paris/sites/default/files/2018-10/gardellaarnaudnonrecours\\_rapportobsssp\\_version\\_finale\\_02mars2018\\_v2.pdf](http://www.samusocial.paris/sites/default/files/2018-10/gardellaarnaudnonrecours_rapportobsssp_version_finale_02mars2018_v2.pdf).

Gardella, E. (2019). *Comprendre le refus de l'hébergement d'urgence par les sans-abri*. Métropolitiques, 4 avril 2019. URL : <https://www.metropolitiques.eu/Comprendre-le-refus-de-l-hebergement-d-urgence-par-les-sans-abri.html.6>

Glover, H. (2012). *Un nouveau paradigme se fait-il jour ?* Dans : Emmanuelle Jouet éd., Pour des usagers de la psychiatrie acteurs de leur propre vie: Rétablissement, inclusion sociale, empowerment (pp. 33-59). Toulouse, France: Érès. <https://doi.org/10.3917/eres.jouet.2012.01.0033>

Imbert, G. (2010). *L'entretien semi-directif : à la frontière de la santé publique et de l'anthropologie*. Recherche en soins infirmiers, 102, 23-34. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/rsi.102.0023>

Jodelet, D. (2003). Les représentations sociales. In S. Moscovici (direction). *Psychologie sociale*. Presses Universitaires de France.

Lemaitre, D., Vannereau, J., & Denoux, Z. S. (2020). *Problématiser les situations professionnelles*. L'Harmattan.

Mialaret G. (2004). *Les méthodes de recherche en sciences de l'éducation*. Presses Universitaires de France.

Kitts, A. (2008). *Mendicité, vagabondage et contrôle social du moyen âge au XIXe siècle : état des recherches*. *Revue d'histoire de la protection sociale*, 1(1), 37-56. <https://doi.org/10.3917/rhps.001.0037>

Lerbet, G. (1995). *Les nouvelles sciences de l'éducation*. Nathan

Lerbet, G. (1998). *L'autonomie masquée. Histoire d'une modélisation*. L'Harmattan.

Morin, E. (1990). *Introduction à la pensée complexe*. ESF.

Ollivier, B. (2016). Autonomie. Dans : Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie: Références et positions* (pp. 52-62). Toulouse, France: ERES. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/eres.barus.2016.01.0052>"

Paquot, T. (2005). *Habitat, habitation, habiter : Ce que parler veut dire...* *Informations sociales*, 3(3), 48-54. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/inso.123.0048>

Paul, M. (2009). *Accompagnement*. *Recherche et formation* [En ligne], 62 |, mis en ligne le 01 septembre 2013, consulté le 27 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.435>

Paul, M. (2020). *La démarche d'accompagnement. Repères méthodologiques et ressources théoriques*. 2<sup>ème</sup> édition. De Boeck.

Pastré, P., Mayen, P. et Vergnaud, G. (2006). *La didactique professionnelle*. *Revue française de pédagogie* [En ligne], 154 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 01 mars 2010, consulté le 13 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org.docelec.u-bordeaux.fr/rfp/157> ; DOI : <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.4000/rfp.157>

Pecqueur, C. (2007). *Les difficultés à habiter Approche anthropologique et clinique de l'habiter*. Dans : Thierry Paquot éd., *Habiter, le propre de l'humain: Villes, territoire et philosophie* (pp. 353-362). Paris: La Découverte. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/dec.paquo.2007.01.0353>"

Pineau, G. (1998). *Accompagnement et histoire de vie*. L'Harmattan.

Pougnat, D., Vannereau, J. (2021). *L'apprentissage tierceisé : le cas des nouveaux diplômés en soins infirmiers en psychiatrie et santé mentale*. In J. Vannereau (Ed), "Education et Cognition", p.223-232, Année de la recherche en sciences de l'éducation, Paris : L'harmattan.

Remy, J. (2021). *Clinique psychosociale et fonctions de l'habitat*. Le Journal des psychologues, 383, 14-18. <https://doi.org/10.3917/jdp.383.0014>

Ricœur, P. (1986). *Du texte à l'action. Essais herméneutique II*. Seuil.

Ségaud, M. (2010). Chapitre 3 - *Habiter*. Dans : , M. Ségaud, *Anthropologie de l'espace: Habiter, fonder, distribuer, transformer* (pp. 70-103). Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.segau.2010.01.0070>"

Vannereau, J. (2005). *Logique de tiers-inclus dans les contextes de formation au management*. Dans : F.Morandi et J.C. Sallabéry, *Théorisation des pratiques*, pp. 276-283. Paris, L'Harmattan.

Vannereau, J. (2009). *Quelques repères pour penser la complexité de l'accompagnement*. *Accompagnement et formation professionnelle*, in revue *Esquisse*, n°52-53.

Vannereau, J., Lemaître, D. (2020). *La problématisation dans l'apprentissage du management en filière d'ingénieur*. *Revue internationale de pédagogie de l'enseignement supérieur* [Online], 36(1) | 2020, Online since 11 April 2020, connection on 02 February 2021. URL: <http://journals.openedition.org/ripes/2379>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ripes.2379>

Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance. Essai sur le vivant*. Le Seuil.

Vermersch, P. (2019). *Entretien d'explicitation*. Dans : Christine Delory-Momberger éd., *Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique* (pp. 340-342). Toulouse, France: Érès. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/eres.delor.2019.01.0340>"

Vexliard A. (1957). *Le clochard. Etude de psychologie sociale*. Desclée De Brouwer.

Watzlawick, P., Weakland, J., Fisch, R. (1975). *Changements. Paradoxes et psychothérapie*. Seuil.

Xhaufclair, V. & Pichault, F. (2012). *Du Tiers à la Tercéisation : modalités d'une fonction essentielle pour l'émergence d'une régulation à l'échelon inter-organisationnel* [1]. *Négociations*, 18, 43-59. <https://doi-org.docelec.u-bordeaux.fr/10.3917/neg.018.0043>

### **Thèses**

Bertrand, V. (2001). *Du vagabondage au S.D.F. : Matrice culturelle et historique dans le processus de formation des représentations sociales*. Institut de psychologie, Université Lumière Lyon 2.

Hamidi, Z. (2014). *Vers une conceptualisation métapsychologique de l'errance psychique adaptative du sujet*. Psychologie. Université Nice Sophia Antipolis.

### **Sitographie**

Chabal, M., <http://mireille.chabal.free.fr/lupasco.htm>

## **ANNEXES**

**I. Courrier**

**II. Entretiens**

## Mail envoyé à la coordinatrice du dispositif

Bonjour,

Pour mon mémoire de Master 2 « Pratiques et ingénierie de la Formation » portant sur l'accompagnement au logement, je recherche deux professionnels et deux personnes accompagnées, qui seraient d'accord pour être interviewés.

Cet entretien de 30 minutes environ serait enregistré (téléphone portable) et dans le cas où cela constituerait une difficulté, donnerait lieu à une prise de notes.

Il peut également être réalisé téléphoniquement.

Dans le cas d'un rdv en présentiel, le lieu de rencontre serait au choix des personnes volontaires, service ou en extérieur, selon leur préférence.

Je m'engage bien sûr à garantir (dans mon écrit et lors de la soutenance) l'anonymat ainsi qu'à ne divulguer aucune information permettant l'identification des personnes interviewées, professionnelles ou non, ainsi que les institutions mentionnées.

Dans la mesure du possible, les entretiens pourraient se dérouler les 6, 7, 8 / et du 12 au 19 juillet.

Vous remerciant pour l'attention que vous porterez à ma démarche, et votre participation,

Bien cordialement,

Céline Chaumeron

## Entretien Carine (34'57'' ) le 6/07/21

(Présentation)

- *En premier lieu je vais te demander de si tu veux bien te présenter*

5 Infirmière de formation initiale. Je travaille au chez soi d'abord depuis novembre 2019, depuis un an et demi quoi. Euh....Je....J'ai commencé par la psychiatrie classique à Cadillac pendant presque 6 ans ensuite j'ai enchaîné avec le Samu social, j'ai ensuite fait une petite pause bin l'idée c'était que j'ai commencé par l'institutionnel j'ai fini par le euh...hors les murs avec le Samu Social bin tout ça c'était un peu une volonté de suivre un peu la pathologie au sein de ses différents milieux d'accueil on va dire.

10 Euh j'ai fait une pause Samu Social où j'avais besoin et j'ai fait un Master Santé public de deux ans promotion de la santé où là j'ai découvert principalement tout ce qui était l'empowerment euh l'usager au centre euh toutes ces choses-là très enrichissantes. A la fin du Master j'ai cherché différents boulots, l'idée c'était un peu de faire de la gestion de projet etcetera et euh j'ai fait une petite expérience dans la PJJ dans laquelle je ne me suis pas du tout plu et entre temps je suis tombée sur une annonce de la Case qui proposait

15 euh de recruter une infirmière pour le dispositif un chez soi d'abord. Au vu des critères et de la présentation euh qu'en était faite sur la demande d'emploi qui était l'accueil d'une population euh plutôt psy et ayant été à la rue et qu'on mettait en logement autonome dans une projection comme ça d'inclusivité et d'autonomie je me suis dit bingo quoi en fait c'est raccord avec toute ma vie et mon parcours professionnel, c'est donner un toit à toutes ces personnes que j'ai connues en institution et à la rue je me

20 dit bon voilà quoi et puis en raccord avec mon Master et cette idée un peu novatrice et euh ambitieuse de redonner le pouvoir à un public précaire et stigmatisé donc euh voilà voilà. Donc euh je suis employée de La Case car le Chez Soi d'abord c'est un regroupement de coopération de plusieurs assos donc moi je suis un poste détaché de La Case euh sur le Chez soi. Donc ben voilà ça a été validé on m'a embauchée et euh et voilà c'est plutôt dans la logique de mon parcours professionnel / grosso modo lutte contre la

25 stigmatisation euh inclusivité euh inclusion euh autonomie et puis créativité parce qu'à travers le logement c'est l'idée au quotidien avec euh tout un tas de choses euh suivant ce que la personne va nous demander de faire hein.. c'est elle la référente de son projet donc à partir du moment où si elle veut faire du saut en parachute et bien on va faire en sorte de l'accompagner à faire du saut en parachute quelque part et de se décaler de la perspective du soin pour en fait aussi que le soin fait partie de l'environnement mais on est

30 plus dans l'idée d'une santé globale et de bien être plus général en fait quoi. /

- *Moi j'entends dans ton parcours et dans ce mot que tu utilises « en raccord »... en raccord avec des valeurs ?*

Oui oui en raccord avec des valeurs et puis euh une logique de parcours des institutions en ayant

35 commencé dans un milieu très strict qui est l'hôpital avec euh avec sa vie hospitalière (rires) ses traitements, ses règles ses équipes etc. ensuite un peu une connaissance de ce public-là euh à la rue sans plus ou moins rien et donc dans la création du lien et puis euh là finalement quelque chose qui est très

positif et enfin le même public mais dans l'appartement. Donc c'est un peu euh la logique d'accompagnement de la personne au travers différents dispositifs.

40 - *Et qu'est-ce qui change alors justement quand tu dis là c'est en appartement ? Quel rôle aurait ce logement ?*

Et bé le rôle de la normalité en fait quelque part.

///

- *De la normalité ?*

45 Ouais de la normalité ouais ouais et au centre de la ville et au cœur de la cité quoi comme tout à chacun un droit enfin accordé par un dispositif parce que bien souvent il est bien souvent difficile à atteindre pour ce public-là ce but-là. Soit euh il faut passer par X dispositifs pour prouver qu'on peut euh soit ben on considère que la personne elle est pas en capacité de parce que elle a une problématique trop d'alcoolologie euh bon etc. et on lui donne pas la chance de pouvoir au moins s'essayer au moins là euh c'est enfin le lieu où ben hein on accepte de prendre la personne telle qu'elle est avec le seul besoin qu'elle a c'est d'euh... et la seule envie d'ailleurs c'est d'avoir un appart là euh peu importe on tente le coup ça correspond à des critères un dossier d'admission ben allez on fonce quoi. Et bien souvent euh c'est ce qu'elles vont nous dire enfin depuis le temps que je l'attends enfin on me l'accorde quoi.

- *Essentiellement la question d'un droit, l'accès à un droit pour toi ? / La normalité...*

55 Bin complètement ouais ouais déjà la base mouais. Le droit au logement et euh le droit aussi à être entendu euh d'un besoin et d'une envie euh que c'est pas juste un fantasme comme dans beaucoup d'endroits où l'on pense pour la personne et qu'on juge ses capacités au travers d'un comportement d'un discours qu'on jugerait finalement pas prêt inadapté etc.,

60 - *En même temps que tu dis que le logement a rôle de normalité, c'est qu'il a rôle de normalisation ?*

Ben complètement complètement.

- *Alors comment euh allier peut-être la singularité des personnes et l'écoute qu'il me semble que tu cherches à mettre en avant auprès des personnes et en même temps cet objectif de normalisation ? C'est pas un peu contradictoire ?*

65 Alors ouais c'est peut-être plus la normalisation d'un droit au logement, d'un accès au logement. C'est ptêtre plus ça l'idée. C'est que il est bien normal qu'on puisse tous avoir droit à l'accès au logement et euh ben rompre avec les inégalités sociales de santé etc. en fait euh l'idée elle est quand même plus là, bon l'idée de normalisation c'est pas de se normaliser soi en tant qu'être et en tant que personne c'est plus voilà c'est pas parce qu'on serait schizophrène qu'on pourrait pas avoir accès au logement euh tel que  
70 quelqu'un qui aurait un CDI. L'idée de la normalisation elle est juste là dans l'idée d'accès au droit à un logement.

- *Alors justement une personne qui a eu un parcours erratique, donc son parcours de vie qui a un sens pour elle, est-ce qu'elle ne pourrait pas l'entendre et le vivre de façon « normalisante » avec une exigence de normalisation ?*

75 Euh ... la personne elle-même ? Oh j'aurais du mal à répondre trop à cette question ... Il y a quelques personnes qui parlent d'avoir une vie normale ouais ça dans le discours on peut l'entendre chez certaines personnes et avoir une vie normale c'est avoir l'accès au logement et aussi au travail ce vers quoi nous on fonce si c'est ce qu'elle souhaite faire et que c'est ses objectifs de vie. Après euh suivant ses capacités sa vulnérabilité psy ou pas bah ça peut marcher ou ça marchera pas et puis la personne va apprendre aussi à  
80 découvrir à ce moment-là au fur et à mesure de l'avancée de son projet euh sur ses forces et ses faiblesses et le principe après du dispositif du Chez Soi d'Abord c'est que l'expérience fait tout en fait. C'est parce qu'on aura été au bout d'une tentative de projet qui rate ou qui rate pas de toutes façons c'est toujours un bénéfice de pris et avoir été au moins au bout du truc et si ça n'a pas fonctionné c'est d'en tirer des leçons tu diras ben peut-être que finalement j'ai mis la barre trop haut et que ben vouloir faire comme tout le  
85 monde c'est pas euh ce qui me rend heureux parce que c'est trop exigeant et inversement elle se dira ben moi qui avais jamais osé jusque-là reprendre ses études euh, parce qu'il y a des locataires qui reprennent des études par exemple des choses comme ça ou le travail qu'ils n'avaient pas repris ben se dire que ben ouais j'en suis tout à fait capable quoi. Mais déjà être capable de vivre en logement de pouvoir payer son loyer vivre dans son quotidien ça amène après à des tremplins pour pouvoir **accéder** (insistance) et se  
90 donner envie, ben déjà de bien dormir hein c'est des gens qui ont connu la rue des foyers donc souvent déjà le principe du bien dormir bien manger ça fait se sentir en meilleure forme et en meilleure santé pour pouvoir un petit peu libérer l'esprit à se réfléchir un petit peu qu'est ce que j'ai envie de faire, qu'est ce qui me ferait du bien parce que tout le temps on est dans la survie dehors et du 115 et c'est compliqué d'aspirer aux petites choses du quotidien et qui font du bien quoi.

- 95 - *Est-ce que ce passage de ce quotidien-là d'avant, de cette vie d'avant euh parce que tu en parles comme un véritable changement, une rupture, est ce que ce passage il est si évident ?*

Et ben étonnamment, si c'est pas si compliqué que ça, fin moi (incompréhensible) on a 86 locataires par exemple bien sûr euh y en a pour qui c'est moins évident que d'autres hein chaque personne a ses forces et ses faiblesses hein et puis un état de maladie qui est plus ou moins avancé plus ou moins handicapant  
100 plus ou moins invalidant euh... mais néanmoins euh.. là par exemple aujourd'hui c'est une dame qui a voulu qu'on... son truc c'était de vouloir aller faire les boutiques parce que ça faisait longtemps qu'elle avait pas fait un vestiaire et c'était aussi d'aller rue X avec nous pour euh elle son petit objectif c'était ça et de pouvoir partir en vacances c'était des choses qu'elle n'avait pas fait depuis 20 ans et d'être en appartement de d'avoir un étayage autour d'elle d'être accompagnée euh ça lui libère facilement l'esprit  
105 et euh et pourtant c'est quelqu'un qui a une très mauvaise estime d'elle-même qui se trouve trop vieille trop moche enfin qui voilà pour qui c'est très compliqué tout ça et qui aujourd'hui a passé une journée euh d'une aisance euh elle nous elle nous a bluffés on s'attendait à ce que ce soit compliqué pour elle

d'essayer des vêtements etc. bé pas du tout en fait elle a dépassé toutes ces appréhensions et puis bah voilà d'être avec deux professionnels avec qui elle avait choisi d'être (...) ça été très simple. Nous on trouve des choses difficiles de nos places parce qu'ils ont des parcours de vie qui nous paraissent tellement violents et difficiles qu'on s'imagine que vivre en appartement ça va être dur mais en fait ils le veulent ça déjà alors finalement une fois qu'ils ont euh pfff il se passe quelque chose enfin on a répondu à leur demande, enfin on les a écoutés, chose qui est pas faite depuis longtemps ou alors ils sont isolés dans leurs petits squats et ... déjà ça ça rend tout plus facile. À certaines ça ça va être plus long bin parce que euh pff parce que bon déjà on est plus bien dans son appart en fait et que les désirs reviennent petit à petit plusieurs mois après puis après ben y a ceux au contraire qui voulaient un appart parce que en fait ils sont un peu ermites et que leur plaisir c'est de pouvoir lire regarder la télé et puis de temps en temps aller sur un petit temps collectif qu'on propose et ça leur suffit mais du coup chacun se redécouvre dans ce qu'il est ce qu'il aime être euh puis après y a peut-être des projets plus difficiles y en a qui veulent raccrocher par exemple des enfants qu'ils ont pas revus ça c'est plus euh plus long faut dépasser des appréhensions de montrer ce que l'on est devenu de parler de la pathologie aussi parce qu'il y a un gros travail du c'est de vivre avec ça aussi quoi vivre avec la maladie sans la nier non plus mais euh pas faire comme c'est parce qu'on a une pathologie de schizophrène qu'on est soi-même schizophrène et qu'on est que ça quoi. Mais c'est on ne peut pas répondre juste par oui ou par non à une question comme ça c'est un peu au gré des personnes et de leur capacités à désirer aussi quoi mais dans l'ensemble c'est pas si difficile.

- *Ça viendrait de quoi cette capacité à redésirer ? Quels serait votre rôle ? Est-ce que tu as le sentiment que cet accompagnement il...*

Ah complètement ouais ouais moi je pense que dans la posture qu'on a nous en tant que professionnel si on est guidé par le processus et la notion de rétablissement qui est quand même de euh de remettre la personne au centre de son projet comme je disais tout à l'heure euh ils sont les référents de leur projet ce qu'on est une équipe pluridisciplinaire qu'on est on est en multiréférence ça veut dire qu'il y en a aucun d'entre nous qui est référent de tel ou tel locataire déjà on les appelle des locataires c'est plus des patients c'est plus des usagers euh c'est nos locataires mmm et qui ce chemin-là du rétablissement ça sera eux en fait qui vont trouver leur propre chemin et nous on est que des guides qui facilitent la tâche on est d'aide on les aide à repenser leur question de temps en temps on peut suggérer et conseiller mais on va faire en sorte que ce soit eux qui arrivent à reconstruire un petit peu leur schéma de pensée et qu'on pense pas à leur place, on fait avec on leur propose notre soutien mais tout émanera d'eux quoi s'ils ont envie de rien faire on va faire en sorte qu'ils aient de nouveau envie de faire des choses mais euh on va pas forcer la main. On je sais pas si c'est clair mais ouais c'est vraiment euh on est quand même en recul on est à la disposition du locataire quelque part s'il a envie de on leur dit ben si t'as envie d'aller sur la lune (rire) ben euh..on s'arrête pas ok on va essayer d'aller sur la lune mais peut-être qu'au fur et à mesure du plan pour accéder à aller sur la lune les étapes feront que ça sera peut-être juste d'aller à un musée euh qui parle des étoiles et que finalement le rêve c'était ça c'était au moins de pouvoir euh être dans un lieu et de

s'approcher au plus près du système solaire quoi ou des choses comme ça et pour ça nous on a des outils  
145 on a nous l'équipe et on a un contrat de prise en charge qui est aussi à la fois un document obligatoire  
mais qui nous nous sert pour un peu partir de ces envies qui pose des questions très simple c'est les trois  
choses qui comptent le plus pour la personne dans la vie donc euh ben ça peut être ben voilà banalement  
y en a beaucoup ça va être ben la santé avoir une maison être bien dans ma famille et le rêve le plus cher  
ben par exemple aller sur la lune et après nous y a aussi une question ben nous aussi comment on peut  
150 t'aider à faire que ben ces choses-là importantes ben elles puissent se réaliser et ainsi de suite ben on  
essaye de construire des petits objectifs au fur et à mesure du temps pour pouvoir atteindre les objectifs  
de la personne. Et une fois qu'on part sur ces choses-là même si ça se fait pas toutes les semaines tous les  
mois en un mois euh ça nourrit euh ça nourrit en fait le quotidien de de se rapprocher de de de  
effectivement déjà ...et puis voilà et puis moi de mon expérience mon regard à moi qui peut être très  
155 subjectif c'est qu'au final euh c'est pas partout comme ça en fait // on redonne pas tant de pouvoir de soi  
comme ça aux usagers (sourire) précaires quoi bien souvent on est ... même dans la bienveillance mais  
dans une volonté de protéger de pas faire même qu'elle se plante ou qu'elle ait des rêves inaccessibles, on  
va avoir une tendance à dire ben c'est quoi ton idée d'aller sur la lune ben c'est n'importe quoi / nous ici  
on juge pas même un rêve qui a l'air complètement alambiqué nous au contraire on va foncer et c'est lui  
160 qui découvrira si il est réalisable ou pas de toutes façons quoi / en gros ça je crois quand même que de  
relaisser la place de...euh peut-être que ça à la question précédente de se dire que c'est pas si simple etc.  
je pense moi de ce que j'ai pu observer euh parfois on a des locataires qui sont décontenancés en fait de  
les remettre en position où ils ont du pouvoir et que c'est eux qui vont tenir les rênes du projet qu'ils vont  
être décontenancés parce qu'on a tellement tellement ils ont tellement (rires) grandi quelque part dans leur  
165 expérience de vie difficile avec des endroit où on leur dit qu'il faut venir à telle heure qu'il faut quitter la  
chambre à telle heure, qu'on leur donne les médicaments que le petit déj' à l'hôpital c'est de telle heure à  
telle heure ... là d'un coup, euh tout ça c'est fini et c'est eux qui doivent reprendre la main sur leur propre  
vie ça ça peut décontenancer un peu au début par contre sur certains locataires qui comprennent pas mais  
que euh ben ça c'est à vous de me le dire en fait et ça arrive qu'ils le disent, mais non non, nous on a pas  
170 à dire pour toi c'est toi qui décide ça peut même être sur un moment de rendez-vous si on a une plage  
horaire disponible sur le matin ou l'après-midi on va dire ben c'est quand vous voulez ah ben non nous  
on s'en fiche on a des dispos donc euh c'est toi t'es plus du matin, t'es plus de l'après-midi, tu préfères un  
café à telle heure euh ...et ça peut être difficile parce qu'on leur réapprend à faire des choix en fait...ça  
refaire des choix c'est plus...c'est plus compliqué ...//

175 - *Juste un peu avant tu parlais de différentes manières que les personnes avaient de se remettre à  
vivre dans leur logement est ce que tu peux me donner des exemples ? est-ce que u peux  
m'expliquer un peu plus cette idée-là ?*

Y en a qui euh...alors parce qu'en fait on très organisés dans la manière dont on amène vers le logement  
hein quand on les rencontre on a le premier entretien où on leur présente le dispositif, le livret d'accueil

180 etc. (incompréhensible)énormément d'informations ensuite le second c'est euh la fiche d'entrée des  
désiderata de logement de quartier ce qu'ils veulent c'qu'ils veulent pas l'idée du budget qu'ils se font  
aussi ben on remet un peu, on est un peu sur un principe d'agence immobilière hein on est dans cette  
réalité-là euh ensuite on a ce fameux questionnaire de prise en charge un petit questionnaire un peu  
statistique et puis rapidement on fait aussi des visites d'appart et ....mm...du coup on verra vite déjà les  
185 gens qui vont au premier appart vouloir le prendre de suite.. qui vont même avoir oublié qu'au départ ils  
voulaient du parquet on veut un avec du carrelage (rires) mais qui ont tellement envie de sortir euh d'une  
vie compliquée dans laquelle ils sont qu'ils vont foncer sur le premier quoi.

#### Interruption par un collègue

---

Déjà là il y a une petite différence y en a qui ont envie de suite de ..on leur dit mais non attends on a encore  
190 deux autres appartements à te proposer dans l'après-midi euh tu tu tu as le temps et d'autres qui au  
contraire vont bien saisir qu'ils ont la possibilité de choisir et qui vont déjà euh bien regarder euh déjà on  
sent bien que déjà à ce niveau-là y a une différence on a une jeune fille elle voulait parquet pierres  
apparentes etc. bon bin sur les trois elle a pris effectivement celui qui se rapprochait le plus de de ses  
envies quand d'autres là y en a un qui a pris le premier qu'il a vu et qui a insisté qui a insisté bon bin voilà  
195 on va pas lui dire non attends bon bin effectivement si tu veux celui-ci c'est ton urgence euh..bon c'est  
vrai qu'après on peut toujours en reposer si sont pas bien une fois qui sont dedans s'ils veulent en  
changer ils peuvent en changer après y a ceux qui vont avoir des habitudes très vite qui vont être très à  
l'aise et qui euh bin ça sera une évidence pour eux d'acheter un balais et un saut et de faire la vaisselle  
quand d'autres euh l'appart va ressembler davantage à un squat et qui va un peu se réappropriier à  
200 l'intérieur de ses quatre murs la vie qu'il a longtemps connu à la rue quoi tous ces petits codes-là  
d'entretien c'est plus difficile là encore une fois on est en soutien on peut faire des dossiers PCH d'aide à  
domicile quand elle est d'accord on fait des évals sociales ensemble euh mais peut y avoir sur le quotidien,  
les courses ben voilà y en a pour qui c'est voilà plus facile faut du sel du poivre et pour d'autres c'est des  
sandwichs tous les jours quoi...mais qui sont pas malheureux avec ça hein c'est toujours pareil quoi on  
205 fait un petit peu...

- *Il y a donc différentes manières d'habiter ce logement avec peut-être une évolution au fil du temps.  
Et dans ces manières-là d'occuper le logement et donc peut-être d'entrer dans le processus de  
l'habiter est-ce que tu aurais d'autres exemples ? Il y aurait le logement on va dire le logement  
plus « squat » par exemple dont tu parlais et ...*

210 C'est ça euh un peu sale, celui qui est décoré, celui qu'on sent ça fait déjà deux trois années qu'ils y sont  
qui est rempli de petits bibelots ou le petit studio qui est hyper bien décoré euh qui a la petite télé euh ...  
y a ..et puis ceux qui sont beaucoup plus simples qui ont leur table et leur quatre chaises et ça leur suffit  
voire même ceux qui n'ont même pas de table et chaise qui ont juste un canapé et quand on vient on est  
un peu debout euh pour aller chez eux et ces codes-là on va dire ...

215 - *Ils n'ont pas de visites ? Ils n'invitent pas ?*

C'est ça c'est ça on peut sentir la capacité à pouvoir vouloir accueillir des gens euh ou que la question ne se pose même pas en fait, on est toujours bien accueilli mais si y a pas de table pas de chaises c'est pas une évidence de se dire ben tiens c'est bien de faire asseoir les gens autour d'une table et que lui il mange sur son canapé sa table basse et (incompréhensible) et où les copains peu importe ils se mettront par terre  
220 quoi.

- *Est-ce que tu dirais que pour cette personne par exemple, le logement c'est le lieu où je dors ?*

Oui c'est ça y manger et y dormir et puis des fois il y a la question de la pathologie où l'autre n'existe pas trop non plus c'est son cocon c'est sa grotte et c'est pas une évidence que de se dire bah pour les autres il faut aussi une chaise c'est pas tant de pas avoir mais c'est que la question de l'autre elle est pas si évidente  
225 euh que ça quoi. (incompréhensible) Après là où c'est peut-être euh là où on peut noter des choses plus claires c'est dans les locataires plus consommateurs euh injecteurs consommateurs où on a plus vite une tendance squat je trouve ... y a les copains qui vont venir ...où là il y a ce côté plus collectif euh qui est plus présent chiens etc. c'est ..plus de vie quoi on va dire ...en tout cas tout en respectant j'ai envie de dire aussi par contre le voisinage parce qu'après il peut y avoir aussi des troubles du voisinage quand même  
230 les cris la musique forte euh ben ça généralement nous on est vite au courant hein.. Des fois c'est des gens qui supportent pas le bruit euh on a pu devoir délocaliser des locataires hein parce que pour l'ensemble de voisins c'était plus possible après moult et moult médiations de nos parts et celle du locataire qui parfois peut s'excuser hein de lui-même de se dire ben je vais m'excuser mais qui recommence parce que ça fait pas sens quoi c'est l'autre qui supporte pas le bruit ou euh ...

235 Interruption : entrée d'un collègue et organisation pour la prochaine visite à domicile

---

Mais d'ailleurs la prochaine visite elle est intéressante dans la question du logement après y a aussi ceux qui euh pour qui avoir un lit c'est pas une priorité en fait un petit matelas ça suffira quand pour nous c'est complètement ouf de dire qu'il va rentrer sans ...sans matelas on arrive à faire des réunions à se dire il faut au moins un matelas d'abord quoi. Pour l'entrée dans le logement comme on met un petit frigo de  
240 manière évidente et des plaques si y en a pas on dit il faudrait au moins un matelas mais finalement pour certains peu importe c'est pas l'urgence euh il a déjà son appart il a de quoi faire son café euh le matelas ça viendra dans la semaine quoi..

- *Et donc il dort par terre*

Y en a qui dorment par terre c'est arrivé oui et puis au gré de ce qu'ils auront trouvé finalement de mettre  
245 leur matelas quoi. C'est ....voilà...c'est vrai que ça peut être déroutant c'est dans ces moment-là on va avoir envie de penser pour eux on va se dire non mais c'est ...c'est pas possible tu peux pas ...et il dit non mais moi je m'en fous c'est pas grave j'ai mon appart j'ai le temps de trouver le lit qui me plaira pour toutes ces années où j'ai dormi dehors c'est voilà. Alors donc ça ça peut être déroutant, y a vraiment une manière d'habiter qui est très différente. Là la personne qu'on est amené à voir aussi c'est quelqu'un qu'on

250 ne voit jamais dans son appartement on arrive pas à le voir dans son appartement on le croise partout dans  
Bordeaux mais euh jamais euh chez lui. Voilà, on se dit ben pour le coup il doit vraiment juste y dormir  
quoi donc c'est vraiment ouais ouais c'est très particulier ouais ouais c'est très très singulier.

- *Et comment vous faites-vous avec cette singularité-là ?*

Ben on s'adapte euh on s'adapte après après euh on encourage toujours à faire que dans l'idée c'est  
255 toujours bien de commencer dans son appart avec ce qu'il faut et que nous on est pour soutenir même  
avancer de l'argent si y a des problématiques d'argent, aider à trouver des meubles via Conforama  
(incompréhensible), la livraison pour certains qui ont des curateurs aussi avec le curateur ils peuvent faire  
une liste euh ils ont du budget ils ont des sous de côté euh ... quand on a un petit peu la vision de l'ensemble  
des choses qu'il y a autour de la personne on essaie toujours de dire c'est dommage parce que ça peut être  
260 facile etc. quoi souvent c'est bien accueilli ils finissent par arriver à vite à vite se ... s'inscrire dans un  
ameublement etc. . et puis y en a qui vont très vite dire non moi je veux un meublé je veux pas me tracasser  
à aller chercher quoi que ce soit qui ont la vision du truc euh qui disent ah vous avez un meublé bin super  
moi j'ai pas à aller chercher quoi que ce soit quoi. Donc euh et puis après on fait l'état des lieux tout ça  
l'entrée mm on est vraiment sur des petites choses à responsabilité comme ça en disant voilà y a on  
265 s'engage euh à respecter les lieux etc. mais euh grosso modo grosso modo... après y a ceux qui peuvent  
se faire squatter on en a perdu un qui est parti parce qu'il ne voulait plus de l'accompagnement tout ça  
c'était un consommateur hein qui devait de l'argent à son dealer et euh... il nous a un peu fait tourner en  
bourrique longtemps hein avant qu'on découvre euh ce que je vais te raconter (rires) on a mis un peu de  
temps à comprendre ce qui s'est passé. Comme il devait de l'argent il a sous-loué euh s.. euh l'appartement  
270 euh et puis finalement le type a changé la serrure et on s'est fait piquer l'appart quoi voilà.../// Ca a mis  
du temps à ... et on l'a récupéré là au bout d'un an de démarches..etc. mais voilà c'est aussi une monnaie  
d'échange euh l'appartement dans certaines situations et depuis il a plus voulu d'appart (rires) il était pas  
prêt c'était pas fait pour lui ... Y a ceux qui oui qui essayent l'appart et qui se disent non en fait je peux  
pas ça me convient pas c'est trop de règles finalement euh pensant qu'il y en aurait moins que dans un  
275 foyer ou ailleurs ou dans la rue finalement c'est des règles qui sont parfois strictes ben comme on disait  
hein faire gaffe aux voisins au résidents sortir les poubelles comme tout le monde, pas faire de bruit, y en  
a pour qui euh voilà ils se disent ben non je peux pas et là on peut travailler des trucs qui sont plus adaptés  
maison relais, C.H.R.S., euh on essaie toujours de trouver le truc qui peut le mieux convenir quoi mais y  
a ça aussi ouais.

280 - *Quand tu parles tu utilises le on ou le nous, est-ce que ça veut dire qu'il y a toujours cohésion  
d'équipe ? Tu décris un travail fait de plein de petites choses, un travail de fourmi, j'imagine  
qu'en équipe ça doit discuter dur non pour prendre des décisions ?*

La question du ménage par exemple c'est un sujet qui revient... le rapport qu'on a au propre et au sale,  
dans l'équipe on est pas tous , on a pas tous le même seuil de tolérance ...

Sont stressés ! c'est pas loin !

Le mercredi matin on a une réunion de de institutionnelle où on met en situation les situations qui nous mettent en difficulté où y a des impasses où on arrive pas à avancer euh son appart est toujours sale il fait pas le ménage ça se dégrade et là ça commence à impacter sur un petit peu la salubrité du lieu etc. ça ça peut être des choses qu'on discute en équipe comment faire quelle stratégie comment on arrive à motiver le locataire là-dedans qu'est-ce qui pourrait être ...on fait un peu l'état. Et puis des fois effectivement y a des situations où on peut s'engueuler parce que ben on va se dire il fait ce qu'il peut ben le mec euh c'est compliqué pour lui de prendre une éponge quand d'autres vont dire c'est inadmissible euh chez lui c'est tellement dégueulasse...donc oui il peut y avoir des petits moments de tension mais on arrive toujours à faire consensus on s'en sort plutôt pas mal ouais après ce niveau-là...oui je dis souvent nous euh. Le fil rouge c'est quand même le rétablissement de toujours mettre la personne au centre de ses choix de ses décisions de la responsabilisation de ses choix en fait donc ça ça finit toujours par quand même garder de la fédération au sein de l'équipe parce que c'est si c'est un choix ou une conséquence d'un choix d'un locataire à la limite c'est pas nous qui avons fait une mauvaise manœuvre quelque part peut-être dans la manière où on l'aurait accompagné mais...quelque part ça ça permet aussi toujours d'un petit peu euh de de garder le sens commun du euh ben ouais là on en est là on a fait ce qu'on a pu elle a décidé de pas continuer de pas faire le ménage ben qu'est-ce qu'on y peut en fait quelque part hein ? c'est bien qu'elle à un moment donné elle a pas trouvé les armes et la force donc bon ben c'est P.C.H.

- *C'est quoi PCH ?*

305 C'est la prestation compensatoire du handicap avec la MDPH où ils ont des AVS ils ont des AVS et généralement ça ça marche bien elles passent une fois par semaine les aident à faire des courses euh ils sont moins seuls aussi en plus de nous bon des fois c'est le bon compromis mais grosso modo on a des temps d'équipe après on a tous les matins temps de préparation avant chaque V.A.D. euh avant de constituer tous les binômes on fait un petit peu le point sur la situation l'objectif prioritaire du jour etc. 310 Donc du coup on est toujours à peu près au clair sur la situation, les petites choses à faire,..etc.. on a plein d'outils.

- *Donc vous travaillez avec cette idée de coréférence d'équipe ?*

De multi référence. On voit tout le monde et avec tout le monde dans l'équipe sauf si la personne a une problématique plus santé on va peut-être mettre plus le collègue qui a le regard soin euh ou une spécificité par rapport à ce rôle ou si le locataire a envie plus de voir l'un ou l'autre sur un journée parce que c'est avec lui qu'il se sent bien. 315

- *Multi référence et transversalité ?*

Puridisc..mais même interdisciplinarité ah oui oui très très tous complémentaires et puis de ce qu'on sait faire dans la vie de tous les jours enfin on se sert beaucoup de soi aussi quoi de ce qu'on aime de ce qu'on

320 aime pas, si on aime aller au ciné euh ça peut aider à construire un projet si on est plus théâtre euh bin ça peut peut-être aider à accompagner tel ou tel locataire sur un truc de théâtre...on est une boîte à outils quoi. Remerciements

(Présentation)

- *Peux-tu te présenter ?*

5 Je suis à X depuis quatre-vingt-quatorze et au Chez-soi depuis deux ans, ça va faire deux ans en août prochain. J'ai travaillé en ITEP à... auprès d'enfants pendant très longtemps sur différents services euh sur un groupe éducatif dans un premier temps puis après sur de ateliers j'ai bossé six ans sur un atelier technique, là je recevais des jeunes en petits groupes euh voilà autour de médias techniques tels que le jardinage, l'apiculture euh voilà réparation, tout un tas de euh médias comme ça et c'est vrai que j'arrivais à saturation du travail auprès d'adolescents euh j'avais euh des mandats au sein du CE donc j'ai eu l'occasion de suivre le le un peu l'évolution de X [nom de l'établissement] euh au travers de X [nom du projet] et après le passage au chez-soi d'abord donc euh j'étais un peu à l'affut moi ça m'intéressait de venir d'abord de quitter le milieu médico-social euh enfant adolescent et puis de me confronter aussi à autre chose pour renouveler une dynamique professionnelle euh j'avais de contacts avec ..et ave ... et aussi avec ...et on a voilà à force d'échanger un peu ça a un peu attirer mon attention ma curiosité et j'ai du coup quand y a eu un poste qui s'est libéré au départ le poste technique euh qui m'intéressait parce qu'il me semblait que j'avais un peu plus de compétences techniques et moi ça me rassurait de débarquer avec des compétences qu'il me semblait que je maîtrisais un peu plus et puis en fait le poste a été pris par ... donc mon poste a été libéré là et j'ai été rassuré sur les compétences qui étaient nécessaires par ... donc 15 voilà je ..une nouvelle dynamique professionnelle et ça m'a ressourcé et j'ai retrouvé le plaisir de travailler comme éducateur voilà et c'est plein plein de choses différentes et une autre population une autre manière de travailler un autre lieu c'est euh...tout nouveau

- *Tu dis j'ai été rassuré qu'est-ce que tu imaginais de ce qui pouvait ...quelles étaient tes craintes ?*

25 Moi j'avais travaillé dans d'autres services avant j'ai travaillé dans une M.E.C.S. mais qu'avec des enfants adolescents donc j'ai développé peut-être une habitude relationnelle des codes avec les ados, une manière d'appréhender les réactions la violence, une agressivité euh qui m'ont amené à saturer aussi mais qui en tout cas faisait de moi quelqu'un d'expérimenté dans la relation avec une population et c'est vrai que lâcher cette expérience pour aller travailler avec une population de précarité que je ne connaissais pas d'addiction de troubles aussi en ITEP on en a quand même pas mal donc ça ça ne faisait pas partie de mes inquiétudes mais confronté avec à une population d'adulte avec des réactions que je enfin que tout à chacun on peut connaître les réactions des adultes mais en tous les cas j'avais cette sécurité de plus connaître les relations et les réactions d'ados que celle d'adultes en grande précarité donc ça faisait partie de mes inquiétudes un peu mais bon finalement c'était peut-être plus des inquiétudes du fait de lâcher 30

35 quelque chose que je connaissais euh et puis bon après les relations avec les gens c'est des gens tout  
simplement, avec des troubles des difficultés passagères ou pas mais ça a été euh... en tous cas je j'avais  
cette inquiétude peut-être aussi ce manque de confiance en moi qui a été un peu balayé quand j'ai été reçu  
la première fois par X et Y qui m'ont rassuré sur voilà c'est des compétences que tout le monde peut avoir  
et que y a pas de besoin spécifique après dans la relation et l'accompagnement autour de la précarité et  
40 des addictions le milieu c'est pas le même hein en ITEP on est quand même protégé dans le sens où euh  
on s'occupe des jeunes mais pas de la partie administrative, là, quand même, y a quand même tout un tas  
de partenaires que je connaissais pas du tout moi euh enfin du social sur ...EMPP, euh le CEID c'est des  
noms que j'avais entendus mais je n'avais jamais travaillé avec eux, tout un réseau de partenaires qui est  
absolument immense et c'est vrai que je ne maîtrise pas encore tout loi de là hein il faut du temps il faut  
45 vraiment du temps.

- *Concernant l'accompagnement par le logement, qu'est-ce que représente pour toi cette question de logement ?*

Le logement c'est un ...moi j'avais un ami qui est décédé depuis mais qui avait fait qui a eu des troubles  
psys pendant un pendant une période de sa vie suite à une rupture et il moi j'avais longtemps discuté avec  
50 lui, il avait écrit une chanson, il était musicien et il avait écrit une chanson euh Mon toit est ma maison en  
faisant un parallèle avec lui et son état de délabrement entre guillemets de ce moment-là et quand j'ai  
commencé d'entendre parler de X [nom du projet] d'un Chez-Soi d'Abord, curieusement cette chanson  
elle m'est revenue un peu en tête, le parallèle entre la personne et une maison, être chez-soi, bon après se  
rajoute tout ce qui est euh de l'ordre de la mesure de protection enfin de la protection, de mise à l'abri,  
55 enfin voilà le parallèle entre le lieu maison et la personne me semblait un peu évident.

- *Alors justement dans ta pratique justement est-ce que ça tu l' observes ?*

Alors plus ou moins on peut faire entre le... sans faire des analyses à deux balles (rires) entre l'état  
psychique de la personne et l'état de de l'appartement ou de l'entretien des fois on peut faire des parallèles  
ouais c'est amusant en fonction de la personnalité.

60 - *Tu aurais des exemples ?*

Des personnes qui sont euh toutes toutes mélangées euh dans lesquelles on a du mal parfois à suivre la  
pensée et l'état du logement qui est un peu lui aussi est tout mélangé, et puis au contraire de personnes  
parfois qui sont plutôt dans une forme de rigidité et en effet chez eux tout est rangé tout est nettoyé tout  
est nickel. Ca fait un peu analyse à l'emporte-pièce mais des fois on peut retrouver ce genre de  
65 d'associations.

- *Tu as remarqué différentes manières d'habiter ?*

Oui oui oui c'est clairement ...

- *Et d'occuper cet espace-là et peut-être le rôle qu'a cet espace pour la personne ?*

70 Ouais alors ça ça fait partie de choses qui m'ont beaucoup ... moi si tu veux j'étais, alors ça n'a pas duré  
très très longtemps, je me suis imaginé que les personnes qui vivaient à la rue même si il y avait des  
troubles psys que une fois il y avait un appartement, une maison un lieu où on peut se mettre à l'abri euh  
il pouvait y avoir euh pas une notion de respect en tout cas une attention particulière à être bien dans son  
logement à ce qu'il soit entretenu et (rires) je me suis rapidement aperçu que ce n'était pas du tout lié donc  
c'était euh c'était c'en était presque drôle de voir mes représentations, les représentations que j'avais de  
75 ça ben ouais voilà chouette t'es à la rue t'as la possibilité d'avoir un appartement alors tu vas être super  
attentionné à tout, non non ça marche pas comme ça ! (rires)

- *Ça marche comment alors ?*

Et béh je ne sais pas...ça marche aussi avec euh la relation qu'on peut construire c'est euh on se posait la  
question d'ailleurs moi je suis rentré hier j'étais en arrêt mais dès hier y a des questions autour de la  
80 précipitation qu'on pourrait avoir à fournir un logement voilà très très vite avec cette préoccupation qu'on  
a tous de de mettre les gens à l'abri mais des fois c'est un peu au détriment de la rencontre avec la personne  
c'est vrai que sur les derniers temps on a fait beaucoup plus rapidement que quand je suis arrivé en fait où  
des fois il y avait plusieurs rencontres euh...c'est vrai que depuis que X est arrivé et soit en mesure de  
trouver des logements de manière efficace ce qui n'était pas le cas au départ enfin au départ quand je dis  
85 au départ c'est quand je suis arrivé il y a deux ans où l'on était quand même à la peine pour trouver des  
appartements, ce qui fait que ben entre la première rencontre et l'état des lieux entrants y avait souvent un  
mois un mois et demi, là ça va quand même beaucoup plus vite et euh la la ...on avait le temps si tu veux  
de rencontrer, de discuter de parler de projet de de avant qu'il y ait le lieu qui soit proposé et ça revient un  
peu sur le tapis si tu veux en ce moment parce que on va très très vite dans la proposition de logement...  
90 après ça empêche pas hein de construire la relation euh mais je ne sais si à vouloir trop vite faire si on ne  
rate pas un petit truc.

- *Moi j'entends dans ce que tu dis il y avait peut-être ce temps qui permet à la personne de se  
projeter aussi ?*

Oui il devait y avoir aussi de ça euh savoir se projeter aussi avec elle euh savoir comment elle imaginait  
95 l'appart euh quel lieu euh comment vivre parce que ce n'est pas seulement l'appartement en soi, c'est  
comment vivre avec les voisins avec le le magasin du coin euh sais pas si il y a un parc ou pas comment  
se projeter dans la vie de quartier comment ...puis au-delà de ça comment sont les projets ... y a quelque  
chose qui...avec les locataires avec certains locataires c'est parfois un peu compliqué une fois qu'il y a le  
logement, et que euh c'est fait, même si la demande d'accompagnement est clairement inscrite dans le

100 projet au départ et que euh ça paraît tellement évident que les personnes vont dire oui oui je veux de l'accompagnement j'en ai besoin c'est aussi ça la grande précarité quand on est à la rue la possibilité d'avoir le logement y en a qui répondent oui très vite et puis après finalement l'accompagnement est moins nécessaire peut-être une fois tous les quinze jours alors qu'au départ c'était une fois par semaine ça semble moins important et euh

105 - *Et pour toi c'est important cet accompagnement ?*

Là aussi je me posais la question en venant en tram ce matin pour certaines situations où on est euh censés être dans l'accompagnement, y a un contrat qui est signé euh mais comme on travaille sur le rétablissement et que la personne est vraiment au centre de de euh des décisions qui la concernent je sais pas dans quelle mesure des fois on ne devrait pas, nous, lâcher euh et voilà tu veux pas d'accompagnement ? tu veux pas d'accompagnement ? est-ce que être juste en logement ça te suffit ? des fois j'ai un peu l'impression qu'on veut aller euh au-delà, ben si, ça serait bien si tu avais un médecin traitant, ça serait bien si tu... bien sûr ça serait plus confort, ça serait plus rentrer dans une forme de norme, ça serait fais tes papiers pour que tu puisses avoir... du coup ça vient achopper parfois l'accompagnement tel qu'on le porte. Ben si il veut pas il veut pas ! peut-être que ça suffit peut-être qu'il veut juste vivre comme ça ...des fois euh...

115 - *Tu penses que ça peut suffire ?*

Peut-être pour certains, peut-être pour certains y a des situations euh qui arrivent euh... y a plus de loyer qui est payé et puis on le voit plus et il y avait peut-être déjà ça au départ ce ce ...donc il y a un curseur qui est pas le même selon les personnes hein je pense suivant l'expérience aussi hein, moi je suis un peu tout neuf là-dedans, euh est-ce que avoir un logement juste payer son loyer et puis rester chez soi sans sortir sans ...peut-être que ça suffit ? Parfois on a envie de bousculer les gens ben va voir, va à l'extérieur, on te propose des activités ça serait bien alors ben lui il est bien chez-lui ...donc des fois on se questionne autour de ça quand même.

- *C'est la question, euh tu disais tout à l'heure de la personne placée au centre et jusqu'où elle décide et jusqu'où / ?*

125 C'est ça c'est ça, jusqu'à quand nous, on va lui casser les pieds pour qu'elle rentre dans une nnnn...une Norme ou qu'elle réponde aussi à notre besoin d'accompagnement ? des fois c'est frustrant des fois y a des trucs, c'est ce que je disais à mes collègues, y a des choses que je trouvais beaucoup dans la répétition quand je travaillais avec des ados, des trucs au niveau de l'échec au niveau de la remise à ...la remise en échec des trucs qui se font pas qu'il faut renouveler, reverbaler, remettre en place. Je disais que les ados, 130 ils ont besoin d'expérimenter tout ça et je m'étais dit qu'avec des adultes ça va être moins le cas et en fait si c'est exactement pareil y a des situations où il faut cent fois remettre le métier euh l'ouvrage sur le

métier parce que euh malgré l'expérience il y a quinze jours c'est encore raté, il faut encore remettre et euh.../// je sais plus quelle était la question !

- C'était la question de la place de la personne et la place qu'on lui laisse

135 Oui c'est ça donc le besoin aussi de répéter d'expérimenter l'échec parfois y a encore besoin de ça y a encore besoin de de d'aller dans le mur plusieurs fois, plein de fois.. du coup parfois c'est un peu éprouvant pour le professionnel hein ..t'as pas encore raté ça ? t'as pas encore zappé ton rendez-vous du radiologue ? t'as pas encore ? si (rires) si on reprend rendez-vous mais euh ce genre de raté, ça fabrique la relation aussi mais en tout cas ça questionne sur où est-ce qu'on s'arrête ?

140 - Ça me questionne cette idée de relation que tu amènes, la relation et la rencontre, parce que j'ai en tête la multi référence ?

Ouais

- *Alors comment c'est possible de construire des relations ?*

Dans le cadre de la multi référence ? c'est c'est ça me fait penser des fois aux remplacements qui y a en ITEP, où on disait ah non le groupe il est habitué, avec de enfants très malades, il est habitué à deux éducateurs si on en rajoute un troisième même pour un remplacement d'absence maladie machin ça ...en même temps la référence elle va exister elle va peut-être mettre plus longtemps à se mettre en place mais on voit bien qu'il y a certains locataires qui vont être plus en confiance avec certains professionnels, alors ça ne veut pas dire qu'ils vont les voir toutes les semaines, bien loin de là parce que le cadre il est posé d'entrée et qu'on affiche le fait que que, là voilà, ça ne sera pas la même voilà personne à chaque fois, mais il y a quand même la possibilité de construire cette relation sur le temps. Puis aussi en faisant exister (inaudible). Donc je pense que ça peut exister la relation y a des fois ça va matcher avec un locataire ou un locataire avec un certain professionnel plus et il y a des choses qu'ils ne diront ..même c'est évident pour le locataire que l'information va être diffusée et que ça sera pas qu'à cette personne...mais euh ...en tout cas pour moi et je suis pas le seul, nouer quelque chose de la confiance, d'une relation euh, ça pour moi, ça me rend plus légitime dans la manière de transmettre l'information ou des conseils ou de positions euh que sur les premiers temps je me voyais pas sur de personnes que ne connaissais pas du tout dire, ben voilà, on a ça en stock ça serait bien si tu essayais ça si tu ...il m'a fallu un peu de temps pour me sentir à l'aise dans les propositions à faire . J'étais tout le temps avec un autre professionnel bien sûr mais euh.

160 Voilà j'écoutais plus que je ne parlais.

- *Et comment ça se passe ? vous êtes des professionnels de formation différentes et avec des questionnements chacun en lien avec vos parcours précédents ou pas, comment du coup ça se passe en équipe ?*

165 Ah bah ça discute beaucoup, c'est parfois des fois très compliqué de prendre une décision ...des fois il faut ...y a des choses qui reviennent la semaine d'après voilà qui questionnent et après y a ...ce qui est intéressant c'est la présence des médiateurs pairs de santé euh qui viennent un peu bousculer les travailleurs sociaux que nous sommes avec des formations et des expériences diverses mais en tout cas avec quelque chose de l'ordre d'un socle commun quand même, même si ce sont des formations différentes euh...ça vient retoquer euh X et Y [les médiateurs pairs] ils viennent parfois pointer un truc sur lequel on ne s'était pas penchés auquel on avait pas pensé donc euh on est pas tout le temps d'accords parce que des fois ils peuvent être à l'extrême, de l'autre côté hein, nous on arrive avec nos certitudes de travailleurs sociaux et du coup ça chemine, ça discute ça échange, ça permet aussi de remettre en question notre manière de voir de et resituer sur la partie oui, c'est la personne qui décide, peut-être on peut lui poser la question des décisions qui sont prises en amont des fois dans nos têtes voilà c'est comme ça qu'il faudrait faire et euh... ça, ça bouge aussi, je pense que le fait ça ça c'est assez récent ça fait un an et demi que les médiateurs sont arrivés, ça a bousculé, ça a bousculé beaucoup ça continue à bousculer mais je trouve ça riche et plutôt intéressant, même si je suis pas toujours d'accord avec les positions à chaque fois, mais voilà ah ! j'avais pas vu, ça permet de voir un peu les choses sous un autre angle et euh après chacun apporte sa part, je pense au médecin aussi qui apporte leur ou les infirmières aussi qui apportent un regard assez différents mais je trouve ça assez complémentaire en fait je trouve qu'il y a pas de rivalité euh pour avoir bossé en institution avec des psychiatres qui ont besoin de marquer leur territoire face à la direction là les médecins avec lesquels on travaille c'est pas du tout sur ce registre-là qu'ils interviennent quoi, c'est vraiment avec un regard clinique et euh un... voilà apporter à l'équipe un regard différent, pas d'enjeu de pouvoir, ça, ça c'est plutôt appréciable.

185 - *Quand tu dis il intervient avec un regard clinique du coup c'est dans quel cadre que ...vous avez des réunions dites cliniques ou... ?*

Alors tous les mercredis matin sur des situations qui viennent euh qui posent question eh voilà

- *Y en a qui posent pas du tout question, c'est vrai ?*

190 Ouais (rires) en tout cas qui en posent moins mais c'est tout le temps la même chose, que ce soit avec des enfants ou pas hein, c'est pas celui qui reste silencieux, c'est plutôt celui qui est agissant qui pose problème qui vient empêcher de tourner en rond ou qui vient mettre des troubles du voisinage hein c'est plutôt celui-là... C'est pas forcément celui qui euh qui reste chez lui qui sort pas euh alors quand on a du temps ou que l'on vient ...alors ah ça fait longtemps qu'il veut pas faire ceci ou cela ou qu'il vient pas aux activités on va se poser un peu sur comment le mobiliser ou le bousculer mais si y a d'autres situations plus bruyantes on va d'abord parler de ces situations

- *Alors c'est quoi ce bruit ?*

Ça peut être les troubles du voisinage, ça peut être la difficulté d'impliquer le locataire dans l'accompagnement aussi c'est beaucoup aussi autour des addictions, de problèmes qui majorent après les troubles du voisinage, c'est la plupart du temps ce genre de situation qui viennent clairement questionner l'équipe quoi.

- *Tu dis ça vient questionner l'équipe mais tu parlais tout à l'heure d'échec et de répétition, est ce que des fois tu es confronté au sentiment d'échec ou d'impuissance ?*

C'est là qu'intervient beaucoup la multi référence, c'est qu'on a pas forcément le même regard. Alors il est arrivé sur certaines situations qu'on soit tous alors qu'est-ce qu'on peut faire pour faire bouger, pour qu'il s'implique, pour l'aider, des fois on était un peu ...mais globalement même si il y a des situations qui bloquent un peu y a tout le temps dans l'équipe, alors ça peut être les médiateurs pairs qui viennent un peu secouer en disant mais non ça c'est possible ça, on avait pas pensé à ça, mais au-delà il y a tout le temps quelqu'un qui va dire ben non ça c'est quand même positif ça, ça ça a bougé un peu, moi je me sens d'essayer ça donc la richesse de la multiréférence ça permet aux locataires d'avoir tout le temps quelqu'un en face d'eux, quelqu'un qui va être un peu moteur, un peu dynamique, même si il y a en 10 sur 15 qui sont un peu et ben il y en a trois autres ou les cinq autres qui vont dire ben moi j'y vais ça me dérange pas d'aller à .. ça je pense que c'est d'une grande richesse ça c'est bien du côté des professionnels, ça non, je peux pas le voir, je ne sais plus quoi lui dire, et en même temps ça permet au locataire d'avoir tout le temps, quasiment tout le temps, quelqu'un en face de lui qui a envie d'être là, ça c'est c'est hyper positif je trouve.

- *C'est porté par un collectif*

Oui et en fonction des situations le collectif il est porté par un ou deux professionnels, qui redynamisent qui ramènent une idée qui euh viennent bousculer qui euh mais en tout cas c'est vraiment très très rare sur les quinze, je sais pas très bien combien on est mais, que tout le monde soit complètement amorphe en disant bin non là il y a plus rien à faire quoi et même quand les situations sont bien bien, euh , les situations où on sait qu'on va vers un arrêt de l'accompagnement, il y a tout le temps quelqu'un qui vient questionner. Alors des fois c'est un peu chiant parce que on prend une décision et ça vient encore être questionné euh..mais pourtant on a pris euh on en vient quand même à la décision mais euh ...en tout cas ça permet d'avoir à chaque fois une petite lumière qui vient éclairer et qui voilà , ah ouais y a ça bon on prend cette décision mais c'est pas tout à fait un échec, ça peut remettre un peu de vie dans tout ça aussi .

- *Bon merci, est-ce que tu voudrais rajouter quelque chose ? quelque chose de marquant ou ...*

Non bon après y a tellement de choses marquantes au quotidien en fonction des situations en fonction de la rencontre ou pas non

Arrêt /mais la conversation continue... reprise 9'29''

230 (Au sujet des interventions dans l'appartement, des réparations. Il est question de « faire avec » les personnes accompagnées.)

On le fait un peu mais souvent il me semble qu'on le fait pas assez. Ça demande un peu de temps de changer un joint de robinet, changer une petite prise électrique, c'est des trucs qu'on fait tous nous chez nous, enfin la plupart, et que on pourrait transmettre ça plutôt que ah bah ma prise elle marche pas alors  
235 on va en parler avec X et X il vient alors il va échanger avec la personne quand il a un peu de temps il va faire avec la personne mais je pense que ce n'est pas la majorité du temps et je pense qu'il y aurait vraiment euh ...prendre un peu soin du logement c'est aussi c'est prendre soin de soi et de comment être bien dans le logement et il me semble qu'on pourrait le faire hein c'est des trucs tous cons mais monter une étagère ou une table basse avec une locataire alors là du coup on avait un peu de temps et que pour ça elle avait  
240 jamais tenu un tournevis de sa vie dans la main alors elle l'a montée alors elle a mis trois vis et lors du coup bin elle s'est appropriée le truc elle a regardé elle a observé et c'est aussi prendre un peu confiance en soi, c'est s'apercevoir que des petites choses techniques comme ça on peut les faire et si je peux monter ça je peux monter une chaise et voilà pareil pour la cuisine c'est des petites chose qu'on pourrait alors n'a  
245 démarche CAF, des démarches machin, alors c'est peut-être mon regard parce que moi c'est pas ma tasse de thé hein je pense quand même que c'est partagé par mes collègues.

- *C'est vrai qu'on a pas abordé cette question de l'accompagnement dans le logement. Ca consiste en quoi alors la visite à domicile, est-ce que vous évoquez le logement ? Par rapport à ce que tu viens de dire là du prendre soin de son logement, comment ça se travaille ?*

250 Peut-être que le côté très concret de prendre soin de son logement, on peut l'aborder, il me semble, c'est là aussi, là aussi ça serait à partager, ou questionner avec d'autres collègues, des fois c'est quand 'est un peu tout much là, tu veux pas un coup de main pour nettoyer on organise ça la semaine prochaine on vient te filer un coup de main, mais c'est souvent parce que ça a débordé c'est crade, il est submergé par le truc le locataire, on en vient même si peut-être on faisait les choses en amont, euh après c'est l'équilibre à  
255 trouver entre proposer un petit coup de main sur quelque chose et le laisser le locataire ou la locataire maître de la gestion de son espace

- *Parce que comment ça se passe alors lors d'une visite ?*

On peut renvoyer ça euh..

- *Vous lui dites ?*

260 Oui oui oui c'est un peu le bazar on sait pas trop...là c'est pareil c'est là où vient la notion de relation que  
j'évoquais tout à l'heure ben il y a des gens avec qui je me sens plus à l'aise de de d'évoquer ça si il y a  
une relation, un lien qui s'est un peu tissé je vais... putain on peut pas s'asseoir ! alors je peux le dire sous  
la forme d'une plaisanterie, y a des collègues qui vont être plus cash que ça et qui vont dire ah ouais c'est  
un peu crade chez toi euh ...qu'est-ce que tu comptes faire, est-ce que tu as besoin de notre aide ? euh on  
265 peut ...ben c'est soit oui soit non, soit oui ben la semaine prochaine et c'est différé et puis ça peut durer  
dans le temps comme ça, soit ben non non je vais m'en occuper et puis la fois d'après on s'aperçoit qu'il  
s'en ai pas occupé et il faut à nouveau reproposer resolliciter d'une manière suffisamment habile pour pas  
que ce soit vécu comme persécutant ou trop intrusif\_ou euh ...donc euh il y a à la fois ce curseur qui est  
ce que je pointais tout à l'heure, la liberté de la personne de vivre dans la maison dans l'état qu'elle veut  
270 et en même temps ramener nous notre regard qui est ben peut-être qu'on pense nous que si c'était un peu  
plus propre chez toi tu serais mieux c'est euh pas forcément évident hein...Après quand c'est des trucs  
très techniques je pense que ce serait plus simple que dans la gestion de la propreté parce qu'on a chacun  
notre curseur aussi. Un truc très technique ça marche ou ça marche\_pas qu'est-ce qu'on peut faire pour le  
réparer ? on peut t'aider on peut te montrer comment ça fait comment on fait pour monter une étagère  
275 pour monter une petite prise ça ça je pense qu'on pourrait le faire

- *Dans votre quotidien vous êtes confrontés à des tas de soucis sur la question de l'hygiène ? aux manières de faire, d'habiter et en lien avec ce que tu disais avec la chanson, le lien avec l'état du moment de la personne ?*

C'est ça c'est ça si on fait le parallèle avec le psychisme et comment on vient bousculer aussi cette manière  
280 d'être chez-soi, nous avec nos maisons bien rangées, je caricature un peu, c'est un peu le bordel chez moi  
(rire) mais euh comment on peut s'autoriser euh. Moi j'ai le souvenir la première fois que je suis la  
première semaine j'étais en trinome, j'arrive chez un monsieur qui habitait rue X, une petite rue, je suis  
rentré c'était plein été c'était fin août début septembre il faisait beau, à l'intérieur de chez lui il devait faire  
douze degrés c'était fermé il y avait un taux d'humidité c'était absolument hein...et il y avait un bordel  
285 c'était absolument innommable. Il avait un lit euh médicalisé plastifié, pas de draps rien du tout, des  
brûlures, mais c'était dégueulasse de chez dégueulasse et je sais plus avec qui j'étais donc on est là et on  
lui propose de sortir et j'ai, je...il veut pas bouger on reste là on discute un peu et il fait une ou deux  
demandes et euh moi moi j'avais qu'une idée c'était prendre une poche plastique et ranger des trucs parce  
que c'était euh bon on l'a pas fait euh après j'en ai discuté avec le collègue mais euh et on se lève et le  
290 truc il était pourri (insistance) et lui il était dans un état physique euh..et on se lève et on lui dit bon bonne  
fin de journée ...en sortant je me suis dit comment je peux souhaiter bonne fin de journée à quelqu'un qui  
est dans un appart minable qui est dans un état pas possible et et euh...je trouvais qu'il y avait quelque  
chose d'anachronique enfin je sais pas si c'est le bon de terme, en tout cas de décalé entre l'état dans  
lequel on le laissait une espèce de phrase un peu de fin de rencontre voilà je vous souhaite une bonne fin

295 de journée on se voit la semaine prochaine..voilà...ça m'avait euh...c'est une petite anecdote un peu particulière euh mais après voilà qu'est-ce que je peux lui dire bin tiens une poche poubelle euh..alors des fois on peut le faire si le lien est suffisamment important ou...pour moi toujours hein, lui dire bin tiens allez on le fait on prend deux minutes on ...mais qu'est-ce qui est de l'ordre de l'intrusion ou pas des fois cet équilibre est pas évident.

300 - *Et par rapport à cette situation que tu évoques alors tu as fait comment ? Tu es parti avec ta question ?*

Ben après j'en ai discuté avec je sais plus quel collègue c'était mais euh sur euh... cette personne mais bon après cette personne a changé d'appart, il était clean, il l'a rendu minable pareil et là il est en phase d'expulsion et ça va s'arrêter et donc on voit bien aussi parfois qu'on arrive pas à aider et à accompagner et que euh il est en incurie complète et que bin voilà c'est c'est ...donc avec lui ça s'arrête il a fallu euh bon c'est quelqu'un qui est accompagné depuis très longtemps et qui euh a été j'imagine sollicité aidé étayé et puis non y a rien ça marche pas quoi. Oui oui y en a ...cest pour ça que je reviens à quel moment quand est-ce qu'on s'arrête ? Et puis les limites sont un peu différentes selon les collègues.

Interruption et arrêt.

310 Remerciements

### Entretien 3 Brigitte 22/07/21 – 32'33''

Présentation

C'est comme pour Lisa ?

- *C'est qui Lisa ?*

5 Lisa du Chez-Soi d'abord ...elle aussi fait comme vous. Enfin elle a fait un questionnaire. Elle a réussi son diplôme elle est assistante sociale.

- *D'accord c'était aussi pour son mémoire ?*

Voilà

- *C'était aussi dans le cadre de ses études, d'accord.*

10 Elle a réussi.

- *Et elle vous avait interviewée ?*

Oui

- *Ah mais alors vous avez un peu l'habitude !*

15 Oui un peu. Le Chez-Soi d'abord, heureusement qu'ils existent hein... parce qu'ils se portent garants pour le logement. Ainsi que ma curatelle. Parce que sans ça euh j'aurais pas de logement. /C'est eux qui m'ont appuyée. / Sans association on serait perdu hein. On saurait pas ce qu'on ferait. / On serait sans logement. // Parce que maintenant il faut des garants hein. ///

- *Oui*

Et puis on fait des sorties avec eux c'est bien. Demain on va au cinéma

20 - *D'accord*

Le 6 on va à la mer

- *Une deuxième sortie. Avec d'autres personnes du Chez-soi ? Ou avec d'autres ...*

Plusieurs équipes différentes. / Chacun leur tour. /C'est jamais les mêmes. //C'est à tour de rôle.

- *Qui ça « C'est à tour de rôle » ? Les professionnels vous voulez dire ?*

25 Oui les professionnels euh qui travaillent euh qui exercent au chez-soi d'abord. C'est jamais les mêmes équipes. / Ils sont tous sympas Je les aime bien / Ils sont à l'écoute euh, ils sont là pour nous //

- *Vous, vous avez l'impression d'être écoutée*

Oui ///

- *C'est important pour vous ?*

30 Oui comme ...M'accompagner à m'habiller euh je voulais pas y aller seule dans les boutiques et puis je connais pas bien rue X, ils sont venus avec moi. // Ils sont venus à deux euh ça m'a fait plaisir. /// Je me sens moins seule euh d'avoir un accompagnement. /

- *D'accord*

35 Je sais que je peux compter sur eux pour un renseignement pour un service euh pour euh un dépannage pour euh si je connais pas une adresse, ils m'accompagnent ils hésitent pas à m'accompagner pour savoir où c'est euh vraiment j'ai pas à me plaindre euh je suis satisfaite de leur service. //

- *De leur service*

Ils sont très gentils hein. // Voilà /// je trouve que le dispositif est bien organisé.

- *Et alors ce logement ? Au numéro X ...*

40 Oui c'est ...// Il fait 35m2 voilà j'ai la chambre mezzanine en haut la salle de bain et puis voilà mon petit chez-moi. C'est pas grand hein... Je cherche un appartement avec balcon. Société HLM.

- *D'accord vous avez fait une demande*

Oui ma curatrice s'en est occupée hein. Elle a fait une demande euh j'attends une réponse voilà

- *Vous voulez déménager*

45 Oui encore...

- *Encore ?*

Oui ça fera que trois fois (soutire)

- *Trois fois ?*

50 J'habitais rue X avant //c'était trop petit 20 et quelques mètres carré. Ça me stressait trop. /// Et là aussi je ressens du stress. Euh parce que c'est petit. Je voudrais une chambre avec une porte qui se ferme vous voyez, séparée de la cuisine euh avec un balcon. Ce serait bien.

- *Différents espaces ?*

Oui voilà qu'il y ait plusieurs pièces. Un coin cuisine, un coin salon et un coin chambre. Et salle de bain. C'est beaucoup demander parce que le Chez-soi d'abord ils ont, Un chez-soi d'abord, ils ont comment  
55 vous expliquer, des difficultés à trouver des appartements à ma demande. / Voilà ils trouvent des appartements mais ils sont petits. // y en a qui dorment sur le clic-clac par exemple.

- *Hm*

Voilà ça fait chambre et salon. /// alors ils m'ont dit que c'était une chance déjà que j'ai une chambre avec mezzanine. Parce qu'ils trouvent pas ...euh c'est trop cher.

60 - *Hm*

900 euros y a un appartement en agence immobilière tout équipé. Machine à laver, télévision, 900 euros par mois !

- *C'est une somme*

Ça fait cher hein.

65 - *Hm*

Faut avoir les moyens hein.

Alors vous étudiez vous êtes dans les études ?

- *Oui*

Vous étudiez quoi ? Et c'est pour faire quoi alors comme métier ?

70 - *Pour être formatrice*

Formatrice comme Un chez-soi d'abord ?

- *Former des gens qui travailleront peut-être un jour au Un chez-soi d'abord*

Ah d'accord, une sorte de directrice ?

- *Non non par exemple être formatrice dans les écoles pour les travailleurs sociaux, un peu comme  
75 un enseignant vous voyez ...*

Ah oui d'accord et ça vous plait ?

- *Oui ça me plaît oui (rire)*

Il vous faut votre diplôme ?

- *Ah ben oui il vaut mieux oui !*

80 Donc vous êtes en train de le passer alors

- *Oui j'ai presque fini maintenant il me reste plus qu'à terminer ce travail d'écriture et de réflexion*

Après vous allez savoir si vous êtes diplômée ou pas ?

- *Oui*

Vous le saurez quand ?

85 - *En septembre*

Ah !

Mais Lisa elle a eu son diplôme elle est assistante sociale elle a réussi

- *C'est chouette c'est une bonne nouvelle pour elle*

90 Elle va rentrer dans une mdsi voilà je suis contente pour elle, comme pour vous hein ! J'espère que vous allez réussir !

- *Oui moi aussi*

Vous travaillez à la faculté alors ?

- *Oui c'était dans un établissement qui dépend de la faculté oui ///*

Il y a pas d'âge euh pour faire ça ? Y a pas d'âge fixe ?

95 - *Non*

Je savais pas. Je croyais qu'au bout d'un certain temps on ne pouvait plus aller en faculté.

- *On peut apprendre toute la vie*

Ah ouais, c'est vrai !///

Bon bé

100 - *Je vais vous poser une petite question si vous voulez bien. Vous m'avez dit tout à l'heure que vous aviez déjà déménagé trois fois ?*

Deux fois

- *Deux fois ce serait la troisième fois si je comprends bien d'accord. Et vous aviez eu d'autres expériences de logement avant ?*

105 Oui j'en ai eu avant oui. J'habitais X. Mais// j'ai perdu le logement ...parce que je me soignais pas. Voilà j'ai une maladie pathogène et je me soignais pas euh...j'ai quitté l'appartement j'avais plus de MDPH, d'allocation adulte handicapé, alors ce qui fait que j'ai pris la rue, de la rue je me suis retrouvée à Cadillac, de Cadillac, je me suis retrouvée au Samu Social, du Samu Social je me suis retrouvée au Foyer X, et du foyer X euh...en appartement. ///

110 Voilà. ///  
Je me rappelais pas que j'étais malade. Je me soignais pas. Maintenant j'ai une piqûre tous les mois. // Je me soigne. // Ca va beaucoup mieux hein. Le problème euh...C'est les entendeurs de voix. Même si c'est pas agressif ça prend la tête parce qu'on es certain d'être seule on parle à personne et on entend des voix. C'est très gênant. C'est frustrant suivant où je me trouve. ///  
Mais j'y prête pas attention, mais des fois je suis obligée parce que c'est intense. ///  
La schizophrénie, c'est quelque chose de pas marrant à vivre.

- *Hm*

C'est lourd à gérer ///  
vous êtes bien et puis d'un seul coup vous entendez des gens qui vous parlent euh // c'est pas marrant // alors j'ai une piqure tous les mois voilà.

- *Et avec le logement euh ça faisait pas bon ménage ?c'était compliqué ?*

120 J'entends surtout la nuit.

- *D'accord*

Le soir au coucher. Mais c'est des voix pas agressives. Au début c'était agressif par contre c'était très gênant mais maintenant c'est ...des voix douces euh qui me veulent du bien. Pas méchant. // Mais ... c'est pas réaliste non plus. Je suis allée au SECOP, ils m'ont dit que c'était euh...mon cerveau qui me jouait des tours voilà. / Faut pas y croire.

- *Hm. Et avec le logement maintenant ça va mieux ? Vous arrivez à mieux vivre dans votre logement ?*

/// euh...// des fois c'est difficile. Mais je vis bien dans le logement hein ! Je m'adapte hein. Je cuisine, je fais mes courses, je gère hein ! J'assume hein ! je lave mon linge, je lave mon appartement, je balaye, c'est  
130 entretenu hein ! Je me laisse pas aller.

- *Pour vous, qu'est-ce qui est le plus difficile vous diriez à vivre dans le logement*

Le stress que c'est trop petit. J'aime les pièces qui sont grandes. / Et puis je rêve d'avoir un balcon pour m'oxygéner. /// M'installer avec une table et des chaises... C'est ça que j'aimerais ///J'ai pas cette chance (rire) mais bon j'ai un logement c'est mieux que rien. Mais je euh...// je crois que c'est ma vie d'angoisse  
135 qui me stresse comme ça. J'ai des angoisses qui arrivent soudainement sans prévenir c'est assez désagréable euh...mais euh...je ne pense pas que ça vienne de l'appartement. Je pense que c'est lié à tout ce que j'ai subi /tout ce que j'ai traversé, ça a été dur à gérer. // la rue pendant sept mois, ça a été dur.

- *Hm*

Après Cadillac deux mois et demi /// (toux) Cadillac ça a été dur (toux) ça a été dur hein ///mais ...je les  
140 remercie je les remercie de m'avoir soignée (renifle) d'avoir été à l'écoute. Parce que c'est eux qui m'ont dit que j'étais schizophrène hein, je savais pas hein ! Le fait d'avoir un appartement je ressens un vide. //

Je me sens pas comblée. J'ai ce qu'il faut, je manque de rien mais je me sens pas comblée. (renifle) y a quelque chose qui manque (parle plus fort). ///

- *Alors vous disiez que vous avez des activités parfois ? Vous participez à des activités ?*

Oui on va à la plage, on va au cinéma. On a été au bassin de lumières c'était joli à voir. Euh...qu'est-ce  
145 qu'on a fait ? On fait des repas d'assemblée locataires aussi //

- *Ah ? Et comment ça se passe ?*

C'est des réunions toutes les fins de mois. On discute on fait la mise au point des sortie pour le mois.

- *Qui est là à ces réunions ?*

150 Comment ?

- *Qui vient à ces réunions ? Tous les locataires ?*

Pas tous les locataires parce qu'on est cent à peu près.

- *Ah Oui !*

Y en a qui viennent y en a qui viennent pas. Ca dépend. //

155 - *Et vous vous y allez ?*

Oui j'y vais

- *A chaque fois ?*

Bin là avec la chaleur ça me refroidit un peu parce que je crains beaucoup le soleil. Je mets de l'écran total parce que sinon je crame. // Mais c'est ...pour la mise au point des sorties, ce qu'on va faire euh pour l'organisation euh...prendre des minibus pour aller à l'océan, faut téléphoner pour la réservation

- *Et c'est vous qui vous occupez de tout ça ?*

Non c'est les professionnels qui s'en occupent . Mais moi je note sur un cahier les sorties qu'on veut faire, la piscine, la patinoire euh...le cinéma, la plage euh...des piques niques euh des bassins de lumières qu'on a été voir euh...qu'est-ce qu'on veut faire aussi ? euh on mange des pizzas ensemble...///

165 - *Vous vous invitez des fois aussi les uns les autres ? par exemple dans vos logements ou pas du tout ?*

Non. // de se voir ...

- *Vous vous voyez mais en dehors de vos logements alors*

Oui voilà. Y en a qui se voient entre eux. Mais moi je n'ai pas trouvé de gens intéressants qui me conviennent. Et ... je crois que je leur convient pas voilà. Y en a un je lui ai proposé d'aller à la plage un week-end, il m'a dit que tous les week-ends il était pris euh alors bon voilà...j'essaie le contact mais c'est pas facile avec eux. Ils sont aussi schizophrènes pour la plupart euh...pas tous mais y en a qui le sont. Y en a qui sont bipolaires euh...C'est pas facile la communication avec le groupe

- *Et en dehors du groupe vous avez des liens avec des personnes ?*

175 Non. J'ai eu quelqu'un ça c'est très mal passé. Il a essayé d'abuser de moi, je l'ai mis dehors je lui ai mis une baffe.

- *D'accord.*

Voilà parce que je voulais pas. Il m'a mis la main aux fesses et ça m'a pas plu du tout alors je lui ai mis une baffe. Je l'ai mis dehors. Il m'a rappelée mais j'ai pas répondu. J'ai pas du tout apprécié. Quand c'est non c'est pas oui. /// Je voulais que ça soit qu'un ami pas autre chose. Mais lui il l'entend pas de ce mot-là. Il voulait que ça aille plus loin. Moi ça ne m'intéresse pas. Je suis pas prête pour une relation. (renifle) Et puis euh...il me plaît pas ! C'ets pas mon genre de mec, c'est pas mon type. Donc voilà.

- *Et vous invitez des personnes parfois chez vous ?*

185 Le chez-soi d'abord va venir le 29, manger pizza. On a rdv à midi au super U, à côté-là. On va manger pizza ensemble. On va se servir du four (montre le four neuf). // Parce que je ne sais pas comment il fonctionne donc ils vont me le montrer.

- *Ah oui ça va être l'occasion alors !*

Voilà de s'en servir. //

- *Il est grand ce four !*

190 Oui. Voilà j'ai une télé, une machine à laver (montre) euh... /// un petit bureau.

- *Et vous avez un animal ? (je montre le panier)*

Non en fait euh...j'avais un chat / je devais prendre un chat et j'ai changé d'avis.

- *Ah !*

195 En fonction des absences. /le chat va faire que miauler. Et c'est trop petit le psychiatre me l'a dit. Il faut une chatière et un jardin. C'est trop petit il va devenir dingue. Il m'a dit il va faire caca partout euh il va tout dégrader dans l'appartement .../ Il va uriner, il va il va bouffer les prises électriques c'est pas la peine. ///

- *C'était quelque chose que vous aviez bien envisagé ? Vous avez une caisse, dedans il y a la litière et tout*

200 Oui j'avais tout préparé pour recevoir le chat, j'ai même derrière une caisse de transport euh...une niche pour le mettre dedans, une brosse pour le brosser ...j'avais tout prévu euh les gamelles les litières sont là, j'ai même les croquettes et la pâtée encore... je vais les donner hein. / Le matériel je vais essayer de le vendre. / Et puis les croquettes et la pâtée je vais les donner à quelqu'un qui a un chat. ///

- *Vous aviez envie d'avoir un animal domestique avec vous ?*

205 Oui pour me tenir compagnie. Le problème c'est que je m'absente et en mes absences, ça va me provoquer des angoisses parce que euh...il va être tout petit et tout petit trois mois, deux mois et demi trois mois euh.../// un chat ça miaule quand on est pas là. Hein. Et puis là je pars deux jours à Montpellier euh...je me vois pas laisser le chat pendant deux jours. Tout seul. Ça fait long pour un chat.

- *Hm*

210 Je pars le 9 et le 10 septembre euh...à X avec le chez-soi d'abord pour rencontrer d'autres chez soi d'abord.

- *Ah !*

Ce qui fait que ça va faire des rencontres avec des des des groupes. /// voilà

- *Alors l'accompagnement qui vous est proposé euh...Vous faites appel vous des fois aux professionnels ? vous les sollicitez ? Ça vous arrive ?*

215 De les appeler ?

- *Oui*

Pour leur demander des renseignements ?

- *Je sais pas euh*

220 Oui je les appelle pour des renseignements pour un service par exemple je connais pas une adresse et ils me donnent l'adresse.

- *D'accord*

Ou je sais pas où ça se trouve euh...par exemple « Coquette » là à côté, je savais pas où c'était pour faire des massages et des soins du visage que j'ai fait mardi, je savais pas où c'était, ils m'ont accompagnée. On a pris rendez-vous ensemble. // Pour m'habiller aussi ils sont venus avec moi.

225 - *Comment ça fonctionne cet accompagnement ? Vous diriez vous*

Très bien

- *ça consiste en quoi en fait ?*

230 A nous soutenir moralement et psychologiquement. J'ai besoin d'eux. Parce qu'ils m'aident ils me conseillent. Pour moi c'est comme une famille ha haha (rires)// Puis ils sont sympas et puis ils nous paient des coups à boire ils sont sympas (sourire) !

- *Ah ben alors !*

(rires)

Ils ont un compte chacun avec une carte avec un plafond et ils nous paient des coups à boire, un café, un cacolac...// Ils sont sympas. ///

235 - *Qu'est-ce que cette nouvelle expérience avec le chez-soi a changé pour vous ?*

Attendez, vous pouvez répéter ?

- *Cette expérience-là avec le chez-soi, d'être accompagnée, et votre logement-là, vous diriez que ça a changé quelque chose pour vous ?*

240 Oui je me sens moins seule et je sais que je peux compter sur eux parce que je panique quand je trouve pas une adresse. J'arrive pas à trouver toute seule . Je connais pas bien la ville. Comme l'IMS je ne savais pas où c'était. Pour les pieds. Faut s'arrêter à X (arrêt de tramway). Après faut prendre un autre tramway / je savais où c'était et c'était pas à côté heureusement qu'il étaient là. Ils m'ont accompagnée, c'était bien. /// Ils sont pas restés mais ils m'ont accompagnée, voilà et je suis rentrée toute seule. Comme une grande. Comme les bassins de lumières, au retour j'ai pris le 9, je suis bien rentrée...voilà..

245 - *Oui c'est aux bassins à flots c'est ça ? C'est une exposition ?*

C'est une exposition oui. De lumières murales. C'était pas mal. Intéressant.

- *Vous me la conseillerez ?*

Ah oui oui elle est pas mal, ça vaut le coup d'aller voir.

- *Qu'est-ce qui vous a plu ?*

250 Euh ... la façon dont c'est fait la projection. //

- *C'est une projection sur les murs ?*

255 Oui et c'est en montant et en descendant euh ...et en faisant comme ça (fait les gestes), en se rapprochant et d'un seul coup hop psssst ça redémarre et ça va très vite euh ...ça passe d'une lumière à une autre euh.. ;pour voir des dames des fleurs plein de trucs quoi (sourire) et c'est au temps à l'époque des femmes très élégantes avec des chapeaux et tout euh des robes très serrées avec des nœuds derrière, c'était l'époque je sais plus l'année mais c'est vieux hein. Ca date pas d'aujourd'hui. On s'habille plus comme ça.

- *Hm c'est plus la même mode*

Mais c'était l'époque. Vous voyez Hercule Poirot ?

- *Oui*

260 Bon les femmes comme elles s'habillent. Très serrées avec des nœuds. Ce genre-là.

- *D'accord.*

Ce genre-là.

- *Vous lisez ?*

Non.

265 - *Et vous avez vu des feuilletons d'Hercule Poirot ?*

Oui. Je les regarde à la télé .

- *D'accord.*

C'est pas mal Hercule Poirot. Je préfère Hercule Poirot qu'Arsène Lupin.

- *Ah*

270 C'est pas pareil.

- *Arsène Lupin , le cambrioleur ?*

Oui c'est ça. Mais je préfère Hercule Poirot il est fort hein en enquête ? Colombo aussi ! C'est vieux !

- *Oui !*

Il était bien Peter Falke. //Vous avez d'autres questions ?

275 - *Je crois qu'on a..*

On a fait le tour

- *Oui (je regarde ma feuille)*

*Une dernière... On dit souvent que prendre soin de son logement c'est prendre soin de soi.*

280 - C'est vrai. On le voit d'apparence directement euh de soi-même à un logement. Si on prend pas soin du logement c'est qu'on prend pas soin de soi. Si on se laisse aller c'est qu'il y a un problème hein. C'est qu'on se néglige. C'est comme plus se laver, plus faire la vaisselle, plus cuisiner euh...pas laver pas balayer, pas sortir les poubelles euh...c'est le cycle de tous les jours. Tout le monde le fait si on fait pas ça c'est qu'il y a une dépression derrière ...ou ...quelque chose va pas.  
/ Moi je crois que quand on est bien dans sa peau on est bien dans tout. /// voilà.

285 Remerciements

Présentation puis....

- 5 - *J'ai eu vos coordonnées par le chez-soi d'abord que j'ai contacté pour un travail de recherche que je mène dans le cadre de mes études universitaires. Si vous êtes d'accord, j'aimerais échanger avec vous trente minutes environ, mais on peut s'arrêter quand vous voulez. Et j'aimerais enregistrer notre entretien si vous êtes d'accord.*

Ah bon ?

- 10 - *Votre nom n'apparaîtra pas ensuite, c'est seulement ce que vous me dites qui m'intéresse.*

Je ne préfère pas.

- *D'accord, je vais prendre des notes alors.*
- *Depuis combien de temps vivez-vous dans votre logement ?*

2 ans.

- 15 - *Vous aviez-eu d'autres expériences avant ?*

Oui mais pas comme ça. C'était un logement social, je payais le loyer. Il n'y avait pas d'accompagnement. J'ai divorcé et puis aujourd'hui je suis en sous-location. C'est ma curatrice qui paie le loyer. C'est pas pareil.

- *Pouvez-vous me décrire votre logement ?*

- 20 C'est vraiment petit. J'ai un salon. C'est la chambre.

- *Comment l'avez-vous aménagé ?*

On m'a donné un coup de main. L'ancien animateur là-bas, il m'a aidé pour faire les courses.

- *Comment ça se passe avec votre logement ?*

Ça va, ça se passe bien. C'est pas le Pérou !

- 25 .....

Silence : coupure ? Puis voix lointaine. Monsieur entend de la musique mais ne sait pas d'où elle vient

- *Comment vous vous sentez dans votre logement ?*

Je suis tout seul, la solitude.

30 - *Ça vous pèse ?*

Ouais un peu.

- *Vous invitez des gens ?*

Non non

- *Des relations amicales ?*

35 Non non

- *Est-ce que vous faites des choses nouvelles depuis que vous êtes dans ce logement que vous ne faisiez pas avant ?*

Non

- *Ça a changé quelque chose dans votre vie ?*

40 ////

- *Monsieur X ? Vous êtes toujours avec moi ?*

(respiration forte. Khelil s'est-il endormi ?)

Je suis plus à la rue c'est mieux. Je suis pas dehors.

- *Qu'est-ce qui est le plus difficile pour vous ?*

45 C'est la solitude, c'est la solitude, c'est la solitude.

- *Comment faites-vous ?*

Rien, je fais rien.

- *Vous avez des activités ?*

Non pas vraiment.

50 - *Qu'est ce qu'il représente ce logement pour vous ?*

Ne plus être à la rue, c'est dur d'être à la rue.

- *On dit que « prendre soin de son logement c'est prendre soin de soi » qu'en pensez-vous vous ?*

Oui c'est vrai. Quand on a un appartement bien nettoyé on se sent mieux dans la vie.

- *Vous faites parfois appel aux professionnels du Chez-Soi ?*

55 Une fois par semaine c'est tout.

Remerciements

**Mots-clés**

Errance, « système-logement », accompagnement, autonomie, affiliation.

**Résumé**

Cette recherche se propose d'explorer les conditions d'un accompagnement à l'autonomie de personnes en situation d'errance au long cours. Au-delà, de sa matérialité et de sa fonction protectrice, au regard des enjeux de « l'habiter », le logement y est entrevu comme un dispositif favorisant l'expérience, l'apprentissage, la resocialisation et l'autonomisation des personnes. Tiers-inclus de la relation d'accompagnement, le « système-logement » devient « agent de tiercéisation », support d'une réflexivité et de l'explicitation pour le professionnel comme pour l'accompagné.

**Keywords**

Homelessness, “ system-housing”, support, autonomy, affiliation.

**Abstract**

This research aims to explore the conditions for supporting the autonomy of people in long-term wandering situations. Beyond its materiality and its protective function, with regard to the issues of "living", housing is seen as a device that favours experience, learning, resocialisation and autonomisation of people. As a third party in the support relationship, the "housing-system" becomes an "agent of tierceisation", a support for reflexivity and explicitness for both the professional and the supported person.